

# LE GRIMOIRE

Le Grimoire est un livre que j'ai écrit dans les années 90 et que je n'ai jamais terminé malheureusement. L'histoire est basée sur un autre jeu de rôle que j'ai inventé à cette époque d'avant Promiterra : le monde de Cehntis.

Je vous invite à le lire si vous en avez le courage, désolé pour l'orthographe, mon français n'était pas à son meilleur à cette époque.

Bonne lecture

Gaut

# LE GRIMOIRE

## Chapitre 1

### Horme

Les dernières pluies torrentielles venant du sud avaient ravagé les plaines de Ragnarok, les récoltes que l'on prévoyait excellentes s'étaient transformées en véritable marais. Au loin, les hurlements d'animaux traversaient cette nuit glaciale où seule la lueur de la lune apportait un peu de gaieté à ce sinistre tableau. Quelques coassements batraciens lancés ici et là brisant le silence de mort régnant sur les champs. Ces clameurs animales furent estompées par des bruits de pas.

Au loin, un homme avançait péniblement dans la plaine. Il courait ainsi d'un pas irrégulier depuis maintenant des mois, s'éloignant à chaque nouveau mouvement, du mal oppressant. Il avait traversé d'immenses forêts, les marais de la jungle et les terribles simouns du désert en quête d'un havre paisible. Il songea à maintes reprises à changer de direction et rebrousser chemin. Pourtant, plus sa course haletante se poursuivait, plus la fuite devenait pour lui la seule option. Un esprit de liberté et de courage l'animait ; pour la première fois, il sentait que les puissances maléfiques n'avaient plus d'emprise sur son être.

Habillé de simples vêtements de cuir et de longues bottes, idéales pour la marche, il courait, sans destination précise, sans regrets. Il portait d'une main une longue canne de marche et de l'autre un enfant, présent le plus précieux de la vie, soigneusement enveloppé d'une cape rouge et d'une longue feuille de papier. Le jeune bambin, âgé maintenant de quelques mois, la peau blanchie par le froid, dormait insouciamment, habitué à la douce main de son protecteur. Il se réveilla quelques fois lorsque son porteur trébuchait dû à un excès de fatigue. La course devenait de plus en plus difficile ; plusieurs fois les crocs meurtriers des chiens de guerre avaient traversé sa peau vieillie par le temps. Ne voir que la pointe des petits rochers rendait dangereux une course nocturne. À maintes reprises, il perça ses bottes de cuir qui se remplissaient aussitôt d'eau visqueuse.

Pour lui, ainsi que son protégé, il devait trouver un abri sécuritaire, loin de toute forme d'oppression. Il se faisait déjà vieux, trop vieux pour ce genre d'exercice ininterrompu depuis longtemps, ses longs cheveux noirs avaient opté pour une palette plus claire. Il estimait cette région, non souillée par l'empire, comme étant l'endroit idéal pour fuir son passé et élever le jeune garçon. Les pauses répétées dans sa course s'allongeaient de plus en plus ; le rythme des battements de son cœur ne ralentissant que très lentement. Sentant un malaise venir, il arrêta quelques instants et s'allongea sur un petit îlot d'herbe surélevé resté un peu plus sec. Quelques souvenirs heureux croisèrent

ses pensées, puis il tomba dans un profond sommeil malgré les pleurs incessants de l'enfant nouvellement réveillé.

Il reprit finalement conscience après une journée complète de repos. Il constata avec horreur un vacillement faible de chandelle ainsi que son lit naturel s'était transformé en paille sèche. Il sursauta hors de la couchette, perdit l'équilibre quelques secondes, attrapa le long bâton qui lui servait de canne et chargea en direction de la porte. Cet obstacle de bois fragile ne résista pas longtemps à la ruade de l'inconnu. Quelques paysans, assis autour d'une table, discutaient à voix basse dans la pièce adjacente. Ils furent ébahis d'entendre le bruit du fracas de la porte et se retournèrent brusquement vers l'étranger, l'un d'eux bascula presque de son siège.

Il prit une rapide bouffée d'air frais, regarda d'un air menaçant ses hôtes, pointa agressivement son bâton et hurla : « Meldrick ! »

Les villageois se regardèrent quelques secondes et comprirent tous simultanément qu'il parlait du rejeton. L'un d'entre eux se leva, probablement délégué comme leur porte-parole, s'adressant ainsi à l'inconnu : « Ne vous inquiétez pas mon ami, il dort dans la chambre juste à votre gauche. Ce pauvre enfant est pâle comme un drap, il doit se reposer quelques jours. À voir votre mine exténuée, je vous conseillerais d'ailleurs le même traitement. »

Il répliqua aussitôt par deux questions : « Qui êtes-vous ? Où sommes-nous ? »

Un villageois lui tendit une chaise, l'invita à s'asseoir tranquillement, boire un verre de moût et lui expliqua la situation : « Calmez-vous mon ami. C'est moi qui vous ai trouvé en début de matinée, inconscient sur l'herbe fraîche ; utilisant mes forces, je vous ai transporté tous deux ici, au petit village d'Horme. »

Il se leva d'un seul bond et se précipita vers l'autre pièce à la recherche de son protégé en marmonnant qu'il devait s'en aller sur-le-champ. Il ne put faire que quelques pas avant d'être retenu par la poigne solide de l'homme qui lui répondit d'un ton coléreux : « Si vous quittez maintenant, vous vous condamnez, ainsi que l'enfant, à une mort certaine. Vous ne foulerez le sol d'aucun autre village à moins de trois ou quatre jours de marche et le temps froid ne tardera pas à frapper la région. Pour tout l'amour de la grande déesse Sabrina, je vous demande s'il vous plaît de vous asseoir pour bavarder un peu. »

L'étranger bouscula le paysan qui pourtant garda prise sur lui ; après s'être débattu en vain quelques secondes, il répliqua : « Si je reste ici, je vous condamne tous à une mort horrible. L'empire me retrouvera et brûlera chaque maison de votre pauvre village. Il noircira chacun de vos cœurs et vous deviendrez à votre tour des cadavres vivants, serviteurs du mal, esclaves de Korh. »

Le plus âgé du groupe se leva alors, caressa sa forte barbe un instant et prit la parole : « Personne ne connaît l'existence de ce village ; ses pères fondateurs l'ont bâti en dehors des limites du monde civilisé, à l'abri de l'empire. Chacun d'entre nous désire garder une partie de son passé enfoui ; si votre situation est similaire à la nôtre, considérez-vous comme bienvenu parmi nous. »

N'ayant plus la force de lutter contre son adversaire, il abandonna et accepta de rester pour un certain temps en tant qu'invité. Il se fit connaître rapidement de tous comme étant Targane, un serviteur révolutionnaire de l'armée Sainte, combattant avec ardeur le sinistre empire de Korh. Ses troupes ayant été vaincu, il a dut fuir, emportant avec lui l'enfant d'une amie. Il était maintenant recherché par l'empereur, traqué sans pitié par ses chasseurs de prime.

Il prit un repos bien mérité de deux jours. Dû à la grande hospitalité de la population, il décida de prolonger son séjour et étira donc son passage à plus d'une semaine. Il ne put partir par la suite en date voulue, retardé par le mauvais temps, la neige poussa Targane à reporter son départ jusqu'au prochain printemps. Les premiers mois de l'hiver furent très difficiles pour le vieil homme qui semblait envisager avec horreur le fait que l'empire gagne du terrain et pourrait surgir de la plaine à tout moment. L'hiver se déroula tranquillement sur les plaines de Ragnarok, paisible et glacial. Targane regagna sa sérénité et Meldrick reprit peu à peu des couleurs plus saines.

Le printemps revenait petit à petit, pointant ses premiers bourgeons, lançant de temps à autre quelques légers gazouillements. Chaque jour passant semblait interminable pour Targane qui ne cessait de prendre de longues marches pour ne pas suffoquer. Le petit village d'Horme était devenu toile d'araignée dont il devait se libérer avant le retour fatidique de l'ennemi. La menace de l'empire grandissait à chaque jour, dont la puissance ne pouvait plus être arrêtée par la seule volonté de l'homme.

L'immense mur blanc, qui s'était dressé sur son chemin pendant la froide saison, n'était plus maintenant que quelques gouttelettes éparpillées dans un océan lointain ; il pouvait maintenant partir. Malgré les plaintes des villageois aux mines attristées, il prit l'enfant, quelques rations pour la route ainsi que la longue feuille de papier dont il avait gardé le contenu secret. Il salua une dernière fois le chasseur Tormal et sa femme Marianne qui l'avait si gentiment hébergé durant la période hivernale. Targane quitta le petit village d'un pied léger, le cœur en paix. Curieusement l'enfant, alors âgé de près de neuf mois, commençait déjà à formuler des phrases correctes.

Après quelques heures de marche, il arriva face à la réputée forêt d'Eldar, illustrée dans certaines légendes pour être restée inviolée et immuable depuis la création de la vie. Devant lui se dressaient des conifères d'une telle hauteur que seuls les plus grands avaient la chance de profiter des quelques rayons de soleil perçant avec témérité le ciel de cette

région hostile. Il longea la forêt pendant quelques minutes de peur d'y pénétrer puis décida de s'enfoncer dans ce gouffre boisé. Partout autour de lui, d'étranges clameurs semblaient présager une embuscade ; en dépit de tout cela, ces nombreux échos ne se révélèrent pas de nature malfaisante.

Les clameurs de la forêt firent place au silence le plus total, seul les bruits de la marche de l'homme retentissait dans les ténèbres. Il existe pourtant un son que tous connaissent et craignent ; cet air, Targane ne le connaissait que trop bien, c'était l'hymne à la mort des orques. Certains troubadours et ménestrels racontent la légende du rythme maudit ; tout humain ayant le malheur d'entendre cette mélodie maléfique trouvera la mort dans les minutes suivante.

Les coups de tambour résonnèrent de plus en plus fort dans les pauvres oreilles de Targane ; un son aliénant qui semblait se rapprocher de plus en plus des infortunés. Le vieil homme, sur un moment de folie, comme poussé par l'instinct, se mit à courir à toutes jambes, serrant l'enfant sur sa poitrine. Il courut à toute jambe comme il ne l'avait jamais fait auparavant, n'apercevant pas la silhouette verte et foncée des deux orques positionnés là, pour empêcher sa fuite. Les yeux fermés, il fonçait droit sur eux, ne pensant plus à rien d'autre que sa survie. Les deux créatures se lancèrent chacune un sourire rapide, attendant fermement l'humain, prêt à planter leurs sombres haches dans la chair.

Un léger craquement se fit entendre venant d'un arbre non loin de là, puis trois flèches furent décochées coup sur coup, deux d'entre elles transpercèrent la poitrine d'un orque et l'autre éclata la tête de son compagnon de combat. Targane vit à peine les deux cadavres s'allonger devant lui ; il courut vers son point d'origine, le sud, accrochant plusieurs branches au passage. Il s'évada d'Eldar sous les cris de guerre meurtriers des hordes du mal, inconscient que caché quelque part, un ange gardien venait tout juste de lui sauver la vie, en trois mouvements de poignet.

Enveloppé par la peur, comme d'une couverture de feu qui s'accroche à la peau, il courra tout droit en direction du village d'Horme. Il prit la décision d'y rester quelques semaines de plus, au grand plaisir de son hôte Tormal. Finalement, peut-être par couardise, il décida que cette petite ville inconnue de tous lui offrirait une assez grande protection pour élever son bambin en toute quiétude. Meldrick célébra son premier anniversaire sous les auspices du timide été des plaines de Ragnarok. Contrairement aux enfants de son âge, il parlait déjà et semblait être conscient de la situation environnante. Il devenait petit à petit, l'enfant chéri de sa terre d'accueil et de sa nouvelle famille. Les années passèrent, tranquilles tels des grains de sables déboulant doucement les rebords d'un sablier.

Meldrick était maintenant âgé de plus de six ans et était considéré par tous comme un surdoué dû à ses forces en langues étrangères, histoire et mathématiques. Il avait déjà lu tous les livres contenus dans la petite bibliothèque du village ; sa soif de connaissance semblait interminable. Il se rendit dans l'appartement de Targane en quête de littérature et d'information. Il ne découvrit rien de vraiment nouveau sauf la longue feuille de papier dans la laquelle il avait voyager étant bambin, conservée parfaitement intacte malgré les années. On retrouvait inscrits sur celle-ci, une série de caractères qui semblaient n'avoir aucun sens. Il étudia pendant plusieurs minutes les hiéroglyphes et malgré son incompréhension totale, il comprit rapidement que le document devait être de la plus haute importance. Il la revissa maintes et maintes fois, fasciné par la structure du texte et les caractères formant le texte.

Des bruits de pas lourds se firent entendre provenant de la pièce voisine mais Meldrick ne s'aperçut de rien, pris au piège dans une mystérieuse transe. Targane entra tranquillement dans la pièce, déposant délicatement ses bottes sur le coin de la porte. Il marcha jusqu'à son protégé assis sur une petite chaise de bois près de la fenêtre, et le vit alors déchiffrant les petits caractères inscrits sur la page. Il se lança alors sur l'enfant

désemparé devant l'homme qui, pour la première fois, semblait avoir complètement perdu toute raison. Il empoigna la feuille d'un seul geste rapide qu'il lança sur son lit de paille et écrasa le pauvre petit dans la chaise de ses deux puissantes et vieilles mains.

L'enfant poussa quelques gémissements de terreur qui furent interrompus très vite par le vieil homme qui lui dit d'un ton menaçant : « Jamais ! Jamais tu ne dois toucher, lire ou seulement croiser des yeux, cette page. Elle est le mal incarné, la ténébreuse noirceur éternelle, les cauchemars interminables. Son contenu révélé, elle deviendrait une arme plus puissante que des milliers de Trolls détruisant cité après cité pendant des milliers d'années. Jamais tu ne dois l'étudier ou essayer de la comprendre ! Quelle erreur ai-je commise, pourquoi ne pas l'avoir mieux caché ? Pourquoi ne l'ai-je pas placée au fond d'un puits afin que tu ne la découvres point ? »

Targane formula d'autres phrases inaudibles puis ferma les yeux et se tut. Meldrick resta ébahi par la réaction de son maître ; ils restèrent muets tous deux pendant plusieurs secondes et l'enfant pris finalement la parole : « Une arme ? Pourquoi ne pas la détruire ? Après tout, ce n'est qu'une feuille de papier, brûlons la ou déchirons-la. »

Sur ces paroles, il tenta vainement de quitter la chaise mais fut retenu par la poigne solide de son protecteur qui prit à son tour la parole :

« Petit sot, cette page est indestructible, ni la main de l'homme ni les feux célestes ne peuvent l'endommager. Elle n'est qu'une fraction d'un livre qui existe depuis des générations. L'armée Sainte, appelée ainsi pour ses actions chevaleresques dans le passé, l'a séparé et éparpillé partout dans le monde afin qu'il ne soit jamais réuni à nouveau. Le sombre empire de Korh est présentement à la recherche de cette page ainsi que toutes les autres qu'il ne possède pas déjà. L'empereur utilise la puissance magique de celles qu'il possède pour retrouver les dernières qu'il n'a pas souillées. Cette feuille est l'une des soixante-dix-sept qui composent le tome des ténèbres, connu sous le nom de Grimoire.

La légende raconte qu'une fois le Grimoire réuni et ses caractères déchiffrés, le vent ne soufflera plus au sommet des montagnes, les océans ne seront plus que de longs déserts arides, la terre ne sera plus qu'un immense volcan d'où la lave froide détruira tout espoir et volonté. Ce livre est le mal absolu, la magie noire dans sa plus puissante forme. »

Sur ces dernières paroles, Targane scella les lèvres de l'enfant de son index et l'envoya dormir afin qu'il réfléchisse à ses derniers dires. Meldrick, horrifié, s'esquiva à toutes jambes dans sa petite chambre. Le vieux sage resta songeur quelques instants aux paroles qu'il venait de prononcer et sur son geste de frustration. Il se jeta sur la feuille et tenta de plusieurs façons de la déchirer ou de l'endommager mais ce sans succès. Le pauvre homme, épuisé, désespéré, s'allongea doucement et se fit la promesse qu'il éduquerait l'enfant qu'il considérait maintenant comme son fils, dans la pureté la plus totale. Il espérait que son petit génie pourrait faire revivre l'armée Sainte, cette force salutaire qui anima autrefois les champs des batailles et guida le cœur des hommes vers de meilleurs cieux.

Meldrick fut donc éduqué de la façon la plus parfaite possible, avec amour, tendresse et affection. Il apprit les mathématiques, quelques langues étrangères tel le Nain et l'Elfe, les sciences de la nature et plus particulièrement l'histoire, sous l'insistance de Targane. L'enfant en apprit rapidement davantage sur le passé que la plupart des habitants du continent ; il étudia la défaite des Elfes à Bartagne et la guerre incessante des Nains à Terrisor. Lorsque le maître pensait avoir trouvé l'endroit idéal pour cacher sa page de l'infâme Grimoire ; l'enfant semblait la découvrir très aisément à chaque fois. Curieux comme la plupart des enfants, il ne pouvait s'empêcher de lire les étranges descriptions qui semblaient, à chaque nouvelle lecture, être de plus en plus significatives. Dans ses temps libres, il rêvait d'aventures épiques où il combattait dans la légendaire armée d'Odin contre les forces du mal.

Ils demeurèrent donc paisiblement dans la région nordique de Ragnarok, jusqu'au jour où tout bascula pour Targane. Il travaillait alors pour payer son loyer en enseignant l'histoire à la nouvelle génération. La journée de travail terminée, le vieil homme rentra à la maison ; en franchissant le seuil de la porte, la voix familière de Meldrick l'invita à entrer dans sa chambre. Targane demanda le motif de l'invitation mais l'enfant, âgé maintenant de douze ans, ne répondit pas, se contentant de pointer un petit pot d'argile d'où l'on avait retiré les fleurs. Le maître se retourna vers l'objet et à sa grande stupéfaction, il le vit se briser en éclats. Par la seule force de sa pensée, l'apprenti avait détruit le vase qui gisait maintenant en plusieurs parties sur la table de rotin.

Targane resta bouche bée quelques instants devant cet exploit puis invita l'enfant à s'asseoir sur ses genoux, comme il le fit quelques années plutôt. L'enfant dont la voix avait commencé à muer accepta l'invitation et le vieil homme se lança dans un autre long discours :

« Comme tu le sais déjà, je t'ai toujours considéré comme mon fils, et j'espère être un père pour toi. Les raisons pour lesquelles je t'ai amené ici ne sont pas celles de fonder une famille comme veulent le croire ces simples villageois. Je t'ai amené ici pour te former, faire de toi un être supérieur qui serait en mesure de combattre l'armée des ténèbres. Le pouvoir dont tu viens de me prouver l'existence fut uniquement réservée, jusqu'à ce jour, aux seigneurs des ténèbres ; il est connu sous le nom de Magie. La légende veut que tout être ayant été en contact avec le Grimoire en bas âge obtienne naturellement des pouvoirs magiques ; par contre, le commencement de l'apprentissage magique, pour être efficace, doit se faire sans aucune aide extérieure. L'enfant doit débiter le développement de son pouvoir seul. Tu es donc, toi mon fils, un magicien pur ; il n'en tient qu'à toi de combattre la magie noire par ta propre puissance. En développant ton pouvoir, tu pourras vaincre l'empereur des ténèbres régnant du haut de sa tour maléfique. À partir d'aujourd'hui, mes journées entières te seront dévouées ; ensemble, nous tenterons de faire grandir cette force surnaturelle. Tu dois me promettre de toujours

utiliser ce pouvoir pour le bien de l'humanité et de ne pas te laisser corrompre par le mal, comme je le fus jadis. »

Meldrick, resté confus devant ces dernières paroles, répondit à son père adoptif après quelques secondes d'intense réflexion : « Je t'en fais la promesse solennelle mon cher Targane, sur ma vie et mon âme, je promets de ne pas utiliser ce pouvoir à des fins maléfiques. »

Ils débutèrent donc tous deux à explorer l'univers extraordinaire et mortel de la magie. Après quelques années, Meldrick possédait une bonne maîtrise des éléments l'entourants : ses mains contrôlaient et attisaient les flammes, ses yeux animaient les rivières, son esprit était en mesure de faire souffler le vent nordique et le sol tremblait sous ses pieds. Targane lui répéta à chaque jour qu'il ne devrait jamais utiliser ses pouvoirs à des fins maléfiques mais pour combattre le malin.

Les saisons se déroulèrent paisiblement, l'apprenti magicien était en grande progression ; il devenait, peu à peu, l'arme de bien dont Targane avait convoité depuis si longtemps. De son côté, le maître s'éteignait à petit feu, sa vision et son audition n'étaient plus vraiment parfaites, seul son grand savoir demeurait. Il avait l'habitude de réveiller son élève à des heures très matinales à l'aide d'un triangle métallique ; pourtant, pour la première fois cette journée-là, Meldrick n'entendit pas l'aigu tintement.

Il se rendit voir son maître qui semblait encore dormir et tenta de le libérer du sommeil plusieurs fois mais en vain. Découragé, il se rendit chez son voisin et ami, Tormal. L'homme étant parti à la chasse, sa femme Marianne s'offrit pour aider le jeune magicien. Ils se rendirent tous deux dans la chambre du vieil homme. Ils l'interpellèrent par son nom dans l'espoir de le réveiller mais sans succès. Marianne demanda alors à l'enfant de quitter la pièce, ce qu'il fit aussitôt. La femme demeura quelques longues minutes dans la pièce puis revint en sanglotant. Elle enlaça l'enfant dans ses bras et le

pressa délicatement contre son corps, laissant couler une larme délicate dans les cheveux de celui-ci.

Targane était parti, seul son souvenir demeure dans le cœur de ceux qui l'aiment. Il s'est éteint pendant la nuit, ne portant sur lui qu'un petit sourire, preuve du succès de sa mission, son seul regret, ne pas pouvoir terminer la formation de son apprenti qu'il osait désormais appeler son fils. Il fut mis en terre à l'orée par une journée pluvieuse et les villageois vinrent un à un présenter leurs derniers respects à cet homme dont ils connaissaient si peu de choses mais respectaient tant. Meldrick demeura de longues heures près de la dépouille, il n'osait plus bouger, espérant que la mort viendrait le chercher à son tour. Tormal vint le chercher et le porta dans ses bras jusqu'à sa demeure. Il décida, avec l'accord de sa femme, de l'adopter comme son fils. Meldrick accepta par faute de choix. Il demeura d'un silence profond pendant plus d'un mois, ne désirant plus parler avec d'autre personne afin de toujours garder le souvenir du doux son de la voix de son maître.

Meldrick alla à chaque jour près de la tombe de Targane. Durant toute la journée il la regardait fixement, perdu quelque part au beau milieu de la mer des songes, à la recherche de ce port que l'on nomme réalité. Quelquefois, afin de se défouler, il s'éloignait dans les plaines nordiques, et durant tout l'après-midi, il lançait des pierres en direction de l'astre lumineux haut placé dans les cieux. Tormal, découragé par la situation, tenta de combler le vide que Targane avait laissé en l'initiant, peu à peu, à l'art du combat à l'épée. L'enfant reprit, petit à petit, le goût de vivre et une attitude plus sociale.

Son nouveau maître lui apprit donc le maniement de l'épée et les rudiments de survie lors d'un duel ou d'une mêlée. Le combat pourtant ne semblait pas vraiment l'intéresser, il préférait de beaucoup l'art de la magie. Il dégaina plusieurs fois la petite épée que Tormal lui offrit en cadeau afin de défier Sirmois, le fils aîné de celui-ci mais fut

vaincu à chaque reprise dû à son manque de motivation. Malgré les rires de son opposant, il ne semblait pas considérer le combat comme étant utile à l'homme. Sa force en était une bien différente, elle était celle de l'esprit.

Malgré les conseils de son protecteur, il exposa plusieurs fois ses talents en public. Il devint très rapidement, comme la plupart des personnes proclamant le pouvoir obscur de la magie, une attraction très populaire. Quelques marchands et explorateurs visitant le petit village isolé furent agréablement surpris par les talents du jeune homme. À la grande frayeur de Tormal, la réputation du jeune homme faisait en sorte que le village d'Horme fut connu dans toute la région avoisinante. C'est alors que l'inévitable se produisit ; deux infâmes soldats de Korh, vêtus d'une épaisse armure feuilletée noir, se présentèrent à l'entrée du village inconnu de l'empire jusqu'alors.

Les deux guerriers s'installèrent au milieu de la place centrale. L'un d'entre eux déposa une pièce de tissu sur le sol qu'il déplia pour révéler un drapeau. Il planta rapidement une longue lance de bois dans la terre et y attacha le fanion ; sur celui-ci était dessiné avec précision un œil animal barré en plein centre, emblème de la puissance de l'empire de Korh. La petite population campagnarde du village, surprise par les événements, se rassembla en un cercle difforme autour des deux gardes, attendant une réaction de ceux-ci.

L'un d'entre eux déroula alors un parchemin et le lut à voix haute afin que tous puissent entendre : « Population d'Horme, je suis ici en tant que messenger de sa majesté l'Empereur de Korh ainsi que son fils le dauphin. Au nom de l'empire de Korh, royaume souverain des territoires nordiques, je prends possession de ce village qui fut neutre lors de nos grandes guerres jusqu'alors. Chacune de vos vies est désormais acquise par le puissant l'empereur et nous nous réservons le droit de vous l'enlever. Vous devrez vous soumettre aux volontés de l'empire et vous battre jusqu'à la mort pour celui-ci. Nous vous offrons la protection impériale et en échange vous allez devoir nous verser des

impôts de dix pièces d'or par adulte deux fois l'an ; si vous ne possédez pas d'or, nous accepterons la valeur équivalente en matériaux ou en nourriture. En cas d'urgence, nous nous réservons le droit d'enrôler tout homme apte au combat ; évidemment, les volontaires seront toujours les bienvenus. Aucune forme de résistance ou de rébellion à l'empire ne sera tolérée sous peine capitale. À partir d'aujourd'hui, vous êtes soumis à nos lois et devez les suivre à la lettre. Ces mêmes lois sont inscrites sur ce parchemin et devront l'être également dans votre esprit. Premièrement, aucun civil n'a le droit... »

« Jamais ! » Cria un vieillard en se rapprochant des deux étrangers : « Jamais nous ne nous soumettrons à vos lois ! Jamais nous ne paierons vos impôts ! Jamais nous n'enverrons nos enfants mourir sur les champs de batailles aux profits d'un royaume assassin et vengeur. Jamais nous... »

Le vieil homme s'arrêta soudainement voyant que le deuxième garde avait sorti une flèche de son carquois et le menaçait de son arc. Le soldat au parchemin prit alors un ton plus grave et prononça ces quelques mots : « Pour avoir incité à la rébellion contre l'empire de Korh, je vous condamne à être exécuté publiquement. La sentence aura lieu dès maintenant ; exécuteur, je vous ordonne de faire feu sur le révolutionnaire à l'instant même. »

Le front du vieil homme se perla de légères gouttes de sueur et pendant quelques instants, il bredouilla quelques mots incompréhensibles puis se tut. Il braqua son regard sur celui de son adversaire, il était froid, sans émotion. L'archer se concentra quelques secondes supplémentaires et décocha le projectile qui atteignit le vieil homme directement au cœur. Le vieillard tomba à genou puis s'allongea sur le sol sablonneux. Un silence de mort éteignit la foule ébahie, seules les pleurs d'un petit enfant se firent entendre. Le garde ayant tiré se dirigea vers sa victime afin de s'assurer que celle-ci était belle et bien décédée. La population demeura muette devant la froideur des soldats.

Un autre villageois sortit à son tour du cercle humain. Il avança d'un pas ferme, criant de façon inspirée aux deux gardes de l'empire : « Je suis Meldrick de Horme ! Je suis un homme libre et j'entends bien le rester ! Mes amis, la liberté n'est plus une chose acquise, nous devons maintenant nous battre pour garder celle-ci, qui donc d'entre vous accepte de se battre avec moi ? » Dit-il de façon inspirée en dégainant fièrement son épée courte qu'il pointa vers les deux soldats.

Les hommes en armure se retournèrent vers le jeune homme. Celui ayant l'arc à la main enleva une autre flèche de son carquois et s'arma de celle-ci. Il regarda le Meldrick et étira la corde de son arme attendant l'ordre de son superviseur. Celui-ci regarda l'adolescent et prononça une deuxième fois son discours : « Pour avoir incité à la rébellion contre l'empire de Korh, je vous condamne à être exécuté publiquement. La sentence aura lieu dès maintenant, exécuteur je vous ordonne de faire feu sur le révolutionnaire à l'instant même. »

Meldrick sillonna rapidement la foule des yeux et répéta à pleins poumons, comme si c'était là ses dernières paroles avant l'arrivée de l'apocalypse : « Qui donc d'entre vous accepte de se battre avec moi ? »

C'est alors que le bruit d'un objet métallique sorti d'un fourreau se fit entendre. Le jeune Sirmois, placé à l'opposé de son compagnon, avança fièrement vers ses adversaires, pointa son épée vers le chaud soleil d'été et cria : « Moi ! Je suis avec toi Meldrick ! À la vie, à la mort ! »

Des pas légers de femme se firent entendre à peine quelques moments plus tard puis une voix retentit : « Femmes et amies d'Horme ! Les hommes sont partis à la chasse donc c'est à nous de protéger le village. Suivons l'exemple de nos jeunes et battons-nous pour la liberté ! » Sur ce, elle chargea sur les représentants de l'empire.

La foule fut surprise sur le moment mais s'anima peu à peu et des petits groupes composés de femmes, d'enfants et de gens âgés se détachèrent de façon cavalière s'avançant vers leurs ennemis qui se retrouvèrent rapidement en position défensive voyant les villageois en surnombre.

Le garde au parchemin laissa crouler le manuscrit par terre et dégaina son épée de façon désespérée, la faisant tournoyer devant lui dans l'espoir vain de ramener la population à l'ordre. Le deuxième étira la mince corde de son arc et tira plusieurs coups aveugles au beau milieu de foule, plusieurs des projectiles atteignirent le sol sur des tirs effectués à de trop courts intervalles. Il toucha par contre quelques villageois qui s'écroulèrent après quelques secondes de terribles souffrances, celles où l'on tente désespérément de s'accrocher à la vie sans succès.

L'archer, dans un geste brusque de panique, brisa son arc. Une dizaine de villageois, voyant sa situation précaire, en profitèrent pour s'avancer plus près et l'attaquèrent à l'aide d'armes improvisées. L'homme succomba à ses nombreuses blessures et de petits groupes se réunirent pour en former deux qui prirent le chef des gardes et chargèrent sur deux flancs. L'homme, dans un geste désespéré, atteignit une femme à l'abdomen qui tomba à genoux, paralysée par la douleur. Mais le groupe, trop nombreux pour espérer sortir perdant du combat, atteignit l'homme à plusieurs reprises qui ne put que subir la grande colère des villageois d'Horme.

La force de ceux-ci était grandement attisée par la mort de leurs semblables. Le deuxième soldat de l'empire s'effondra à son tour, roué de coups portés par plusieurs armes diverses, telles des bâtons, dagues, râteaux et faux.

L'humeur publique changea vite de la guerre à la fête ; les villageois, malgré la perte de quelques-uns des leurs, semblaient ne rien regretter des derniers événements. Chacun d'entre eux, à l'exception de ceux et celles qui perdirent des proches, se réunirent

en une seule masse. Partout des cris de joie et des encouragements retentirent. Plusieurs habitants parlèrent entre eux de façon exagérée de leurs exploits et de leur participation qui fut cruciale lors du combat.

Sirmois chercha Meldrick pour le féliciter ; pourtant il ne le trouva pas dans le groupe. Il l'aperçut quelques minutes plus tard, assis sous un arbre, méditant sur les derniers événements. Il accosta son bon ami en lui disant ces quelques paroles : « Meldrick ! Qu'es que tu fais ici ? Viens nous rejoindre, le vieux Tee donne une petite fête en l'honneur de cette victoire et tu dois absolument y participer. Sans toi tout ça ne serait jamais arrivé. Allez viens ! Tu réfléchiras plus tard. »

Son interlocuteur poussa un long soupir puis lui répondit d'un ton coléreux : « Es-tu donc aveugle mon pauvre ? Ne vois-tu pas le danger qui plane sur nous ? Cette victoire n'est que temporaire, d'autres troupes viendront, plus nombreuses et mieux armées. Nous sommes tous condamnés par une épée de Damoclès gigantesque, pointée au-dessus de chacune de nos têtes. Notre village seul ne peut se battre contre les forces de Korh ; nos amis paysans ne pourront pas résister à la puissance de l'empire. Ne vois-tu pas la menace mon ami ? »

Sirmois fronça les sourcils pendant quelques instants puis accrocha son compagnon par le bras, lui faisant signe pour une dernière fois de venir avec lui. Pourtant celui-ci refusa, préférant demeurer seul, sous l'ombre du grand arbre centenaire, pendant de longues et pénibles heures.

Lors du retour de la chasse des hommes, un grand banquet fut organisé en l'honneur de cette bataille et du courage des villageois. Tous et chacun, quel que soit leur âge, furent invités. Tout villageois ayant participé activement était invité à faire un discours public. Meldrick pourtant n'accepta pas l'invitation ; il affirma vouloir se coucher très tôt ce soir-là. Les festivités eurent lieu comme prévu, malgré que la présence

du jeune eut été appréciée, les convives passèrent un bon moment. À son retour, Tormal ne trouva pas son protégé dans sa chambre. Il chercha dans le village sans succès puis se rendit là où il pensa le trouver, au petit cimetière à l'extérieur du village, qui s'appêtait à acquérir de nouveaux occupants. Il le trouva là, assis devant la tombe de Targane, parlant seul à haute voix.

L'homme le regarda quelques instants afin de saisir son attention. Meldrick le vit finalement et lui adressa la parole d'un ton désespéré : « Targane avait raison, nous ne pouvons pas fuir le mal, même ici au fond des plaines nordiques, ils nous à retrouvés. Et bien soit, je deviendrai cette arme que mon ancien maître voulait que je sois. Tormal ! Demain, réunis tous les hommes aptes au combat dans la grange du vieux Tee et nous nous préparerons pour recevoir la garnison de l'empire. Si nous ne pouvons pas leur échapper, mieux vaut les combattre. Ici même, dans ces plaines froides que nous connaissons si bien. »

Tormal accepta les indications de son fils adoptif, lui faisant un signe de tête en guise d'approbation puis lui tendit la main afin de l'aider à se relever. Il sentit une force en Meldrick qu'il ne pouvait pas définir. Les deux hommes regagnèrent donc leur demeure, inquiets devant l'insécurité que les temps prochains leur réservent. N'ayant aucune idée sur le nombre de jours où l'on pourrait toujours les considérer comme étant des hommes libres.

Le lendemain, dans la grange servant de lieu aux réunions communautaires. Des murmures se firent entendre venant de tous les recoins dans la salle bondée ; tous et chacun étaient anxieux et motivés à la fois, les prochains événements seraient cruciaux pour le village et tous en étaient pleinement conscients. Voilà plus d'une demi-heure que les derniers retardataires étaient arrivés et pourtant le conférencier tardait toujours à se pointer. Partout on entendait des plaintes de gens menaçant de quitter la salle pour diverse raison ; néanmoins personne n'osa s'en aller. Finalement, le jeune Meldrick se

présenta à la foule sous les applaudissements et les sifflements de celle-ci. Il approcha timidement de la chaise positionnée à son intention en face du petit public et emprunta celle-ci.

La foule, maintenant devenue muette, attendit patiemment un discours d'encouragement mais le prodige ne put émettre aucun son. Le jeune homme était littéralement paralysé sur sa chaise, incapable de remuer les lèvres. Un silence de mort régnait sur la vieille grange de Tee.

Tormal, voyant la misérable situation de son protégé, se leva d'un seul bon, pointa son poing droit vers le ciel et cria : « Meldrick ! Meldrick ! Meldrick ! » D'autres personnes se dressèrent aussitôt suivant les mots de Tormal. Bientôt, toute la foule hurlait à l'unisson le nom de du jeune homme.

Cette dose d'adrénaline produisit un effet extraordinaire sur le magicien qui prit son courage à deux mains et se redressa soudainement de son siège. Il regarda la foule, agrippa la chaise de la main gauche et pénétra au beau milieu de la foule. Il la déposa au centre même de la grange, jeta un dernier regard de chaque côté. Voyant la population d'Horme plus enflammée qu'il ne le crut possible, il posa un pied sur la chaise puis finalement se plaça debout sur celle-ci. Il prit une grande respiration, attendant le silence de son public puis commença à crier :

« Mes amis, camarades, et frères d'adoption, je ne suis pas ici pour parler en mon nom mais au nom de nous tous. Il y a plusieurs années, nous avons fui l'oppression des grandes villes contrôlées par l'empire. Nous avons fui afin de ne pas être soumis au mal mais celui-ci nous a traqués et suivra notre route jusqu'au jour où nous le détruirons. Au lieu de tout quitter comme nos pères fondateurs l'ont fait, comme Targane l'a fait, pourquoi ne pas nous battre afin de conserver notre liberté. Fuir le mal ne l'arrêtera pas, bientôt viendra le jour où nous ne pourrons plus lui échapper. Joignons-nous à tous ces

autres peuples qui partout dans le monde ont choisi la liberté et combattons le malin sur notre propre terrain, ici même sur les plaines de Ragnarok. Avec une bonne préparation, aucune armée ne pourra nous vaincre, nous installerons des pièges, fabriquerons des armes et des armures, et nous entraînerons toute personne apte au combat. Je ne peux vous promettre victoire mais peut-être un monde meilleur pour nos enfants. Alors ! Qu'en dites-vous ? »

La foule se regarda de façon déconcertée puis quelques murmures suivirent. Un homme d'âge mur portant une forte barbe, se leva et s'adressa au jeune homme : « Meldrick ! J'accepte tes idées et j'admire ta motivation, mais combattre l'armée de Korh, aurais-tu perdu la tête ? Notre petit village ne pourra pas résister aux forces de l'empire. Nous sommes beaucoup trop faibles, peut-être qu'en nous rendant maintenant ils nous...»

Tormal se leva d'un seul bond et cria au vieil homme : « Fionin ! Espèce de vieux froussard ! Tu me dégoûtes ! Si tu ne la ferme pas maintenant, je vais t'arracher tous les poils de cette barbe ridicule un par un. »

Meldrick pria aux deux hommes de s'asseoir afin de les entretenir de la situation en ces termes : « S'il vous plaît messieurs, je sais que la bataille sera difficile, pour ne pas dire impossible, pourtant nous n'avons guère le choix, le sud et l'ouest de Ragnarok sont contrôlés par l'empire de Korh. En nous rendant, nous serons tous exécutés pour trahison envers l'empereur. De l'autre côté, le nord et l'est sont infestés d'Orques, de Skavens et de Goblins, nos chances de survie là-bas sont plus que minces. Mes amis et confrères, malgré toutes vos craintes je crois que l'option la plus raisonnable et celle de la défense et non la fuite. »

Le vieux Fionin, toujours assis, écoutant passivement les murmures qui avaient repris de plus bel dans la salle se leva à nouveau : « Mes frères et sœurs, en nous rendant

maintenant, il est possible que l'empereur nous laisse vivre ainsi que nos familles ; peut-être pourrions-nous reprendre notre petite vie paisible. Nous soumettre est plutôt désagréable mais je préfère cela à la pendaison et je crois que c'est la même chose pour vous tous, n'est-ce pas ? »

Tormal attrapa brusquement une petite chaise de bois restée libre près de lui et fonça vers Fionin en lui criant des injures. Il souleva celle-ci dans les airs d'un geste rapide et l'éclata sur le dos de l'homme qui s'effondra sur le sol inconscient. Tormal lui cracha au visage et s'apprêta à lui asséner un coup de pied mais fut arrêté par la voix du jeune homme.

« Non ! » Hurla-t-il : « Nous ne devons plus nous battre en nous, seulement contre l'ennemi, la lutte sera difficile et la division entre nous sera fatale. Je sais que vous avez peur, le futur me terrifie également, bien plus que vous pouvez l'imaginer. En nous rendant, peut-être épargneront-ils certains d'entre nous. Néanmoins, dans quelques années, lorsque vos enfants ou petits-enfants vous demanderont ce que vous avez fait dans la vie, que voudriez-vous leur répondre ? Que vous avez combattu le mal ou que vous vous êtes soumis à celui-ci ? »

Les murmures s'intensifièrent dans la salle, la population jusqu'alors indécise sur le choix à poser semblait maintenant unanime sur le fait qu'elle devait choisir les armes. D'un mouvement décisif, tous et chacun quittèrent leur siège et se rendirent vers Meldrick. Ils démontrèrent leurs reconnaissances au nouveau héros en le félicitant chaleureusement, lui serrant la main, lui donnant une tape dans le dos ou un petit coup de poing sur l'épaule. Plusieurs petit geste simple qui lui firent comprendre à quel point il pouvait se fier à eux. La destinée du village d'Horme était désormais décidée, elle serait liée par le sang.

Meldrick confia la responsabilité de l'entraînement des plus forts à Tormal et laissa la fabrication des armes et armures à Fionin ainsi qu'aux autres villageois moins courageux. Aucune âme ne désirant pas combattre ne fut forcée à le faire, ce combat était celui des hommes libres. Tout le village prit soudainement vie ; plusieurs femmes et vieillards s'inscrivirent dans les forces actives. Une palissade fabriquée de gros rondins fut érigée autour de la ville. Les villageois fabriquèrent des armes telles des dagues, des épées, des arcs, des boucliers et des armures de cuir.

L'entraînement des troupes était difficile, parfois même pathétique. Cependant, Tormal ne désespéra jamais et en fit des soldats potables. Il insista principalement sur le tir à l'arc car l'endurance au combat de ses compagnons laissait plus qu'à désirer. À chaque nouvelle heure, deux villageois furent relayés afin de surveiller l'apparition d'ennemis à l'horizon. À chaque jour, on surveilla l'apparition de cavaliers de l'empire, mais en vain puisque aucune figure menaçante ne fit apparition. Les villageois reprirent petit à petit l'espoir de pouvoir vivre en paix et que l'empire n'ait pas d'intérêt en leur destruction. Pourtant ces espoirs étaient vains. Quelques mois plus tard, une trentaine de soldats apparurent au loin, faisant ombrage au timide lever de soleil de la rocailleuse plaine de Ragnarok.

Les villageois en poste à ce moment-là n'en crurent pas leurs yeux. L'un d'entre décrocha nerveusement l'immense corne qu'il portait à sa ceinture et souffla dans celle-ci à pleins poumons. Les premiers sons de l'instrument furent à peine audibles. Néanmoins, le garde se reprit avec brio en poussant trois puissantes notes, signe de l'arrivée d'un danger imminent.

Tous et chacun sortirent alors de leur maison respective et lancèrent un regard commun au garde en faction qui pointait l'horizon d'un bras, agitant l'autre. La panique s'empara du village à peine éveillé, les archers, encore vêtus de leur robe du soir, attrapèrent leurs armes ainsi que leurs carquois pour ensuite se positionner au sommet de

la palissade. Quelques minutes plus tard, tous les guerriers furent accroupis à genou, à l'affût de l'ennemi, attendant l'ordre de tirer de Tormal. Celui-ci attendit patiemment le meilleur moment pour faire feu, connaissant la médiocrité de certains de ses archers. Fin stratège, il savait qu'il devrait attendre que l'ennemi soit assez prêt pour offrir une bonne cible car la quantité de flèche ne semblaient pas suffire pour abattre autant d'homme si bien protégé dans leurs carapaces.

De l'autre coté de la muraille de bois, l'ennemi avançait d'un pas ferme et simultané, chacun ayant une épée longue accrochée à sa taille ainsi qu'un grand bouclier rectangulaire porté de leur bras gauche. Chacun d'entre eux était la réplique exacte de l'autre. Ils arboraient une épaisse armure plate noire et regardaient tous fixement la porte de la palissade, prêts à l'assiéger. L'un d'entre eux pourtant semblait totalement sortir du groupe par son physique ; il était plus petit d'environ 50 centimètres, était beaucoup plus musclé et ne portait pas une épée mais une hache à deux mains fébrilement attachée à son dos.

Tormal attendit patiemment jusqu'au moment qu'il crut le plus opportun. Il plaça alors à sa bouche un clairon métallique et poussa deux sons distincts ; signal convenu pour faire feu. Tous les archers se levèrent alors d'un mouvement spontané criant chacun un mot ou une phrase pour encourager leurs compagnons et pour se donner la force de vaincre vaillamment l'oppression. Une pluie de flèches vagabondes déferla sur les plaines arides de Ragnarok. Les flèches, qui pour la plupart ratèrent aisément leur cible, furent bloquées par les grands boucliers de l'adversaire. Les protagonistes de Korh s'étaient positionnés derrière leur protection, juste à temps pour réduire au minimum le nombre de projectiles atteignant leurs troupes. Plus de mille flèches furent décochées depuis la petite palissade de bois, ne tuant pas plus de quatre soldats de l'empire sur le coup. Les villageois, n'ayant plus de projectiles, devaient donc ouvrir les portes afin d'achever l'ennemi.

Le conseil du village, formé du guerrier Tormal, du vieux sage Birbe, de Pô, du jeune prodige Meldrick et du vieux Tee, décida à l'unanimité d'ouvrir la porte centrale afin d'affronter l'ennemi au corps à corps pour éviter de se faire assiéger. Les archers échangèrent leurs armes de distance ; prirent une épée courte récemment forgée, ainsi qu'une armure de cuir cloutée qu'ils enfilèrent rapidement. Le moral des villageois augmenta lorsqu'ils virent la supériorité en nombre de leurs combattants. Les âmes moins courageuses osèrent même s'enrôler dans les forces d'Horme. Même Fionin, que l'on surnommait amicalement la mauviette à barbe, accepta de se battre au côté de ses semblables. Ils ouvrirent délicatement les portes de la longue palissade de bois et attendirent que l'ennemi pénètre dans l'enceinte du village. S'apprêtant à attaquer en utilisant l'avantage de combattre en leur propre territoire.

Les troupes adverses déposèrent alors d'un geste simultané et rapide leurs boucliers sur le sol et se placèrent en formation d'attaque triangulaire. Le plus petit du groupe se plaça en avant du groupe et avança seul vers les villageois. L'homme entra froidement dans le portique de la palissade sous l'œil ébahi de la population locale. Il regarda d'un geste de tête bref, la populace, se racla la gorge de façon un peu exagérée et prononça ces quelques paroles :

« Pour avoir délibérément mit fin à la vie de deux messagers de l'empereur ainsi que quatre de mes plus fidèles soldats, je vous offre deux possibilités : Vingt ans de travaux forcés pour vous tous dans les mines de la grande cité de Mildes ou je vous condamne à une mort immédiate par les flammes. Aucune nouvelle attaque sur nos troupes ne sera tolérée. »

Tormal jaillit alors de ses confrères, dégainant une épée bâtarde qu'il pointa vers le petit homme, lui lançant ces quelques mots : « Qui es-tu petit étranger, osant venir nous menacer ici de la sorte ? »

- Je suis Aventrak le Terrible, craint par ses ennemis, respecté par ses compatriotes. J'appartiens à la race des nains et je ne suis pas petit ! Dit-il d'un ton enragé. Un léger rire provenant de la foule se fit alors entendre au grand désagrément du nain qui poussa quelques petits grognements à peine audibles pour les habitants.
- Et bien Aventrak, sache que nous ne serons jamais l'esclave de ce piège infernale que tu qualifies de cité, nous nous battons jusqu'au bout afin de demeurer libre. Je vous convie personnellement à décrocher votre arme et m'affronter ici même lors d'un duel à l'ancienne, un contre un, chacun combattant avec son arme favorite, jusqu'à la mort, jusqu'à votre mort.
- Soit, je te pourfendrai en duel pour ensuite détruire votre misérable village. Viens à moi que je te démontre la puissance de l'empire. Répondit-il d'un ton moqueur tout en pointant son arme vers Tormal qu'il fit tourner, reflétant la lumière du soleil aux yeux des nombreux spectateurs.

Tormal poussa un cri de rage et se rua vers son adversaire, lançant derrière lui une traînée de poussière et de sable volant dans le vent sous les yeux inquiets de ses nombreux amis comptant sur lui. Aventrak attendit patiemment son arrivée. La hache à la main, il regarda fixement son ennemi, anticipant ces moindres gestes et se préparant à ses moindres attaques.

Sous l'encouragement de ses amis ; il bondit sur son adversaire, tenant fièrement l'épée de ses deux mains, au-dessus de sa tête, pointée vers l'arrière. Le nain comprit la manœuvre de son opposant, celui-ci escomptait le pourfendre d'une attaque frontale. Aventrak chargea sur lui afin de profiter de sa piètre posture défensive. Il élança sa hache vers le ciel tranchant l'abdomen de Tormal qui ne put riposter. Une légère coulisse rouge glissa sur la hache puis le Nain laissa tomber le corps de son adversaire sur le sol. La foule, accablée par la mort subite et brutale de leur meilleur atout face à l'ennemi, resta muette devant la puissance de l'ennemi. Les seuls bruits audibles étaient les pleurs et les

gémissements des proches et amis du vaincu. Le guerrier nain ne se préoccupa point de savoir si son adversaire était vraiment décédé. Il déroula délicatement un parchemin de papier brun qu'il lut à tous à haute voix :

« Pour avoir désobéi aux commandes et désirs de l'empereur, celui-ci vous condamne à être consumé par les flammes. » Sur ce, il leva les yeux vers le ciel, tendit ses bras en croix et ouvrit la bouche à nouveau : « Feda Jinu Sel Mas Frio » dit-il en plaçant un peu plus d'emphase sur chacun des derniers mots. Il leva alors les bras vers le ciel et projeta le parchemin dans les airs. Celui-ci se consuma très rapidement sous l'œil inquiet des villageois. Le guerrier laissa alors transparaître un petit sourire à travers son épaisse barbe et se retourna froidement pour aller rejoindre ses soldats toujours positionnés de l'autre côté de la palissade en formation de combat.

La légère brise qui soufflait alors sur les plaines cessa soudainement pour laisser place à une chaleur torride. La sueur s'installa alors sur le visage de tous et chacun. Le soleil semblait briller de mille feux, d'une puissance sans égale. La terreur s'empara alors des villageois, des cris et des pleurs retentirent de partout. Les mères affolées attrapèrent leurs enfants rapidement courant dans toutes les directions afin d'éviter la chaleur maléfique.

La panique et la température extrême firent perdre conscience aux plus faibles. Plusieurs autres s'effondrèrent en larmes et les plus audacieux tentèrent l'évasion mais furent rattrapés par les soldats de l'empire et assassinés aussitôt. La chaleur torride entraîna alors les flammes qui surgirent peu à peu dans la paille et les petits objets de bois. Le feu commença alors à détruire de nombreuses maisons, ce qui attisa la panique générale. Les derniers villageois tentèrent d'escalader la palissade et de prendre fuite dans les bois. Cette dernière prit feu avant que l'un d'entre ne puisse la franchir avec succès.

Meldrick regarda fixement la folie qu'avait entraîné la magie du Nain. Paralysé par la peur, la pupille dilatée, le front perlé par la sueur, il ne pouvait que constater les irrémédiables dégâts laissés par les puissantes flammes. Il suffoquait dans l'épaisse fumée et transpirait dans la chaleur. Le vieux Pô vint le voir, s'accrocha à ses vêtements et croula sur lui, ne laissant couler que quelques petits toussotements, il mourut suffoqué à peine quelques secondes plus tard. C'est précisément ce qui réveilla Meldrick de sa torpeur. Il leva les bras vers le ciel et les abaissa tranquillement vers le sol se concentrant sur celui-ci. La terre environnante se leva alors autour de lui, formant un bouclier protecteur contre les flammes.

Il se mit alors à la recherche d'une façon de sortir incognito de ce piège de feu infernal. Il vit alors à l'horizon qu'une des parties de la palissade était sur le point de céder. Il courut dans cette direction, évitant les cadavres et les débris de maisons encore en feu. Il enjamba alors la barricade récemment écroulée et toujours attisée par une flamme ardente et traversa les feux, détruisant son bouclier magique par le fait même. Profitant de la couverture visuelle du feu, il s'évada vers la forêt nordique d'Eldar réputée pour ses nombreux dangers.

Il s'arrêta après quelques minutes de course acharnée pour observer une dernière fois son village brûlant jusqu'à la cendre. Il serra les poings de toutes ses forces dans un geste de frustration et laissa couler quelques larmes qu'il essuya aussitôt avec ses avant-bras. Il en était maintenant certain, sa destinée était celle de la guerre. Il devait trouver une façon de détruire l'empire de Korh. Il était seul, ne portant qu'avec lui une épée courte de piètre qualité et la page du Grimoire qui ne semblait pas avoir été abîmée par les flammes.

Il se retourna amèrement en direction de la ténébreuse forêt d'Eldar et courut vers celle-ci précipitamment, ne se retournant plus vers Horne et ses anciens compagnons. Pénétrer dans cette forêt avait été interdit formellement par ses deux pères adoptifs mais il

jugea bon, pour cette fois ci, d'enfreindre l'interdiction et de s'y enfoncer pour sa propre survie. C'est en ce jour précis que la petite cité d'Horme et ses habitants ne devinrent plus qu'un heureux souvenir dans le cœur d'un adolescent qui dut alors devenir un homme.

## Chapitre 2

### L'Ange Gardien

Le jeune Meldrick, maintenant âgé de dix-sept ans, courut à travers les épineuses branches des épais conifères. Il n'arrêta sa course que lorsqu'il eut la certitude que l'on ne pouvait plus le repérer. Il s'assailit sous un grand arbre afin de mieux concevoir l'ampleur de la situation. Il était presque sûr de ne pas avoir été aperçu dans sa fuite à cause de l'épais mur de feu mais ne pouvait pas prendre la chance de revenir vers la plaine. Malgré l'éminent danger que lui imposait la forêt d'Eldar et ses hostiles habitants, il crut plus sage de rester dans celle-ci en attendant le retrait des sombres troupes de

l'empire. Il se leva tranquillement regardant autour de lui à la recherche d'un abri éventuel. N'apercevant rien, à l'exception des épaisses épinettes, il se mit en route et s'enfonça dans les bois.

Il marcha vers l'ouest ou plutôt ce qu'il crut être l'ouest. Après plus de trois heures, il s'arrêta soudainement et observa attentivement le paysage autour de lui. C'est alors qu'il s'aperçut qu'il tournait en rond depuis déjà un bon moment et qu'il était probablement perdu.

Il jeta un coup d'œil rapide autour de lui espérant trouver une sortie mais ne vit rien d'autre que ces arbres maudits. Emporté par un soudain élan de folie, il s'élança à toutes jambes dans une direction qu'il croyait être la sortie. En chemin, il frappa plusieurs branches de plein fouet se coupant le visage et les mains à plusieurs reprises. À ce moment précis, il aurait donné n'importe quoi afin de pouvoir revoir la grandiose plaine de Ragnarok. C'est ce même espoir qui animait ses jambes et sa course effrénée vers l'inconnu.

Il avançait à toute allure, évitant les arbres de justesse, lorsqu'il fut arrêté par un obstacle imprévu, un profond fossé, habilement dissimulé sous un lit de feuilles freina sa course folle. Il trébucha et chuta brutalement dans le piège finement tendu. La dernière chose qu'il vit fut le ciel, s'éloignant de lui avant que son corps ne se fracasse sur le sol rocailleux. Il poussa un long cri de douleur qui s'atténua peu à peu puis ferma délicatement les yeux et perdit connaissance dans l'atroce souffrance provoquée par ses nombreuses blessures.

Un silence de mort s'installa alors dans l'épaisse forêt d'Eldar, le chant des oiseaux et le souffle du vent étant étouffé par l'immensité des branches et la hauteur des vertes cimes. Plusieurs animaux, attirés par l'odeur du sang encore frais, se pointèrent le

museau mais n'osèrent pas descendre dans le trou, seul les insectes vinrent s'abreuver du liquide vital à peine séché.

Un léger sifflement brisa le silence naturel des bois. C'était la l'hymne du voyageur, une vieille chanson qui fut très répandue dans le pays il y a quelques siècles. Un homme avançait gaiement dans les bois, admirant et appréciant chaque petit détail de la nature. Il était grand et élancé, les cheveux blonds clairs et les oreilles pointues. Il semblait âgé d'un peu plus de trente ans et malgré que son teint soit plutôt pâle, il affichait une santé de fer. Il arborait une armure de cuir vert forêt de grande qualité qui semblait assez ancienne mais demeurait tout de même en bon état. Il tenait dans sa main droite un arc long, arme typique du chasseur, accompagné du traditionnel carquois de bois bien rempli. Avançant avec précaution vers le piège, il regarda au fond de celui-ci d'un œil curieux. C'est alors qu'il vit avec horreur le corps du jeune homme, gisant inerte sur le sol.

Un léger tremblement anima ses longues jambes et d'une voix timide il lui cria : « Est-ce que vous allez bien en dessous ? Vous avez besoin d'aide ? ». Il attendit quelques secondes et voyant que le jeune homme ne répondait pas, il se dirigea vers un arbre mort et coupa une longue branche qu'il comptait utiliser en guise de perche. Il s'allongea sur le ventre en face du trou, tendit la perche vers le corps et tâta celui-ci, lui donnant de petits coups dans le dos. Ne voyant aucun signe de vie, il attacha une longue corde de soie à un arbre et descendit rapidement dans le fossé. Il retourna le jeune homme, plaça son index et son majeur sur sa jugulaire et constata qu'il était toujours vivant.

L'homme enveloppa Meldrick d'une couverture, le sortit du piège avec grande difficulté, lui donna une gorgée d'eau fraîche tirée d'une gourde de cuir et l'amena péniblement en ses bras. Il dut s'arrêter pour reprendre son souffle à plusieurs reprises, l'homme semblait en bonne condition physique pourtant il n'était pas très fort. Après une

vingtaine de minutes de dure marche, il arriva à une petite cabane bien dissimulée dans un arbre. Il utilisa sa grande corde pour hisser le corps au sommet de l'érable et installa celui-ci sur un lit de paille. Il tenta à nouveau de le réanimer en lui versant un peu d'eau sur le visage mais malheureusement sans succès. Il décida donc de le laisser récupérer, descendit de l'arbre et retourna dans les bois afin de poursuivre sa recherche de nourriture.

Il revint quelques minute plus tard, inquiet de la santé de son patient. Il le regarda attentivement, passa sa main devant son visage, espérant une réaction qui ne vint pas. Voyant que sa présence était inutile à ca guérison, il décida donc de retourner à sa besogne. Le soleil disparut tranquillement à l'horizon et lorsqu'il fut complètement couché, l'homme pénétra à nouveau dans la cabane. Il portait derrière lui un cerf de petite taille, celui-ci avait été abattu par deux flèches ; lui ayant transpercé le cou avec grande efficacité.

Il déposa l'animal sur une petite table de bois afin de le dépecés plus tard et retourna au chevet de Meldrick. Il appuya sa main droite sur le front du jeune homme et constata qu'il était glacé, il décida donc d'utilisé les trois couvertures qu'il possédait pour couvrir le blessé. La nuit fut très froide pour le pauvre homme qui dut dormir sur le plancher couvert d'une mince serviette de coton.

Le lendemain, il regarda à nouveau l'état du malade mais ne vit rien de nouveau à ca condition à l'exception que son teint très pale semblait reprendre des couleurs plus humaines. Il lui donna à boire afin d'éviter qu'il se déshydrate et reprit le petit sentier guidant vers ses nombreux pièges. Au cas ou Meldrick se réveillerait, il lui avait laisser une tasse d'eau et un morceau de son dernier gibier envelopper sainement à l'abri des nombreux insectes.

Cette situation dura plusieurs jours, l'homme partit à chaque nouvelles journées chercher de la nourriture et de l'eau dans un petit ruisseau situé à dix minutes de marche de son repère. Il dut même contrer une attaque de nuit, préparé par une petite troupe de Goblin, mais grâce à sa précision des plus remarquable en tant qu'archer, il put s'en sortir indemne.

Lors de sa douzième nuit de convalescence, Meldrick donna afin un signe de vie autre que le respire. L'homme, habitué de la froideur et la dureté de son plancher de bois inégale, dormait déjà depuis plusieurs heures lorsqu'il fut éveiller par des voix. Le jeune magicien murmurait et parfois même criait des choses incompréhensibles. L'inconnu se leva et regarda son étrange patient qui c'était maintenant tut, il le secoua un peu et les murmures reprirent de plus belle. L'homme constata alors que le malade parlait vraiment, son discours était constitué de mots communs et d'autre tiré d'une langue étrange et inconnue de celui-ci. Il remarqua aussi qu'il parlait la bouche entre ouverte et que ni ses lèvres, ni sa langue ne semblait remuer. La vision de ceci l'affola un peu, il écarquilla ses yeux fatigués, attrapa les vêtements du jeune homme et remua celui-ci avec délicatesse, espérant qu'il se réveillerait. N'apercevant aucune réaction chez le jeune convalescent, il s'accrocha solidement à ses épaules et secoua fortement son corps jusqu'à ce qu'il ouvrit les yeux.

L'homme se mit alors à parler très rapidement de tout et de rien dans l'espoir de garder son patient conscient. Celui-ci, un peu fatigué d'entendre l'inconnu jacasser seul et de se faire bousculer, lui dit ces simples mots : « Calmez-vous s'il vous plaît. » L'étranger relâcha aussitôt sa poigne sur le jeune Meldrick et celui-ci poussa un long soupir de soulagement.

L'inconnu regarda autour de lui, se dirigea vers un coin de la cabane et alluma une deuxième chandelle car la première ne paraissait pas pouvoir tenir pour beaucoup plus longtemps. Il regarda à nouveau le jeune Meldrick, posa délicatement sa main sur son

bras et lui demanda : « Je suis vraiment désolé de vous avoir bousculé, qui êtes-vous jeune humain ? »

- Je suis Meldrick, je viens du village d'Horme.
- Horme ? Le village palissadé en bordure de la forêt ?
- Oui, celui la même, malheureusement il fut détruit par l'armée des ténèbres, je suis le dernier. Meldrick prit une grande respiration et murmura : « Le dernier survivant. »
- Considérez-vous comme étant à la maison, je suis ravi d'aider un ennemi de Korh. Je me nomme Drelacktor Yecdalean Grunsiltere Eldaroft, mais appelez-moi Eldaroft.
- D'accord Eldaroft.
- Je vois que vous semblez être fatigué, reposez-vous pour cette nuit, nous terminerons les présentations demain.

Sur ce, il éteignit sa première chandelle et la remplaça par une deuxième. Il borda le jeune homme et s'allongea sur le plancher. Meldrick s'endormit très rapidement mais Eldaroft resta songeur pendant de longues heures et ne trouva sommeil que lorsque que les oiseaux les plus matinaux débutèrent leurs sérénades.

Le jeune prodige se réveilla le premier vers la fin de l'avant-midi. Il regarda autour de lui et se familiarisa avec son nouvel environnement, puis passa plusieurs minutes à afin de bien mémoriser les derniers événements vécus. Après avoir rassemblé ses souvenirs, Il prit la décision d'aller prendre un peu d'air à l'extérieur mais lorsqu'il posa pied à terre, un cri retentissant jaillit de la bouche de l'homme qui se leva d'un seul bond les deux mains sur la poitrine. Meldrick resta surpris pendant quelques secondes et se mit à rire à haute voix du pauvre Eldaroft sautillant dans la pièce, l'estomac tout broyé.

Eldaroft reprit son souffle peu à peu et reprit son souffle. Il essuya ses yeux en utilisant son index et regarda le jeune qui n'avait toujours pas cessé de rire et lui dit ces quelques mots tout en lui affichant un large sourire : « Vous savez, la moindre des politesses est au moins de ne pas s'esclaffer devant l'infortune des autres, un petit rire discret aurait été un peu moins humiliant »

Meldrick cessa alors et regarda son interlocuteur dans les yeux et lui glissa ces quelques mots sur un ton coupable : « Pardonnez-moi, je n'ai jamais su me contrôler en de telles situations. »

- Aucun problème, je n'ai rien contre un bon rire franc, petit humain.
- Non, je vous dois des excuses, vous m'avez sauvé la vie et tout ce que je trouve à faire c'est rire de votre malheur.
- En fait vous n'avez pas à me remercier de vous avoir sauvé car le fossé où vous êtes tombé fut creusé de mes mains.
- D'accord, donc je ne vous dois rien.
- Ce que je me demande c'est pourquoi vous vous promeniez dans la ténébreuse forêt d'Eldar seul ? Je n'ai pas vu telle folie depuis au moins quinze ans.
- Je me suis réfugié dans la forêt pour échapper aux soldats de l'empire mais je m'y suis stupidement perdu.
- À ce que je vois vous n'êtes pas un homme des bois. Et sur ce il débuta un rire discret et chaleureux : « Mais pourquoi donc seriez-vous poursuivi par l'empire de Korh, qu'avez-vous donc fait ? » Et il recommença à rire impunément.
- Haute trahison, pour avoir fait naître une rébellion et pour m'avoir considéré comme un homme libre.

Sur ces dernières paroles Eldaroft demeura complètement sans voix. Il regarda le jeune homme d'un air ébahi puis d'un air plus amical, il enlaça Meldrick dans ses longs

bras et lui dit ces quelques mots compatissants : « Vous êtes ici chez vous, humain partisan de la liberté. »

- Pourquoi m'appellez-vous humain exactement ? C'est la deuxième fois que ça se produit.
- Parce que c'est ce que vous êtes, un humain.
- Et vous ? Qu'es ce que vous êtes, un Nain ? Dit-il en laissant paraître un petit sourire moqueur.
- Votre culture et votre expérience de la vie laissent vraiment à désirer mon garçon ! Ne savez-vous donc pas reconnaître un Elfe lorsque vous en voyez un.
- Vous êtes vraiment un Elfe ? Je croyais que vous n'étiez plus que légende.
- Les Elfes sont la race des élus, la création ultime de la déesse du bien. Nous sommes traqués par l'empire depuis des siècles, très peu d'entre nous sommes toujours vivants. Les Elfes sont plus grands que les humains, et peuvent être reconnus par leurs longues oreilles pointues ainsi que par leurs minces ossatures. Nous constituons la plus sage des races et notre savoir ancestral est très grand.
- Je connais assez bien l'histoire des Elfes ainsi que les contes sur la grande citée de Bartagne. Ton estime des tiens semble infinie. Si tu dis vrai, je comprends pourquoi tu te réfugies dans cette région perdue et dangereuse.
- Je vois que vous êtes très cultivé mon cher, nous avons donc quelques points en commun en plus de celui d'être dans la même triste position. Alors soyez bienvenu dans mon humble demeure. Vous pouvez habiter avec moi aussi longtemps que vous le désirez. J'espère que l'art de la chasse à l'arc ne vous est pas inconnu.
- Désolé Eldaroft mais je n'ai pas de talent au maniement des armes ; je suis magicien. Dit-il en baissant la tête. Il s'était promis de ne jamais révéler ce

secret qui pourrait le mettre en danger et pourtant il s'était confessé à la première personne rencontrée.

Eldaroft fronça des sourcils, regarda d'un air songeur le jeune et se mit rire très fort sur un colérique : « Dire que je vous ai cru et que je vous ai offert pension ; quel genre de personne êtes-vous, un menteur pathétique ou un simple déséquilibré. » Il se dirigea alors vers la porte pour prendre une grande bouffée d'air frais et grogna quelques mots en langage Elfe de manière incompréhensible.

- Tu ne me crois donc pas ? Dit Meldrick d'un air moqueur.
- Évidemment que je ne vous crois pas, la magie est un art réservé aux dieux, aux anciens ainsi qu'aux seigneurs des ténèbres régnant sur le sombre trône de Korh.
- Targane, sage entre les sages, a découvert que l'être humain, élevé en la présence du Grimoire pouvait développer des pouvoirs magiques semblables. Eldaroft interrompit les paroles du jeune homme.
- Le Grimoire ! Votre ami sage possède donc une fraction du Zantesiu ?
- Zen quoi ? Mais de quoi parles-tu donc ?
- Le Grimoire dont vous me parlez se nomme dans ma langue le Zantesiu. Il est supposé posséder de grands et maléfiques pouvoirs ; il est le recueil d'anciennes connaissances occultes. Les Elfes le fuient comme la peste noire depuis des millénaires.

Meldrick tâta l'intérieur de son gilet et y sortit une feuille de papier qu'il montra fièrement à son nouvel ami : « Voici l'une des soixante-dix-sept pages qui composent le Tome des ténèbres ou si tu préfères le Zentésu. Comme tu peux le constater, elle est demeurée en parfaite condition depuis des siècles. »

Eldaroft regarda celui-ci en hochant la tête de gauche à droite : « Vous prononcez très mal mon cher, le nom exact est Zantesiu, enfin, ce n'est pas grave, le sujet digne d'intérêt est celui de vos pouvoirs magiques. Qu'est-ce qui me prouve que vous avez effectivement des pouvoirs magiques ? J'aimerais observer une démonstration de vos talents. »

Meldrick observa attentivement autour de lui, cherchant de l'œil un objet à utiliser afin de prouver ses mérites puis porta à nouveau son attention vers l'Elfe. Il ferma les yeux très délicatement et marmonna quelques mots inaudibles. La température ambiante augmenta alors considérablement ; le ciel à peine visible sous l'épais feuillage de la forêt se couvrit alors d'un immense et opaque nuage noir. L'étrange climat obtenu était similaire à celui d'une nuit très chaude lors d'une période de lourde canicule.

Eldaroft ouvrit grand les yeux, stupéfait du changement brusque de température. Ne voyant plus très bien autour de lui, il tendit le bras à la recherche d'une chandelle mais fut des plus surpris lorsqu'il aperçut le feu danser au bout de celle-ci. La forme de la flamme était celle d'un livre ouvert d'où les pages défilaient une à une. Le jeune magicien afficha un regard soucieux et récita une vieille histoire peu connue de l'homme que Targane lui avait raconté plusieurs fois lors de ses longues nuits à étudier l'art de la magie :

« L'ouvrage infernal qu'est le Grand Grimoire est composé de l'essence même du mal, de la haine envers la création à l'état pur. Il fut séparé par les forces célestes après la guerre de succession, il y a des milliers d'années de cela, mais n'a pu être détruit. Malgré que la main de l'homme ne puisse le souiller, il peut affecter sa pensée et noircir celle-ci. Le chef du clan guerrier de l'œil du tigre, reconnu plus tard par sa descendance comme le premier empereur de Korh, fut corrompu par son pouvoir il y a de cela très longtemps. Il fut gracié de l'ultime pouvoir, celui de la magie ; il transmet ce même talent à ses fils, qui deviennent plus puissants chaque jour grâce à l'apport du nombre de pages toujours

grandissant que possède l'empire. Il est dit que lorsque l'esprit d'une personne est à son niveau le plus influençable, lors du début de l'enfance, le tome des ténèbres peut enseigner ses pouvoirs à ce même esprit. Je n'ai pas choisi d'être magicien, mon ancien maître en a fait le choix, cette page la décider pour moi. » Dit-il en montra la feuille comme s'il était maudit par celle-ci.

Eldaroft observa d'un air songeur le fragment du Grand Grimoire, demeura perplexe pendant quelques instants puis prit la parole : « Est-ce que l'empire sait que vous possédez cette page ? »

- Je serais déjà mort à l'heure qu'il est si c'était le cas.
- C'est exact, et est-ce que l'objet que vous détenez communique d'une certaine façon avec vous ?
- Non, pas exactement, mais elle agit sur mon être et le rend sensible à une force qui m'est inconnu.
- Si ce que vous dites est vrai, vous auriez donc les mêmes pouvoirs que ceux des seigneurs de Korh ?
- Je ne possède qu'une seul page et je n'ai pas beaucoup d'expérience de la vie donc, mes pouvoirs sont plutôt limités. Je peux vous affirmer par contre que j'ai un certain contrôle sur les éléments.
- J'étais sur le point de vous offrir la construction d'une deuxième chaumière près de la mienne mais je crois que votre talent se doit d'être exploité au service du bien. Que diriez-vous de venir avec moi à la forteresse Ragnarok ? L'armée Sainte, l'une des dernières factions qui résiste toujours à l'empire de Korh, occupe ce lieu.
- Pourquoi faire ? Notre simple présence ne pourra faire échec aux troupes impériales.
- Notre présence physique non, mais votre magie si. Vous voyez, l'armée sainte a perdu une chose des plus primordiale, l'espoir. Grâce à vous, elle pourrait

reprendre foi en la victoire, foi au changement. Votre force pourra prouver aux hommes de bonne volonté qu'il existe un autre magicien et que celui-ci va se battre à leurs côtés. Donc, je me dois de vous implorer de nouveaux, accepterez-vous de vous combattre avec nous, au nom de toute la bonté de Sabrina ?

- Ai-je vraiment le choix ?
- À l'heure du combat, chaque homme est libre de ses actes.
- J'accepte mais à une condition, que tu cesses de me vouvoyer. Dit-il en affichant un petit sourire.
- Désolé mais j'ai trop de respect envers la vie et les créations de Sabrina. Je me dois de rester fidèle à mes principes et demeurer respectueux envers tous, et ce en tous temps.
- Soit, j'accepte votre offre tout de même. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir afin d'améliorer le sort de l'homme. Je vous accompagnerai donc jusqu'à la forteresse de Ragnarok.
- Je suis si heureux d'entendre ces mots que les larmes me viennent aux yeux. À partir de maintenant, je prends charge de votre protection, mes talents d'archer et mon savoir sont à votre disposition. Je serai pour vous la canne qu'utilise l'aveugle pour se guider et l'armure que porte le Chevalier pour se défendre. Il y a très longtemps de cela, j'ai déserté mes frères voyant leurs impuissances face à l'empire mais l'espoir que vous apportez ravive ma flamme et je l'espère, vous serez la lueur d'espoir qui ravivera la flamme de l'humanité tout entière. Par Odin nous serons vainqueurs !

Sur ce, il enlaça le jeune homme dans ses bras puis écarta celui-ci au bout de sa portée pour bien regarder son visage. Il vit alors un homme, encore jeune, inexpérimenté, la peau plutôt pâle et ayant le charisme de l'enfance. Il remarqua en lui quelque chose qu'il ne put définir, un sentiment de peur et d'insécurité, comme si un danger inconnu le menaçait. Il n'osa pas lui en parler afin de ne pas risquer de l'effrayer. Il attrapa tous les

objets ayant une valeur utile ou marchande et les déposa dans son vieux sac à dos de cuir. Il invita le jeune à descendre de l'arbre en premier, ce qu'il fit après avoir saisi son arme et la précieuse partie du Grimoire. Il prit un dernier grand respire tout en regardant une dernière fois sa cabane, sachant qu'elle serait bientôt pillée par des orques et poussa un long soupir. Il savait que sa vie allait prendre une toute autre tournure.

Après quelques minutes de marche, Eldaroft s'arrêta soudainement et prit un grand respire. Il resta figé quelques secondes et poussa un grand soupir. Meldrick se retourna alors et vit qu'il avait pris plusieurs longueurs d'avance sur son compagnon. Il lui adressa alors la parole : « Pourquoi t'arrêtes-tu donc ? Es-tu déjà fatigué ? Je te croyais pourtant un bon marcheur. »

Eldaroft prit alors un deuxième grand respire et leva les yeux vers le ciel pour quelques secondes puis regarda à nouveau son compagnon de marche. « Je n'ai pas osé vous le dire plutôt mais j'ai un très mauvais pressentiment, je sens quelque chose de mauvais, comme une présence maligne. Nous, les Elfes, avons le pouvoir de percevoir des choses que les humains ne peuvent comprendre. Je ne peux vous expliquer ce que je ressens mais... Oubliez ceci, je crois que mes années de solitude portent confusion à mes sens. »

Les deux hommes se regardèrent puis recommencèrent leur marche. Ils demeurèrent silencieux pendant plusieurs heures ne parlant que de tant à autre afin de demander une pause ou de la nourriture. Cette nuit-là, le feu de camp eut une allure de funérailles, le silence était glacial, les mines basses et quelques toussotements et éternuements tentaient de briser le mur du vide.

Ils se couchèrent tous deux très tôt mais ne s'endormirent que beaucoup plus tard. Le lendemain, les deux compères semblaient avoir complètement oublié la veille. Ils reprirent la conversation à propos de tout et de rien. Eldaroft parla longuement de son

enfance dans la majestueuse forêt d'Istimil, de la destruction du royaume elfique par le sombre empire de Korh et de ses quelques années au service de l'armée sainte. Mais son jacassement s'arrêta fort soudainement pour être remplacé par des paroles beaucoup plus inquiétante

- Arrêtez-vous, ne faite plus un bruit. Chuchota-t-il
- Mais pourquoi ? Qu'est-ce qui se passe ? Répondit Meldrick d'un air inquiet tout en fronçant les sourcils.
- Regardez attentivement devant vous, voyez ces trois rochers formant un triangle.
- Oui ? Et alors ? Encore un mauvais pressentiment ?
- Non, non, non, ses rochers son le symbole d'un temple sauvage, un lieu sacré pour les orques.
- Que devons-nous faire ?
- Quitter cet endroit le plus rapidement du monde, la profanation d'un lieu sacré est la plus grande offense possible, si un orque nous voit nous aurons de très grands problèmes.
- Alors ne perdons plus de temps.

Ils se retournèrent tous deux simultanément et avancèrent d'un pas très rapide en direction opposée du petit sanctuaire orque. Ils n'osaient presque plus respirer de peur que leurs souffles attirent l'attention d'un ennemi caché non loin de là. Ils durent s'arrêter très rapidement lorsqu'ils virent une petite patrouille de cinq orques apparaître directement devant eux.

Eldaroft regarda attentivement ses ennemis, ceux-ci ne semblaient pas vouloir débiter les hostilités, de peur d'être atteint par une de ses flèches. L'Elfe regarda ensuite son ami du coin de l'œil, celui-ci semblait être paralysé par la peur, agrippant son arme faiblement, il avait grand peine à cacher son tremblement presque maladif. Il lui fit

comprendre par des gestes calmes, qu'il ne devait pas montrer sa peur, aussi grande qu'elle soit. Lorsqu'il vit l'épée de son ami demeurer enfin fixe, il fit de longs signaux avec son bras gauche aux orques. Le geste semblait être une invitation à approcher vers lui, en guise de défi.

Les orques le regardèrent de façon un peu confuse, ne semblant pas comprendre pourquoi l'ennemi n'utilisait pas son arme contre eux. Ils se regardèrent brièvement et commencèrent à rire frénétiquement, ne prenant pas conscience que les gestes de l'Elfe se rapprochaient de plus en plus de son carquois. Ils ne le réalisèrent que trop tard, une flèche fut décochée sur un mouvement très brusque d'Eldaroft ; elle transperça l'épaule puis le haut du torse d'un des orques. Les autres se retournèrent aussitôt, surpris du changement soudain de la situation et voyant que l'ennemi était sur le point de décocher pour une deuxième fois. Ils chargèrent en groupe, comme lors d'un affrontement sur le champ de bataille.

Les orques n'eurent le temps que de faire quelques pas avant qu'Eldaroft ait rechargé et fait feu sur le groupe. Cette fois il visa directement au visage ; la flèche s'enfonça profondément dans l'œil gauche de sa deuxième victime qui s'écroula à son tour après quelques derniers pas. Les trois derniers camarades vivants semblaient être en furie complète, ils lancèrent plusieurs cris qui semblaient être un mélange d'injures et de cris de guerre.

Meldrick regarda son partenaire travailler de l'arc avec stupéfaction, sa vitesse combinée avec sa précision faisaient de lui un archer redoutable. L'Elfe rechargea de nouveau son arme très rapidement, plaça la queue de la flèche près de son œil droit et relâcha la corde sur un mouvement rapide entre son index et son pouce. Le troisième projectile toucha à nouveau la cible avec une précision exceptionnelle, elle se planta et traversa le sein gauche d'un de ses ennemis, pourfendant son cœur et tuant celui-ci directement sur le coup.

Malgré ses derniers exploits il en restait toujours deux à abattre et l'ennemi était trop proche pour penser à recharger son arme. Il laissa tomber son précieux arc sur le sol et tenta de décrocher une dague attachée à sa ceinture. Il eut à peine le temps de défaire la lanière de cuir retenant celle-ci que l'un des orques lui enfonça la pointe de sa lance dans l'épaule. L'orque ressortit rapidement son arme et la recula d'un mètre afin de bien lui transpercer la poitrine. Eldaroft, ayant échappé son arme sous la douleur, était maintenant placé dans une situation très critique. La pointe de la lance s'avança très rapidement vers sa poitrine mais s'arrêta fort soudainement. À la grande surprise de l'Elfe, il vit l'orque s'écrouler sur le sol poussant des hurlements de douleur. Il vit alors Meldrick, l'épée en main, la lame recouverte du sang de son ennemi et lui cria très promptement : « En arrière ! ».

Meldrick se retourna et vit le dernier orque avançant d'un pas ferme vers celui-ci. Il eut alors l'étrange réflexe de se débarrasser de son arme qu'il lança à quelques mètres de là. Il joignit ses deux paumes à la hauteur de son visage, ferma les yeux et cria quelques mots qu'Eldaroft ne put identifier.

Il écarta les mains rapidement révélant une boule de feu magique. La flamme se dirigea comme par instinct sur l'orque, elle explosa sur la poitrine de celui-ci qui fut tué sur le coup. Eldaroft s'avança vers la première créature atteint par son partenaire et acheva sa souffrance d'un coup sec de dague. Il se dirigea vers ses autres adversaires et constata qu'ils avaient tous trépassés. Heureux, malgré sa blessure de la bonne tournure des événements, il se retourna pour féliciter son compagnon mais vit celui-ci à genou sur le sol, soufflant à grandes bouffées. Il s'approcha de Meldrick et lui demanda pourquoi il était tant essoufflé, lui qui n'avait pas couru.

Meldrick leva les yeux vers celui-ci, prit une grande respiration et ouvrit la bouche pour y laisser glisser ces quelques mots timides : « Plus puissante est la magie que

j'utilise, plus difficile il est pour moi de poursuivre le combat. Allumer une chandelle était autrefois difficile et maintenant ne l'est plus. C'était la première fois que j'invoquais les puissances du feu pour détruire un ennemi ; toute mon énergie vitale semble s'être envolée. »

- C'est une bonne chose que vous ayez appelé cette flamme car nous aurions tous deux eux de grave problèmes.
- Bonne chose ? Il y a quelques années de cela, j'ai promis de ne jamais utiliser mes pouvoirs magiques afin de faire le mal, j'ai trahi mon serment, je suis honteux.
- Vous n'avez pas fait le mal, c'est créature nous aurait tués si vous n'aviez pas utilisé votre magie. Vous avez fait le bien en les détruisant avant qu'ils ne le fassent.
- Et pourquoi aurions-nous plus droit à la vie qu'eux ? Après tout, c'est nous qui avons débuté les hostilités.
- La vie d'un Elfe vaut bien celle d'un million d'orques et la vôtre en vaut encore plus. Nous avons fait le bien car nous nous battons pour celui-ci. Nos actions sont louables car elles sont posées pour protéger des défenseurs de la piété. Tuer des créatures chaotiques n'est pas mauvais mais bien si elle sert à la défense d'une vie.
- Et bien, je crois que tu as raison, je n'ai pas utilisé ma magie pour le mal mais pour notre défense.
- Exact, maintenant je crois nous devrions partir, cet endroit est malsain, d'autres orques pourraient revenir.

Meldrick prit une dernière grande respiration et suivit son ami qui avait déjà emboîté le pas afin de quitter cet endroit sacré le plus rapidement possible. L'odeur de sang, émanant des cadavres, ayant déjà envahi l'atmosphère, il était vraiment préférable pour eux de quitter ces bois.

Les deux aventuriers reprirent la route de plus belle, bavardant de leurs derniers exploits. La marche se poursuivit de très bon train jusqu'à l'heure du dîner, le soleil, ayant atteint son apogée, faisait en sorte que la température avait beaucoup augmentée et le fond de l'air humide fit en sorte que l'ambiance devenait peu à peu insupportable. Les compagnons, abasourdi par cette soudaine chaleur durent prendre plusieurs pauses mais n'abandonnèrent jamais leur but. Le talent naturel à la chasse de l'Elfe leur apportait nourriture fraîche à chaque repas et son sixième sens les prévenaient de toute forme de danger éminent.

Le voyage dura plus de vingt jours, la dernière canicule estivale étant tombée, le périple s'était de beaucoup simplifié. Ils traversèrent finalement l'immense forêt d'Eldar et aperçurent à l'horizon les grandioses falaises de Ragnarok. Non loin d'eux, un petit sentier rocailleux menait à une petite halte. Ils approchèrent de l'auberge pittoresque et purent lire l'écriteau accroché sur celle-ci ; il était inscrit : « Taverne chez Mertae-Guelph »

Avant de pénétrer dans l'auberge, Eldaroft glissa quelques mots à Meldrick : « Je connais ce genre d'endroit et comme conseil d'ami, je vous suggère de bien surveiller vos objets personnels. Une racaille terrible infeste parfois ce type de lieu, mieux vaut ne pas s'attirer d'ennui, si vous comprenez ce que je veux dire. » Termina-t-il avec un sourire en coin.

Meldrick démontra qu'il avait bien compris par un léger signe de tête en guise d'approbation.

Ils pénétrèrent tous deux à l'intérieur en forçant les jointures rouillées de la grande porte en bois délabrée, rongée par le temps. Un parfum fort de rhum et d'autres alcools ayant fermentés trop longtemps à l'air libre flottait dans l'auberge. La fumée opaque du

tabac avait envahi l'endroit, masquant les petits détails de la pièce et obstruant grandement la visibilité.

À l'intérieur, un homme se tenait debout appuyé contre le petit comptoir de cèdre, fumant sa pipe à intervalle régulier. Sur une table, près de la seule fenêtre, deux hommes jouaient au Pirol, un jeu de carte très simplet provenant du sud. Un autre homme était assis près de la cheminée se réchauffant les mains avec ardeur. En arrière du comptoir, l'aubergiste se balançait sur une chaise berçante tout en discutant avec son client, ne portant pas attention aux nouveaux voyageurs. L'ambiance de l'endroit n'était pas du tout invitante pourtant les deux compères avaient besoin d'indications pour connaître la route exacte à suivre.

Eldaroft s'avança vers le teneur de l'endroit suivi de très près par Meldrick et attira finalement l'attention de celui-ci. L'homme lui adressa ces quelques paroles de bienvenue tout en gardant un air passif et las : « Bienvenu à l'auberge chez Mertae-Guelph étrangers, vous désirez une chambre ou seulement un raconfortant ? » Dit-il d'un accent nordique très grotesque.

- Nous sommes des voyageurs un peu égarés, nous cherchons la route qui mène à la forteresse de Ragnarok. Répondit Eldaroft tout en tâchant de ne pas rire de l'accent du vieil homme.
- Vous savez que ce genre de renseignement ça paie. Dit l'aubergiste en pointant une bouteille de rhum entre ouverte.

Eldaroft racla le fond de ses poches et ne trouva rien de valeur, il enleva une bague dorée qu'il portait à l'index et la tendit à l'aubergiste qu'il lui tendit une chope sale qu'il nettoya d'un coup de chiffon. Il remplit celle-ci à la moitié de sa capacité et la tendit vers Eldaroft.

- Ragnarok sa trouve à moins de six jours de marche à l'ouest d'ici, suit les montagnes jusqu'au manhir géant, étranger, ensuite tu dois suivre le petit sentier de la montagne, traverser le pont suspendu et l'escalier et vous arrivés à destination. Dit-il tout en faisant des gestes pour mimer ce qu'il décrivait mais cela n'aida pas du tout à clarifier ses informations.
- Merci mon brave pour cette information et... Eldaroft fut interrompu par l'étranger qui rentra littéralement en collision avec celui-ci. « Attention mon ami, regardez ou vous marchez. » Lui dit-il d'un ton un peu moqueur voyant que l'homme à l'épaisse cape semblait avoir trop bu.
- S'excusez moi maaaaaaaasieur. Dit-il très lentement d'une voix étrange et enivrée.

Il se dirigea par la suite vers la sortie en titubant et en marmonnant quelques paroles inaudibles. Meldrick et Eldaroft se regardèrent brièvement, échangèrent un petit sourire et quittèrent l'étrange auberge. À leurs grandes surprises, ils ne virent pas l'étranger à l'extérieur ; ils se regardèrent tous deux d'un air songeur en se demandant comment un homme totalement ivre pouvait s'être volatilisé aussi rapidement. Malgré tout, ils ne prirent pas de temps pour enquêter sur ce sujet et reprirent la route d'un pas léger.

Les falaises de Ragnarok étaient un spectacle naturel d'une grande beauté ; certaines légendes prétendent qu'elles ont été créées par les dieux comme symbole de leurs immenses puissances. À la fois hautes, escarpées et glaciales, les montagnes rendent la vie difficile à tous ses habitants mais leur confèrent également un abri sûr contre d'éventuels envahisseurs ; c'est pourquoi l'armée du bien s'y était installée, il y a bien des années auparavant. Même une force aussi puissante que celle de l'empire de Korh aurait peine à franchir une telle chaîne de montagnes. Meldrick contempla ce paysage grandiose avec admiration.

Après quelques heures de marche Eldaroft s'arrêta soudainement et se mit à fouiller son sac à dos frénétiquement. Meldrick, un peu curieux lui demanda : « Qu'est-ce que tu cherches ? »

- Ma bague !
- Quelle bague ? De quoi tu parles ?
- Vous ne vous souvenez pas ? Celle en argent avec la petite émeraude verte, c'est un souvenir familial. Je l'ai perdue.
- Concentre-toi bien et essaie de te rappeler quand est-ce que tu l'as vue pour la dernière fois. Ca fonctionne souvent pour moi.
- À la taverne, quand j'ai donné l'autre bague plaquée or à l'aubergiste et que l'homme saoul m'a accroché et... Eldaroft arrêta soudainement de parler pour quelques secondes et s'écria : « L'étranger ! L'ivrogne ! C'est lui qui me l'a volée ! »
- Impossible, cet homme était saoul comme un porc, tu l'as bien vu comme moi, tu dois l'avoir échappée en chemin. Et même si c'était lui, il est loin maintenant.
- Vous avez probablement raison, mais si je découvre qu'il a effectivement volé ce précieux bijou, je vais lui faire regretter très amèrement ce geste, vous pouvez me croire. Dit-il d'un ton coléreux.

Meldrick resta muet pour quelque temps afin de ne pas frustrer d'avantage l'Elfe qui semblait déjà prêt à tuer le premier passant. Le reste du voyage se déroula très rapidement, les deux compagnons ayant pris l'habitude de la marche rapide et continue, faisant toujours un peu plus de distance à chaque jour. Meldrick avait même cessé de se plaindre de ses ampoules.

Au cours du voyage, ils durent se cacher soigneusement d'une troupe de Kobold mais n'eurent aucun problème à les esquiver, l'ennemi faisant plus de bruit qu'une fanfare.

Il arrivèrent donc au menhir. Sur celui-ci étaient gravés quelques mots d'un langage inconnu des deux aventuriers. Ils tentèrent de déchiffrer le code inscrit mais ne purent comprendre la signification des petites runes inscrites. Ils arrivèrent à la conclusion que le langage inscrit sur celui-ci devait être l'Oracle, l'ancienne langue utilisée par les dieux et ceux qui ont foulé le sol de Cehntris bien avant eux. Cette langue avait été oubliée par l'homme depuis longtemps.

Il se retournèrent et examinèrent la montagne afin de trouver le sentier, ce qu'ils découvrirent très rapidement. Une petite route, construit de gravier, sillonnait la falaise telle une rivière au beau milieu d'une vallée. Ce même chemin semblait avoir été foulé à maintes reprises par de l'infanterie de toutes sortes ainsi que par des machines de guerres car de nombreuses traces de pied et de roues étaient inscrites dans la gravelle fine. Ils suivirent donc le long sentier qui les conduisait au cœur même de la chaîne de montagne de Ragnarok.

Après quelques minutes de marche dans le petit sentier, Meldrick s'écria : « Mais oui ! C'est vrai ! » Il regarda Eldaroft avec un petit sourire et rebroussa chemin au pas de course au grand étonnement de l'Elfe. Eldaroft le regarda courir quelque temps et se mit sagement à sa poursuite. Il aperçut bientôt le jeune homme les yeux fixés sur le menhir et sur sa page du Grimoire.

Eldaroft plaça ses mains devant sa bouche en forme de cornet et lui cria : « Qu'est-ce que vous faites ? »

- Ils sont identiques ! Viens voir ! Dit-il à L'Elfe qui s'approcha d'un air curieux.
- Qu'avez-vous donc observé ?
- Regarde les caractères gravés sur le menhir, ce sont les mêmes que ceux de la page.
- Si je ne fais pas erreur, c'est effectivement de l'Oracle, la langue utilisée par les premières civilisations, celle qui a inspiré notre langue Elfique et qui a été oublié à notre époque. Votre page du Grimoire et ces menhirs ne sont que des vestiges de cette ancienne culture.
- Comment ce fait-il que tu connaisses tant de choses ?
- Plus d'un siècle d'études acharnées sur les histoires anciennes, les légendes et les mythes.
- Sais-tu déchiffrer ces caractères ?
- La signification de ces caractères ou runes est inconnue de tous, lorsque le peuple premier fut exterminé, cette connaissance s'est effacée à jamais de la mémoire de l'homme.
- Dommage, ce menhir ne sera donc d'aucune utilité.
- Disons seulement que c'est le symbole d'un temps révolu, où l'homme vivait en paix.

Meldrick fit un signe de tête à son ami en guise d'approbation et les deux aventuriers s'enfoncèrent à nouveau dans le sentier. Ils arrivèrent à un immense précipice traversé par un petit pont de bois, solidement suspendu. Sur l'autre rive, quatre gardes les attendaient le pied ferme ; les deux compagnons les saluèrent à l'aide de grands gestes de leurs bras. Ceux-ci les saluèrent en retour. Meldrick emprunta le pont en premier, suivi de très près par son compagnon mais contrairement à leurs appréhensions, la traversée fut très aisée et sans embûche.

Débarquant sur l'autre rive, Meldrick salua ses homonymes d'un bref geste de la main et pris la parole :

- Bonjour mes braves, nous sommes présentement à la recherche de la forteresse de Ragnarok, nous désirons nous enrôler dans l'armée sainte. Dit-il avec enthousiasme.
- Vous êtes les bienvenus ici mes amis. Répondit l'un des gardes qui était resté jusqu'alors un peu méfiant.
- Je vais vous présenter au sage, il sera très heureux de voir du sang jeune tels que le vôtre. Vous avez l'air un peu faible mais nous avons besoin de toutes les âmes possibles, suivez-nous de ce pas compagnons. Affirma alors son frère d'arme.
- Nous ferons de notre mieux pour vous être utiles mon ami, mais tout d'abord j'aimerais me renseigner sur la situation ici, la résistance se porte bien ? Demanda Eldaroft d'un ton inquiet, tout en empruntant la petite route sinueuse conduisant à la forteresse.
- Catastrophique mes amis, nous manquons cruellement de nourriture et le moral des hommes est au plus bas. Des espions nous rapportent qu'une importante frappe de l'empire s'approche de la forteresse. J'ai bien peur que cette attaque ne soit la dernière, enfin, qui suis-je pour affirmer cela ? Venez donc rencontrer notre chef plutôt, il pourra mieux vous informer. Dit-il d'un ton peiné.

Ils furent escortés par les gardes jusqu'à un immense escalier, seul chemin pour se rendre jusqu'à la forteresse de Ragnarok. Partout, dans des trous creusés à même le roc, étaient embusqués des archers, préparés contre une éventuelle attaque. Ils grimpèrent les centaines de marches de l'escalier et arrivèrent au fort. Celui-ci semblait avoir été ravagé par un ouragan. Une tour avait complètement été détruite par une catapulte et plusieurs

brèches sillonnaient les murs. Ils pénétrèrent dans l'enceinte de ce qui fut autrefois la grande fierté d'une nation déchue.

## Chapitre 3

### Une lueur dans les ténèbres

À l'intérieur de la forteresse, une équipe de construction qui semblait désorganisée s'affairait à réparer les édifices les plus endommagés afin qu'ils puissent soutenir le feu le plus longtemps possible. Les travailleurs et les soldats étaient si occupés qu'ils ne remarquèrent pas l'arrivée des deux aventuriers. L'un des gardes en place leur pointa un petit temple de sa longue épée en disant qu'ils pourraient y rencontrer le sage Atellah, maître de cette forteresse.

Ils se rendirent jusqu'au petit temple, bâtiment constitué de larges briques blanches, finement polies, placées sous la forme d'un dôme. Placé directement sur le toit du temple, une magnifique lance de trois mètres de haut, pointant vers le ciel, était gravée dans la pierre.

Ils pénétrèrent dans le petit bâtiment et constatèrent rapidement que celui-ci était vide de tout objet à l'exception d'un grand escalier central. Celui-ci était taillé à même la montagne et semblait mener à une grotte souterraine. Les deux amis se regardèrent d'un air songeur et empruntèrent l'étroit tunnel, à peine éclairée que par quelques torches dispersées sur les murs.

Au bout de l'escalier se trouvait une petite sale occupée par deux gardes. L'un d'entre eux portait une cote de maille et le deuxième était vêtu d'une épaisse armure de plate blanche, objet saint, symbole des Paladins, de la pureté et du courage dans le cœur de l'homme. Toute personne l'arborant devait avoir commis un acte d'honneur, de bravoure ou de bonté incroyable.

L'homme à l'armure sainte releva délicatement son heaume, laissant entrevoir son visage. Celui-ci était ravagé par les cicatrisés, indiquant les nombreuses batailles qu'il avait dut entreprendre dans ses années de chevalerie. Sa barbe semblait daté de plus d'une semaine, il devait tailler celle-ci lors des premières démangeaisons. Il salua les deux visiteurs et leur demanda pourquoi ils voulaient parler au maître des lieux d'un ton arrogant.

Comme à son habitude, Eldaroft prit la parole le premier : « Nous sommes venus nous engager dans votre armée, nous désirons servir le bien et tenter de faire notre différence. »

- Allons bon ! Nous n'avons pas besoin de faiblards tels que vous, l'armée sainte combat le puissant et malveillant empire de Korh. Nous n'engageons pas de femmes, pas de maigrichons et surtout pas d'enfant. Répondit grossièrement le guerrier.

Eldaroft prit une grande respiration afin de calmer le volcan de bêtises qui désirait se déferler sur l'homme. Il fit craquer ses jointures gauches, puis les droites et lui répondit tout doucement : « S'il vous plaît, je vous demande de ne pas nous juger d'après notre apparence. Sachez que parfois l'arme la plus inattendue s'avère être la plus dangereuse. »

- Écoute-moi ! La nourriture se fait rare et nous n'avons surtout pas besoin de bouches inutiles à nourrir. Je vous demande donc de quitter cet endroit ou je serais forcé de vous expulser moi-même. Cria l'homme d'une voix basse et coléreuse.
- Placez une seule main sur ma personne physique ou celle de mon ami ici présent et je vous promets une raclée majestueuse qui vous tourmentera pour le reste de vos jours.
- Je ne comprends pas de quoi tu parles mais de toute façon, je m'en fou. Vous allez rebrousser chemin sur-le-champ.

L'homme attrapa alors Eldaroft par le cou et le projeta par terre d'un geste brusque. L'Elfe fut surpris par la force extraordinaire de son adversaire mais se releva tout de même très rapidement et se plaça de façon à se faire attaquer de nouveau, comme s'il désirait se faire bousculer à nouveau. L'homme à l'armure blanche accepta l'invitation avec un large sourire et le saisit cette fois-ci par les épaules. Il se prépara à le projeté par terre à nouveau mais fut interrompu par le deuxième garde qui lui posa une main sur l'épaule.

- Qu'est-ce que tu es en train de faire Gregor ? Laisse le tranquille, seul le sage peut juger s'ils sont aptes à faire partie de notre lutte.
- D'accord, mais s'ils sont refusés, je les jette dehors personnellement. Venez avec moi vous deux.

Il laissa aller l'Elfe, ouvrit l'épaisse porte de bois et entra dans la prochaine chambre. Eldaroft se remit de ses émotions et suivit l'homme, précédé par Meldrick. Ils entrèrent tous trois dans une grande pièce taillée dans le roc massif, à l'abri des coups de catapultes. Disposées un peu au hasard, de grandes colonnes de pierre soutenaient le plafond.

Au centre de la pièce, un vieil homme était assis sur un petit trône de bois qui semblait être des plus inconfortables. Les murs étaient ornés de statues minutieusement sculptées dans la pierre ainsi que de peintures représentant les grandes guerres entre l'armée du bien et les sombres forces de l'empire. L'Elfe s'arrêta quelques instants pour contempler les images de la guerre de Bartagne où son peuple a livré ses dernières grandes batailles avant de s'éteindre à jamais.

Les deux aventuriers avancèrent en direction du trône et saluèrent poliment le vieil homme ; Eldaroft tenta de prendre la parole mais fut immédiatement interrompu par le Chevalier Gregor.

- Soyez bref, le sage n'aime pas perdre son temps et moi non plus.
- Vous n'êtes pas digne de l'honneur que vous confère le port de cette armure mon ami.
- Cette fois c'est trop.

Sur ce, il jeta son épée à deux mains sur le sol et se dirigea vers Eldaroft d'un air furieux. Juste avant qu'il ne puisse l'atteindre à l'aide d'une droite il fut interrompu par la voix faible du sage.

- S'il vous plaît mon brave Gregor. Gardez votre énergie négative pour l'armée de Korh, je n'accepterais pas de voir des alliés à notre cause s'affronter en ce lieu saint. Reprends ton poste maintenant, j'ai un sentiment plutôt étrange sur ces deux visiteurs. Parlez-moi mes amis, vous avez maintenant toute mon attention.
- Je me présente, je me nomme Drelacktor Yecdalean Grunsiltere Eldaroft, appelé moi seulement Eldaroft et voici Meldrick, nous désirons nous joindre à votre armée et nous battre à vos côtés.
- Votre courage est très apprécié mais vous arrivez un peu tard mes enfants, très bientôt cette forteresse sera conquise ; je doute que vous puissiez faire une différence dans le carnage qui nous attend. Lorsque nous serons conquis, il n'y aura plus que le royaume des Nains de Terrisor qui portera ombrage au pouvoir de l'empereur.

Gregor se mit soudainement à applaudir à grand battement et cria : « Et voilà ! Qu'est-ce que je disais ? »

Eldaroft fit semblant qu'il n'avait rien entendu et reprit la parole : « Mes talents d'archer pourront sûrement vous être des plus utiles mais je ne suis pas la personne qui devrait vous intéresser. Mon compagnon que voici est la personne dont vous avez besoin. » Dit-il en pointant Meldrick de son index.

- Qui êtes-vous donc jeune homme ? Pourquoi vos talents semble tant fasciner votre ami ?

- Meldrick regarda le vieil homme quelques secondes, baissa les yeux en direction du sol et répondit à voix basse : « Je me nomme Meldrick, je suis magicien. »
- Le vieil homme resta sans voix, les yeux grand ouvert devant les paroles du jeune prodige. Un épais silence enveloppa la salle jusqu'à ce que Gregor le brisa de voix puissante : « Sale petit menteur ! Tu va recevoir la volée de ta vie si jamais je t'attrape. Comment peux-tu oser venir ici et nous raconter de telles fables ? »
- Attend Gregor. Laisse s'expliquer ce jeune homme, je désire en savoir davantage. Répondit calmement Atellah.
- J'ai grandi sous l'influence du Grand Grimoire, il m'a enseigné l'art de la magie et du contrôle des éléments.
- Le Grimoire ? Le grand Grimoire ? Le tome des ténèbres ? Comment est-ce possible ?
- Je possède une page du Grimoire, mon père spirituel Targane me l'a confiée, il y a plusieurs années. Dit-il tout sortant la feuille de papier de son gilet qu'il montra à Atellah.

Le vieil homme regarda la page attentivement afin de savoir si elle était bien authentique ; après quelques minutes d'observations, il demanda Gregor et lui chuchota quelques mots à l'oreille. Le guerrier s'approcha des nombreuses pièces d'art et enfonça l'œil gauche d'une des statuettes, celle-ci représentait une femme en pleure. Un passage secret, finement dérobé dans le mur adjacent, s'ouvrit dans un bruit caverneux et métallique. Le guerrier l'emprunta d'un pas rapide et disparu dans l'obscurité après peu de temps.

Il revint avec une feuille de papier en main, il la donna au sage qui compara les deux exemplaires en sa présence. Le vieil homme s'écria alors : « Authentique. Cette

page est l'une du tome des ténèbres. Je ne pensais pas en revoir une autre de mon vivant. De qu'elle façon votre maître l'a-t-il découverte ? »

- Je ne sais pas exactement, je crois qu'il l'a soutiré à l'empire de Korh il y a vingt ans de cela.
- Tout à fait prodigieux ! Et de plus vous me dites que vous pouvez utiliser ses pouvoirs. Répondit-il avec grand enthousiasme.
- Oui, et je vais vous le prouver dès maintenant. Sur ce il emprunta les deux pages, les agrippa solidement dans sa main et récita quelques paroles incompréhensibles.

Tous et chacun se regardèrent avec précaution, se demandant ce qui allait se passer. Un grondement se fit sentir des profondeurs de la montagne, suivi d'un tremblement de terre terrifiant qui détruisit en partis les parois de la caverne ainsi que plusieurs statuettes.

Le choc fut ressenti partout à l'intérieur de la forteresse, détruisant de nombreux objets dans les baraquements. Meldrick s'agenouilla sur le sol, complètement vider de toute énergie. Après quelques longues et profondes respirations, il tenta de prononcer certaines paroles mes seules ses lèvres purent remuer, il n'eut pas la force d'émettre aucun son.

Eldaroft, voyant la situation autour de lui, prit alors la parole : « Relevez-vous grand froussard, tout est terminer maintenant. » Dit-il à Gregor tout en lui tendant une main secourable. Celui-ci était coucher sur le ventre, les mains aplaties à l'arrière de son casque.

- Je n'étais pas couched pauvre idiot ! J'ai simplement trébucher sur une pierre qui est tombé du plafond. Répondit-il en se relevant et en essuyant la poussière sur son armure.
- Cela suffit ! Ne parle pas mon enfant, tes actes son plus que suffisant pour me prouver ta valeur. Affirma le vieux sage Atellah d'un ton autoritaire puis paisible.

Il se leva face au jeune homme toujours à genou, se racla la gorge et lui dit : « J'ai toujours cru que la magie n'était réservée qu'aux dieux ainsi qu'aux maîtres des ténèbres mais je vois que celle-ci peut être engendrée par l'homme. Mon jeune ami, si vous le désirez, vous pourrez devenir la pointe en argent que notre flèche à tant besoin afin de transpercer le cœur du mal. »

- La pointe en argent ? Le cœur du mal ? Que voulez-vous dire ?
- Si vous développez vos pouvoirs magiques, un jour vous allez être en mesure de vous mesurer avec les seigneurs de Korh et peut être même les vaincre afin de terminer leurs sombres lignés. Peut-être même pourrez-vous apprendre votre art occulte aux hommes qui pourront par la suite régner sur leurs propres destins.
- Comment pourrais-je développer mon pouvoir, il semble que ma progression à de beaucoup ralenti ces dernières années, bientôt je crois que j'aurais atteint la limite de ma force magique.
- Ton pouvoir grandira de la même façon que celui du prince des ténèbres, en utilisant les pages du Grimoire sacré. Plus tu posséderas de pages, plus la puissance de ta magie grandira. Prend la mienne et enfuit toi le plus rapidement possible de cet endroit. Nous sommes tous damnés par le mal et bientôt l'armée des ténèbres traversera nos défenses et détruira cette forteresse ainsi que tous le savoir ancestral qu'elle contient comme ils l'ont déjà fait si

souvent auparavant. Sur ce, il lui donna la page du Grimoire qu'il possédait depuis déjà plusieurs années.

- Je ne peux pas partir maintenant, j'ai besoin de repos, ainsi que mon ami, de plus, j'aimerais en connaître un peu plus sur l'ennemi que je dois affronter. Il semble être beaucoup trop puissant pour moi.
- Soit, je vais vous raconter la longue et sinistre histoire des seigneurs des ténèbres, elle a débuté plusieurs siècles auparavant. Un homme dont on connaît bien peu de chose, chef du clan des tigres, assassina le roi de Karymal et prit contrôle de la tour des Dragons qu'il rebaptisa la tour de Korh. Il lança son armé à la conquête de grandes cités comme Mildes et Nolsé ainsi qu'à la recherche des pages du Grimoire encore méconnu à l'époque et s'en procura plusieurs.

Il demanda un peu d'eau à son fidèle Chevalier et celui-ci lui prêta sa gourde avec empressement. Après s'être désaltéré, il poursuivit son long discours : « Il utilisa le pouvoir de celles-ci pour étendre son empire et découvrir encore d'autres pages. Son fils en fit de même ainsi que les fils de ses fils, chacun d'entre eux ont tout comme toi des pouvoirs magiques, instruit par le Grand Grimoire. Il semble que lorsque le prince des ténèbres atteint l'âge d'environ trente ans, il débute sa recherche d'une femme qu'il juge parfaite et féconde un nouvel héritier. D'après la légende, celui-ci se révèle toujours être un garçon. Le sombre jeune homme est ensuite élevé de façon à ce qu'ils suivent les traces de ses prédécesseurs. » Dit-il tout en se réessayant péniblement sur son grand trône de bois.

- Et qu'advient-il de la mère, existe-t-il une reine de l'empire ?
- La mère, pour une raison inconnue, meurt toujours lors de l'accouchement sous d'atroce souffrance.

- J'aurais tellement d'autre question à vous poser mais mon corps ne peu plus le supporté. Répondit péniblement Meldrick tout en prenant une grande respiration.
- Prend une bonne nuit de sommeil mon enfant, la route que tu devras suivre est longue. Gregor, escorte les jusqu'aux dortoirs s'il te plaît. Dit-il en pointant l'archer et le magicien.
- Avec plaisir. Répondit le guerrier.

Gregor aida le jeune homme à se relever ne quittant pas l'Elfe du coin des yeux. Il escorta les deux amis jusqu'au cartier général et leurs donna un endroit pour loger. Eldaroft du se contenter du plancher car le guerrier ne put lui trouver de lits inoccupés, l'Elfe n'apprécia pas mais s'endormit tout de même très rapidement, tout comme le jeune magicien.

Ils furent éveillés très tôt par des coups de cornes répétées. Autour d'eux, les autres soldats s'agitèrent, s'empressant d'enfiler leurs armures de cuire. Un par un, ils sortirent du campement emportant avec eux épées, boucliers et arcs en piètres conditions. Les deux amis, maintenant debout, se regardèrent quelques instant et se dirigèrent vers la sortie du campement.

Dehors la panique était palpable, des archers se postait tout autour des murailles de pierres. Les guerriers demandaient une bénédiction et prenaient un dernier repas rapide afin de pouvoir combattre au maximum de leurs forces. Le sage sorti de son antre afin de leurs souhaiter bon combat. Après une courte prière, il alla voir les deux compagnons confus face aux événements. Il les regarda quelques secondes, baissa les yeux et leurs adressa la parole :

« Les Forces du mal frappent de nouveau à notre porte. Vous devez fuir, nous ne sommes plus assez nombreux, nous ne sommes pas assez entraînés et mal équiper. Cette

attaque signifie la fin des forces de l'armée sainte sur le territoire de Ragnarok. Partez, jeune espoir, vous n'êtes pas prêt. »

« Partir ? L'ennemi s'en vient, nous le repousserons ensemble, viens Eldaroft, aucun soldat de Korh ne traversera l'enceinte de cette forteresse. » Sur ce il se dirigea vers l'escalier qui mène à l'une des tours suivis de très près par Eldaroft qui ne pu résonner le jeune homme.

Meldrick grimpa les marches trois par trois, accrocha un arc et un carquois au passage et s'installa devant une meurtrière. Partout les clameurs des soldats se fessaient entendre, l'ennemi étant maintenant visible au loin, l'excitation des troupes avait atteint son paroxysme.

« Par Sabrina ! » S'exclama Eldaroft : « Mais qu'es que vous faites Meldrick ? Vous n'avez donc pas entendu le sage ? Vous devez fuir, votre apprentissage ne fais que commencer. Votre avenir est grand et vous ne devez pas le gâcher dans une guerre déjà perdue d'avance. » Lui cria-t-il en lui brassant solidement les épaules, espérant le ramener à la réalité.

- Tais-toi Eldaroft, avec beaucoup de volonté, aucun homme ne pourra se mesurer à nous. Prend un arc et un carquois, l'ennemi sera bientôt à porté de tir.

Effectivement, des centaines de soldats de Korh approchaient d'un pas simultané, pesant et terrifiant. Ils étaient légions, assoiffé de sang, nourrit de haine, vêtu d'une armure de plate noire comme leurs âmes. Dans leurs yeux, des visions chaotiques et meurtrières de guerre passée, de villages incendiés, de famille détruite et d'amours déchus.

Avant qu'ils ne soient à porté de tir, une nuée de flèche, lancé en guise d'avertissement, envahirent le ciel et s'écrasèrent sur le sol rocailleux. Ceci nu aucune influence sur les troupes ennemies, ils poursuivirent leurs routes d'un pas très rapide et décidé.

Enfin à porté de tir, les flèches propulser doublèrent, plusieurs atteignis leurs cibles mais très peu d'entre elle percèrent l'épaisse armure de leurs ennemis. Meldrick décocha lui aussi son projectile mais celui-ci ne fit pas plus de vingt mètres et s'écrasa misérablement à plat sur le sol.

Les guerriers du chaos avancèrent encore de plusieurs pas, décrochèrent leurs arcs longs et enlevèrent une flèche de leurs carquois. Ils attendirent quelques seconde, et d'un accord commun, ils lancèrent le premier assaut. Des flèches, presque guidé par les dieux, franchirent les murailles et les meurtrirent avec aisance, l'une d'entre elle frôla de très près le jeune magicien, qui s'agenouilla, réalisant le danger et son inutilité. Eldaroft prit alors sa place et d'un geste rapide mais complet il projeta une flèche directement dans la tête de l'un des archers de l'empire.

Eldaroft se retourna vers le jeune magicien et lui cria : « Puisque vous voulez mourir de cette façon stupide, sans réaliser vos rêves. Alors je désire être le premier atteint par un projectile. Afin de ne pas vous voir tomber sous le feu, crouler sous l'amertume. »

Meldrick attrapa alors l'archer par le bras qui tenait son arc et lui cria : « D'accord, tu as gagné, partons maintenant. »

Plus de la moitié des archers alliés furent atteints par des flèches de l'empire et plusieurs d'entre eux trépassèrent sur le coup. Pendant plus d'une minute, des projectiles noircirent le ciel. Les alliés, voyant leur infériorité numérique, lâchèrent leurs arcs. Et ce

dirigèrent à la porte principale. L'ennemi laissa alors leurs arcs et carquois sur le sol, empoignèrent un bélier de bois construit dans un tronc massif peinturé en noir et chargèrent sur la massive porte de bois.

Il firent une brèche en celle-ci en moins de quatre coups et l'ouvrirent au sixième. Gregor contrôlait l'armée terrestre et les avaient placés en formation d'attaque rectangulaire, il attendit que quelques miliciens de Korh puissent pénétrer et ordonna à ces hommes de charger. Meldrick et Eldaroft descendirent les escaliers pour rejoindre ceux-ci mais n'arrivèrent pas à temps et durent les regarder charger car il n'y avait qu'assez d'espace que pour les premières troupes.

Le combat fut féroce mais l'issue de celui-ci semblait déjà sellé, bientôt les troupes alliées, furent inférieure en nombre dut au trop grand nombre d'ennemi ayant pénétré. Malgré la glorieuse performance de Gregor qui alignait les décès chez l'ennemi à grand coup d'épée à deux mains en hurlant : « Pour Sabrina ! Par Odin ! ». Les Forces de l'armée sainte ; étant de moins en moins nombreuse, Meldrick chargea vers l'ennemi afin d'aider ses compagnons, malgré les recommandations d'Eldaroft qui le suivit afin de le protéger.

Ils n'eurent pas le temps d'atteindre la mêlée que Gregor sonna la retraite générale et le petit groupe toujours vivant s'esquiva vers le temple. Meldrick et Eldaroft se joignirent au groupe qui était constitué de Gregor et d'une petite poignée de guerriers toujours vivant mais grièvement blessé. Le grand guerrier serra son épée tachée du sang de plusieurs de ses ennemis dans son fourreau et ouvrit la porte métallique d'un geste puissant.

Il invita ses compatriotes à pénétrer à l'intérieur afin de se barricader. Les derniers alliés entrèrent suivi d'un guerrier ennemi. Celui-ci tenta d'entrer afin de bloquer la porte ouverte mais fut assommé d'un coup de poing rapide et efficace de Gregor. Le Chevalier

ferma solidement la porte derrière lui, tout juste avant qu'un autre soldat puisse l'en empêcher et la bloqua fermement en glissant une barre métallique dans le loquet prévu à cet effet.

Ils étaient maintenant prisonniers du temple, captif dans une cage sacré, sans barreau ni fenêtre. Gregor ordonna à tous de rejoindre le sage à l'étage inférieur, le groupe se mit alors en marche.

Après avoir parcouru la moitié de la distance ils entendirent un bruit de métal fracassé par une explosion et des bruits de pas. Ils arrivèrent finalement dans le temple en catastrophe.

- Grand sage, que devront nous faire ? Demanda Gregor au vieux sage avec empressement.
- Vous devez fuir, mon temps est venu mais votre épopée ne fais que commencer mes jeunes amis. Dit-il en ce levant et se dirigeant vers une des grandes statues de pierres ornant la pièce.

Il toucha le nez et enfonça celui-ci dans la statue, ce qui déclencha un autre mécanisme et ouvrit un deuxième passage secret, dérobé dans le mur du fond. Il se retourna vers le groupe : « Ce passage vous conduira jusqu'à l'autre bout des montagnes de Ragnarok, je vous implore de l'utiliser avec hâte. » Dit-il malgré les pas rapprochés de l'ennemi.

Eldaroft accrocha Meldrick par le bras et l'emmena avec lui vers le passage, celui résista un moment mais voyant le sérieux de son ami et de la situation, il le suivit sans broncher. Ils furent bientôt tous deux dans le couloir secret mais aucun des autres guerriers ne les avaient suivis. Ils demeurèrent tous avec le sage et se placèrent en formation de combat, fessant face à l'ennemi, face à leurs destins.

- Allons nous vous revoir un jour, grand sage. Demanda Meldrick de ton troublé, laissant coulé une larme de chagrin.
- Un jour nous nous reverrons tous, mais votre temps n'est pas encore venu. Poursuivez vos rêves jeune homme, se sont eux qui vous tiendront en vie. Croyez toujours en ce que vous voyez en non ce que vous connaissez, l'intuition vous guidera vers le ... » Le vieux sage fut interrompu par l'arrivée fracassante de l'ennemi.

Un seul homme pénétra dans la pièce, il portait une épaisse armure de plate noire forgée avec des écailles de dragon. Une peau de tigre géante et terrifiante était glissée sur son épaule gauche, il enleva son heaume royal afin de bien voir ses adversaires. Son visage était presque complètement blanc et ses cheveux longs étaient d'un noir des plus purs. Son corps était meurtri de plusieurs blessures laissées par le temps mais il semblait malgré tout très jeune, sûrement pas plus de vingt-cinq ans.

- Dauphin de l'empire ! L'âme damnée de Korh ! Cria le sage Atellah.
- Atellah ! Pauvre vieux fou, tu pensais pouvoir contenir la puissance de mes forces avec ta petite bande de rebelle. Répondit le jeune homme d'un ton calme et froid.
- Tu n'as pas encore gagné, nous sommes plus nombreux que toi et je suis beaucoup plus puissant que tu ne le crois. S'écria Gregor qui ne semblait pas apprécier l'insolence du jeune général.
- Pauvre fou ! Je suis l'ange déchu, messenger de haine et de destruction. Ton sang bouillira, tes cheveux brûleront et ton corps ne sera plus qu'un amas de cendre.

Sur ce il tendit ces bras vers le groupe et poussa un cri terrifiant, un peu similaire à celui de la chauve souris. Une flamme immense apparut alors dans ses mains et ce

dirigea vers les guerriers, lorsqu'elle toucha ceux ci elle explosa dans un feu gigantesque, brûlant tout sur son passage devant les yeux terrifier des deux compagnons toujours indemnes. Après l'explosion, un épais nuage de fumé s'installa dans la pièce, bloquant complètement la vue de tous ses occupants. Une seule chose demeurait audible dans l'épaisse fumée noire, le rire sadique et implacable du jeune Dauphin de l'empire qui avait triomphé de son ennemi.

Lorsque la fumée commença à se dissiper, Meldrick aperçu Gregor qui rampait sur le sol avec l'énergie du désespoir. Il l'agrippa par les bras, aider d'Eldaroft, et le tira dans son armure vers le passage secret qui commençait alors à se refermer. Ils eurent le temps d'emmener le Chevalier dans le couloir secret avant que le mur coulissant ne se referme complètement. Leurs dernières visions de la pièce fut celle du sage Atellah accoté sur un des bras de la statue qui s'effondra par la suite sur le sol, victime de ses brûlures. Non loin de là, derrière l'écran de fumé opaque, une ombre malveillante les épiait.

Eldaroft enleva le heaume du guerrier ce qui lui permit de respirer plus à l'aise. Il prit de grandes respirations, ouvrit les yeux et regarda autour de lui. Il observa attentivement le passage secret fermé derrière lui et comprit la situation avec horreur. Il se leva d'un seul bon et dégaina son épée à deux mains qu'il tendit vers le plafond, criant très fort sa rage et sa tristesse. Il s'écroula à genou sur le sol, promettant vengeance à Sabrina et Odin. Ses deux amis le relevèrent péniblement dut au poids de son épaisse armure.

- Viens Gregor, nous devons fuir avant qu'ils ne découvrent le passage secret »  
Dit Meldrick d'une voix paisible.
- D'accord ! L'épée du grand Odin nous guidera tous vers la lumière. Répondit le guerrier d'une voix faible et éreinté. Il avait cité un passage de l'Evasacrum, la bible des Paladins.

Et les trois compagnons d'infortune empruntèrent le tunnel secret côte à côte, ne sachant pas si celui-ci était un conduit vers la liberté. Le passage semblait interminable, fait de rock et de granit, il devait être naturel car aucun homme n'aurait eu le courage de creuser dans cette matière. Meldrick était en contemplation face à la largeur et la hauteur toujours égale de ce tunnel aux parois lisses et droites et au plafond ayant la forme d'un immense dôme voûté.

Il fut interrompu dans ses réflexions par Gregor qui lui dit ses deux mots : « Des Nains. »

- Comment ? De quoi parles-tu Gregor ? Répliqua Meldrick
- Ce Tunnel à été créé il y a des millénaires, bien avant la guerre de succession, par des Nains.
- Pourquoi des nains ? Qu'es qui te fait croire cela ? Les nains ne sont que de petits guerriers et n'habitent pas dans cette région.

Gregor resta surpris de la réponse de son interlocuteur puis il rétorqua : « Tu ne connais donc pas l'histoire des Nains ? » Meldrick lui répondit d'un hochement de tête rapide et attendit une explication. Gregor réfléchit un instant et lui répondit : « Les Nains ne sont pas que des petits hommes, ils sont également une race de grand guerrier et de mineur sensationnel. Ils ont foulé le sol de la terre bien avant nous et bien avant les Elfes, ils sont beaucoup moins nombreux de nos jours car ils ont peine à s'intégrer au monde moderne. Tout comme les Elfes, ils vivent beaucoup plus longtemps que nous et sont par contre très faciles à distinguer des hommes car ils sont beaucoup plus petits et ont une ossature très lourde. Leurs grandeurs n'influence pas leurs forces car ce sont de puissant guerrier et n'ont qu'une seule parole comme nous les Paladins. Nous leurs devons respect et loyauté. »

- Il en existe encore plusieurs de nos jours n'est ce pas ?

- Oui, mais la plupart d'entre eux se sont regroupés au royaume de Terrisor, au sud-ouest du continent. Leurs forces constituent une grande menace pour l'empire. Les autres se sont retirés dans les montagnes ou ont rejoint l'empire de Korh et le seigneur des ténèbres. Ces Nains qui ont trahi les leurs pour suivre le mal sont appelés Nains du Chaos et sont de redoutables combattants aux cœurs sombres.

Meldrick se souvint alors du guerrier qui avait brûlé son village natal et tué Tormal d'un seul coup de hache à deux mains. Il leva les yeux vers le Paladin et lui dit : « Je crois avoir déjà vu l'un d'entre eux il y a quelques mois. » Puis il lui raconta brièvement sa petite histoire.

- Intéressant. Répondit Gregor.
- En effet, j'espère pouvoir le retrouver un jour.
- Et toi l'Elfe ? Qu'es que tu fais si loin de tes terres ancestrales ?
- Cessez de m'appeler l'Elfe je vous prie. J'ai un nom au cas où vous l'auriez oublié, votre manque de respect envers ma personne commence sérieusement à m'ennuyer. Sachez que je suis beaucoup plus âgé que vous ne le serez jamais monsieur. J'ai connu les plus grands de notre air : Delmoanair, Fremulpal ainsi que Bvihormaliste le grand. Affirma Eldaroft d'un air supérieur.
- Jamais entendu parler, probablement d'autres Elfes. Répondit Gregor.
- Sache que chacun d'entre eux ont fait plus que tu ne feras jamais pour l'humanité. Ils moururent sur les champs d'honneur en combattant l'empire de Korh avec fierté.
- Et toi ? Comment se fait-il que tu ne sois pas mort en combattant avec eux ? Dit-il d'un air moqueur.
- Les choses étaient différentes à cette époque. J'ai dû fuir l'empire pendant plusieurs années pour m'installer finalement dans la forêt d'Eldar. Répondit-il d'une voix faible et triste.

- Quelle excuse pathétique pour un homme qui se prétend guerrier, tu te cache donc depuis plus d'un siècle. Dit-il en riant très fort d'une façon artificielle afin de l'humilié.

Eldaroft poussa un long soupir et décida qu'il valait mieux ne pas poursuivre cette discussion. Il admira plutôt le long passage qui semblait vouloir se prolonger indéfiniment. Il emboîta le pas de plus belle et ses compagnons d'infortunes le suivirent en tachant de ne point le relancer en cette conversation.

Après plusieurs heures de marche, le passage s'élargis pour former une immense pièce taillée dans la pierre. Au centre de celle-ci, une longue table ovale, où l'on avait graphité plusieurs nom, était taillée à même le rock. Au fond de la pièce, d'immenses rochers, placés de façon désorganisée, bloquaient l'ouverture d'une immense porte d'acier.

Sur les murs, plusieurs textes d'une langue inconnue des trois compères étaient finement gravés. Meldrick fit le tour de la longue table, lisant un par un chaque nom inscrit grossièrement dans la pierre. Chacun d'entre eux semblait avoir été inscrits par des personnes différentes ayant utilisé des outils différents. La seule constante qu'il put observer est que la majorité des noms de familles se terminaient par le même suffixe : Bourgen.

Gregor lui dit alors : « Voici la pièce ou la communauté des Nains de Bourgen furent assiégé pendant plus de deux ans. Ils furent surpris dans cette grotte par une horde de Goblins et durent condamner cette porte à l'aide de ces rochers et s'enfermer dans cette pièce. Ils creusèrent alors le long tunnel que nous avons parcouru jusque dans les montagnes profondes. On décida, des milliers d'années plus tard, de construire un fort à l'extrémité qu'on appela la forteresse de Ragnarok. »

- Deux ans ? Comment ont-ils fait pour survivre tout ce temps sans eau et nourriture ? Répondit alors le jeune Meldrick en le regardant d'un air inquisiteur.
- La légende raconte également qu'une source d'eau est coulée à cette époque et qu'ils purent survivre avec les nombreuses rations qu'ils avaient apportées pour le voyage. Par contre le manque de nourriture aurait fait plusieurs victimes et qu'ils ont dû avoir recours au cannibalisme pour survivre. D'après les écrits, ils étaient plus de trente à avoir pénétré dans cette grotte et ils ne ressortirent que sept, deux années plus tard.
- Voilà de biens tristes récits, cette porte n'a donc pas été ouverte depuis des millénaires ?
- Jamais, et pourtant nous allons devoir l'ouvrir aujourd'hui afin de pouvoir fuir. Le passage secret a probablement déjà été découvert au moment où nous parlons. Espérons seulement que les Goblins ont quitté ses lieux depuis plusieurs années.

Les trois compagnons d'infortunes durent retrousser leurs manches et enlevèrent les immenses pierres l'une après l'autre. Gregor s'avéra le plus utile dans cette tâche dut à sa grande force. Après un peu moins d'une heure de dur labeur, l'entrée fut finalement dégagée.

Il ne restait maintenant plus qu'à ouvrir la porte la franchir. Ils agrippèrent solidement la base de celle-ci car la poignée inexistante avait dû être arraché plusieurs années auparavant. Ils ouvrirent celle-ci, non sans peine, d'un geste unique. Ils se regardèrent longuement avant de faire le premier mouvement, puis avancèrent vers l'inconnu d'un pas singulier.

Ils pénétrèrent dans une autre pièce, celle si était beaucoup plus petite que la précédente et la sortie n'était qu'un petit tunnel tout simple qui semblait presque être

l'œuvre de la nature. Les murs étaient complètement recouverts de dessins et gravures grossières, ces graffitis illustraient des Goblins qui chassait des Nains dans une grotte. Meldrick les regarda vaguement jusqu'à ce que l'un d'entre eux attira son attention : Gravés dans la pierre était l'image de quatre Goblins tirant un coffre rempli de pierres précieuses ainsi que deux Nains étendus sur le sol avec plusieurs petites lances enfoncées dans le tronc.

- Quel est donc le trésor que l'on aperçoit sur cette gravure ? Dit-il à Gregor d'un air songeur.
- Les légendes des pays nordiques disent que le fameux voleur du sud, Fisma, aurait caché son butin ici même dans les hautes grottes de Ragnarok et qu'il mourut sur la potence avant de pouvoir le récupérer. Mais il y a tellement d'histoire sur le voleur du sud et son butin qu'il vaut mieux ne pas tous les écouter.
- Pourtant ce sont bien des Goblins qui ont gravé ses dessins enfantins sur les murs ?
- Oui, évidemment, on peut en effet constater le talent primitif des Goblins, pourquoi demandes-tu cela ?
- Ne comprends-tu pas que les Goblins ne connaissent pas les rumeurs et qu'il y a forcément eut un trésor ici.
- Probablement que les Nains ont du le découvrir avant d'être attaqué par ces petites pestes vertes. Interrompit alors Eldaroft qui était resté muet jusqu'alors dans la conversation.
- Exactement, et le trésor se trouve peut-être toujours ici, dans cette grotte. Répondit Meldrick d'un ton excité telle celui d'un enfant qui reçoit un présent à son anniversaire.
- D'accord peut-être avez-vous raison mais n'oubliez pas ce qui est arrivé à ces pauvres Nains.

Après les dernières paroles de l'Elfe, les trois aventuriers se regardèrent d'un air songeur et décidèrent conjointement de ne pas risquer leurs vies inutilement pour un trésor de fable. Ils s'accordèrent sur le fait unique de trouver une sortie vers l'extérieur le plus rapidement possible. Ils empruntèrent donc le petit tunnel à la recherche d'un peu d'azur.

Le tunnel se prolongea sur plus de deux cents mètres pour aboutir dans une petite pièce. Celle-ci semblait être un dortoir pour les créatures de la nuit, le plafond taillé très haut dans la montagne était propice à la création de petits feux de camp. Deux autres tunnels, taillées dans la pierre des parois gauches et droites, figuraient comme sortie possible.

Au milieu de la pièce était entreposé pêle-mêle des barils, des coffres de bois et des paniers d'osier qui était tous presque entièrement détruits par le temps. Gregor fouilla ceux du dessus attentivement et constata qu'ils ne contenaient rien qui soit digne d'intérêt, seulement des résidus de nourriture, quelques lanière de cuire ainsi que des vieux chiffons. Il accéléra sa fouille pour finalement observer que les Goblins n'avait rien laisser qui puisse avoir de la valeur.

Pendant ce temps Meldrick et Eldaroft examinèrent les deux autres sorties. Le jeune magicien eut tôt fait de remarqué une puanteur immonde qui provenait de celle qu'il avait choisit. Il fit remarquer ce phénomène à Eldaroft qui lui répondit ses quelques mots afin de tenter d'expliquer cette étrange situation : « Les Goblins et autres créatures primitives n'enterrent presque jamais leurs cadavres, ils choisissent plutôt la pièce la plus éloigné de leurs habitats pour les laisser pourrir ou s'en débarrasse dans les bois et les rivières. »

- C'est vraiment horrible, je suggère que l'on emprunte ton tunnel si tu n'y vois pas d'objection. Affirma-t-il tout en grimaçant devant l'odeur pestilentielle qu'il n'arrivait plus à chasser.
- Aucun problème. Répondit-il en affichant un petit sourire voyant le visage tordu que son ami affichait.

Gregor laissa tomber ses recherches et ils emboîtèrent le pas en direction du tunnel de droite. Ils parcoururent le passage pendant de longues minutes, celui-ci devait mesurer environ cinq cents mètres de distance. Ils arrivèrent au cœur d'une grande salle éclairé faiblement par une rangé de torches qui longeaient les murs. Plusieurs d'entre elles étaient déjà consumés et les autres semblaient ne plus pouvoir tenir beaucoup plus longtemps.

- Enfin un peu de lumière, mes yeux commençaient à être fatigué par toute cette obscurité. S'exclama Meldrick avec joie.
- Nous les Elfes n'avons pas ce problème, nous sommes aussi à l'aise dans les ténèbres qu'en plein jour. Répondit Eldaroft.
- Que veux-tu dire par la ? Demanda Meldrick, intrigué par l'étrange réponse de son ami.
- Cela signifie que je peux voir dans le noir, même dans l'obscurité la plus totale. Affirma l'Elfe.
- Quel menteur, je n'ai jamais vu un gros plein de vent pareil ! Rétorqua Gregor en riant.
- Espèce de malotru, je vais vous montrer que je ne suis pas que du vent. Sur ce il dégaina rapidement son arc, banda celui-ci avec une flèche et prit en cible le Chevalier.

Voyant l'Elfe déchaîné, prêt au combat, le guerrier retira sa longue épée à deux mains et la fit tourner lentement autour de sa tête. Il lui cria de façon autoritaire tout en

le fixant droit dans les yeux : « Si jamais cette flèche venait qu'a se rendre jusqu'à moi, souhaite qu'elle me tue nette car tu n'auras pas le temps d'en décocher une autre. Ca je peux te le garantir. »

Eldaroft voulu riposté mais fut interrompu par la voix de Meldrick : « Taisez-vous, quelqu'un approche. »

Il n'en fallut pas plus pour ramener les deux adversaires au bon sens. Ils rangèrent leurs armes délicatement, se surveillant l'un et l'autre du coin de l'œil et se dirigèrent vers le centre de la pièce pour rejoindre Meldrick. La salle était rectangulaire mais assez près d'être carré. Un nouveau tunnel était creusé dans chacun des murs. Dans un coin gisaient quelques torches déjà consumées ainsi que d'autre n'ayant pas encore servit. Gregor décida d'en emprunté une.

Gregor alluma sa torche et se mit à patrouiller dans la pièce, tentant d'apercevoir un signe de vie. Après quelques longues secondes de silence, le guerrier commença à s'impatienter et hurla d'un ton coléreux tout en tapant du pied : « Qu'es que tu raconte, il n'y a pas personne ici. Tu as seulement dit ca que pour sauver la face de cette, cette Elfepouventaille. »

- Comment est ce que vous m'avez appelé ? Espèce de malpoli. Vous êtes l'opposé du gentilhomme.
- Tu appel ca une insulte l'Elfepouventaille ? Dit-il en riant à voix haute, ne remarquant pas que le magicien avait prit le premier chemin en face afin d'éviter d'avoir à les entendre encore.
- Je n'en connais pas de plus grande, en tant que Paladin cela devrait être la pire insulte qui existe, mais vous êtes probablement trop barbare pour le réaliser. Répondit-il d'un ton hargneux.
- Elfepouventaille, Elfepouventaille, Elfepouventaille.

- Barbare, Barbare, Barbare.

Ils se crièrent des noms et des insultes comme des enfants mal élevés pendant un peu plus d'une minute, ils furent encore interrompus par Meldrick qui avait changé de ton cette fois-ci : « Eldaroft, Gregor, retournez-vous s'il vous plaît. » Dit-il d'une voix légère comme s'il eut le souffle coupé.

Les deux compères se retournèrent et aperçurent le jeune homme assailli par un autre homme masqué. L'étranger portait une longue cape noire, dotée d'un capuchon qui voilait complètement son visage. Ces pieds étaient chaussés de mocassins finement tressés qui devaient être des plus confortables et silencieux, idéal pour un voleur ou pour un assassin.

Il était armé d'une dague finement effilée et s'était glissé sournoisement derrière Meldrick. Il le menaçait à la gorge de sa petite lame bien affûtée et semblait ne pas entendre à rire. Dans sa main gauche il tenait la chevelure du jeune homme de façon sévère, profitant du fait qu'il mesurait près d'un pied de plus celui-ci. Il resserra soudainement sa poigne et cria : « Je ne lui veux aucun mal mais si vous ne déposez pas vos armes sur le sol et ne les glissez pas lentement vers moi, je l'égorge comme un porc immédiatement. » Dit-il d'une voix rapide et aiguë, comme si son cœur était sur le point de s'arrêter.

Eldaroft et Gregor se regardèrent un instant et déposèrent tranquillement leurs armes sur le sol. D'un petit coup de pied rapide, ils glissèrent leurs armes en direction de l'étranger. Eldaroft leva tranquillement les bras vers le ciel et cria avec horreur : « Je ne sais pas qui vous êtes, mais au nom de l'humanité ne lui faites pas de mal. Prenez ma vie si cela peut faire votre bonheur. ».

L'étranger regarda l'Elfe d'un ton ébahi et lui répondit d'une voix affolée :  
« Quoi ? Tu veux te sacrifier à ca place ? T'es complètement fou ? Maintenant poussez-vous sur le coté droit et rien de mal ne va arriver, je dois sortir d'ici avant qu'ils ne me rattrapent. »

Ils obéirent d'un pas incertain et se placèrent le long du mur de droite. L'homme glissa alors sa jambe à la hauteur du genou droit de Meldrick et le poussa sur le coté, ce qui le fit trébucher. Il profita de l'occasion qu'il avait engendré pour prendre la fuite à toute vitesse vers le tunnel de gauche.

Eldaroft accouru au chevet du jeune homme, celui-ci était encore un peu secoué par les événements. Il observa attentivement son cou et constata que la dague n'avait pas fait son travail, il lui glissa ces quelques mots tout en le serrant très fort dans ses bras :  
« Est-ce que vous allez bien ? Comment ai-je pu être aussi stupide ? Je n'aurais jamais du vous laisser seul ! Allez-vous pouvoir me pardonner un jour mon ami ? Répondez par Sabrina ! »

- Tout va bien, laisse-moi le temps de reprendre mon souffle s'il te plaît. Répondit péniblement Meldrick, tout en prenant de longues respirations :  
« J'espère simplement que nous ne rencontrerons les créatures qu'il à aperçu auparavant. »
- Allons donc bande de poules mouillées que vous êtes, une bonne bagarre ne pourrait que ramener la bonne humeur et l'entente dans notre groupe, allons casser quelques crânes maintenant ! Qu'es que vous en dites ? Répondit Joyeusement Gregor qui tentait de sécurisé le magicien en montrant qu'il n'avait peur de rien.
- Hors de question ! Nous n'irons pas nous battre seulement pour votre bon plaisir. Affirma Eldaroft.
- As-tu peur l'Elfe ?

- Gregor, nous avons entre nos mains la vie fragile et jeune de ce qui pourrait restaurer la paix dans le monde et contrebalancer le pouvoir maléfique des empereurs de Korh. Les Elfes ont lutté courageusement mais ont été défaits à Bartagne il y a plus de cent vingt ans déjà. Les derniers étendards de l'armée sainte viennent d'être brûlés, la forteresse des Nains de Terrisor ne tiendra peut-être plus longtemps. Nous devons, par toute la foi qui subsiste encore en ce pauvre monde, protéger cette dernière chance que la grande déesse Sabrina à bien voulu nous accorder. Rétorqua alors Eldaroft tout en gardant un air stoïque.

Le guerrier reprit sa grande épée sur le sol et la glissa délicatement dans son fourreau. Il tendit tranquillement ses deux mains devant lui en signe de paix et s'adressa à l'elfe :

- D'accord, puisque cette quête nous est proposée par Sabrina et le grand maître Odin, nous devons tous faire afin de la réussir. Je suggère que nous suivions de loin cette personne qui t'a attaqué Meldrick, il nous mènera probablement à la sortie.
- Attendez ! Avant de poursuivre, je veux savoir de qui vous parlez. Vous vénerez donc tous cette déesse Sabrina avec passion ? Et qui est ce dénommé Odin, ce maître dont tu as fait mention ? Encore des histoires religieuses ? S'interposa Meldrick.
- Comment ? Espèce d'infidèle ! S'écria Gregor, totalement stupéfait par les propos du jeune homme.

Le Paladin s'approcha du jeune homme à grand pas pour le corriger mais fut arrêté par la main Eldaroft : « Attendez un peu mon ami, peut-être n'a-t-il pas eu d'éducation religieuse comme vous et moi. » Instruisit-il au guerrier en lui faisant signe de reculer de quelques pas.

- Vous voyez mon enfant, Sabrina est pour nous la déesse du bien, elle lutte depuis toujours contre Malroth, le maître des enfers. Elle représente pour nous le côté bon de l'homme. La charité, le sacrifice, l'honneur, la bonté et la pitié ne sont que quelques-unes des valeurs que ses écrits nous enseignent. Gregor est un serviteur actif de Sabrina, il agit en tant que Paladin, un protecteur du juste comme le fut le maître Odin il y a des milliers d'années de cela. Cette plaine que nous foulons depuis tant de jours fut nommée ainsi en mémoire du Chevalier des forces obscures et serviteur de Malroth, Ragnarok. Tous doivent connaître le combat que ces deux champions se sont livrés lors de la guerre de succession et le sacrifice ultime que l'avatar du bien a dû faire pour libérer Cehntis des forces du mal.
- Que des balivernes que toutes ces histoires de dieux, de déesses et d'avatars. Targane m'avait bien expliqué de ne jamais m'aventurer dans tout cela. Le monde est contrôlé par des humains avaricieux basant leurs écrits sur des mensonges ainsi que sur la crédulité du pauvre peuple. Répondit-il insolemment.
- Sacrilège ! Pure Sacrilège ! S'écria alors Gregor d'un air très mécontents tout en avançant d'un pas pesant vers le jeune homme. Il laissa également tomber son gantelet droit sur le sol en signe qu'il était prêt à le corriger de façon très solide.
- S'il vous plaît, il ne faut pas vous battre. Il est vrai que l'homme a souvent utilisé la religion pour en tirer des profits bien peu louables et honorables mais la croyance qu'une personne bienveillante nous observe ne peut qu'être bénéfique pour une population qui souffre sous le courroux du despotisme. Cessons nos vaines disputes pour une fois et poursuivons la route avant que ce soit elle qui nous poursuive. Répondit Eldaroft tout en essayant de s'interposer entre les deux hommes.

- D'accord ! Cria Gregor en tendant sa main ouverte en direction du jeune magicien encore un peu abasourdit.
- Je suis d'accord compagnon.
- Poursuivons notre route, la déesse vous montrera le chemin en temps voulu jeune homme. Répondit Gregor d'un ton très confiant, affichant un petit sourire sur le côté gauche de son visage.

Ils empruntèrent le même chemin que leur assaillant, espérant qu'il se dirigeait vers la sortie la plus proche, vers la lumière, vers la liberté. Plusieurs petite emprente de pieds, inscrites dans la poussière du sol, étaient visibles et semblaient avoir été apposé ressemant.

Gregor les observa attentivement et déclara : « Se sont des traces de Goblins, des petites vermines peu intelligente à la peau cuivrée verte, ils ne vivent que pour détruire et pilier. À voir le nombre de trace je dirais qu'ils sont très nombreux, au moins une vingtaine. Si vous ne connaissez pas déjà la satisfaction de pourfendre un Goblin, votre plaisir n'en serra que plus grand. » Dit-il à ses deux compagnons en affichant un sourire moqueur.

Eldaroft regarda le Paladin d'un air songeur, malgré son statut, peut-être était-il un mauvais exemple pour le jeune homme encore influençable. Il voulut dire quelque chose mais préféra ce taire afin d'éviter une autre querelle inutile. Ils poursuivirent leur route dans le petit tunnel qui semblait se rétrécir petit à petit au fur et à mesure qu'ils parcouraient celui-ci.

Après quelques minutes de marche, Gregor s'arrêta pour dire quelques mots au groupe : « Arrêtez votre marche et écoutez attentivement, le bruit de la rivière souterraine de Ragnarok peut être entendu d'ici, je crois que nous nous dirigeons vers la bonne direction. »

Les deux compagnons se regardèrent attentivement et constatèrent qu'il y avait effectivement un bruit d'eau au loin. Il s'empressèrent d'aller voir la source et se retrouvèrent rapidement dans une salle ovale traversée de droite à gauche par une rivière ayant creusé profondément la pierre et coulant à flot rapide. Un pont de corde traversant la crevasse permet un accès périlleux à l'autre rive. Sur l'autre rive se tenait une personne qui n'était pas méconnu des trois compagnons.

- Ne faites pas un pas de plus. Si vous osez sortir vos armes ou avancer vers moi je vous jure que je coupe le pont et vous resterez prisonnier ici. Cria l'étranger d'une voix effrayé.
- Attendez ! Vous faites erreur sur nos intentions, tous ce que nous voulons c'est quitter cet endroit maudit par Malroth lui-même. » S'empressa de répondre Eldaroft pour calmer l'inconnu.
- Vous n'êtes pas dans les troupes de l'empire qui me traque ? Alors que faites vous ici ?
- C'est une longue histoire dont nous discuterons plus tard, pour le moment laissez-nous seulement nous joindre à vous. Travaillons ensemble pour quitter cet enfer de pierre et de rock.
- D'accord, laissons les présentations pour plus tard, venez vite, les Goblins noirs ne tarderont pas à nous rattraper.

Les trois amis traversèrent le pont délicatement et suivirent la personne qui avait déjà emprunter le tunnel face à eux sur l'autre rive. Il se regardèrent rapidement, se questionnant par le fait même sur la confiance qu'ils pouvaient porter en l'étranger qui avait déjà faillit égorger le jeune magicien. Il ne purent échanger que quelques froncements de sourcils de peur d'être entendu par l'inconnu masqué.

Après de longues minutes de marche dans de nombreux tunnels qui d'après l'étranger devrait conduire vers la sortie, l'homme masqué arrêta brusquement sa marche. Il fit signe au groupe de demeurer silencieux, se coucha sur le sol et s'écrasa l'oreille sur le rock pour entendre les vibrations.

- Des Goblins ! Ils sont nombreux, dix, peut être même douze. Dit-il d'un air inquiet au reste du groupe.
- Parfait ! Se dit Gregor à lui-même tout en dégainant délicatement son immense épée.
- Pouvez-vous les combattre avec moi ?
- En voilà une question manant ! Je suis Paladin de l'ordre de Nime, nous sommes les plus grand guerrier sur le continent. Répondit Gregor d'un air furieux.
- Soit, voici le plan, je vais me glisser discrètement derrière eux et les prendrais par surprise, j'ai le temps d'en tuer deux ou même trois si Sabrina me vient en aide. Dès que j'ai fait ma première victime, les guerriers chargeront dans le groupe et toi l'archer tu décime tout ce qui reste. Dit-il d'une voix rapide et autoritaire.
- Et qui a affirmé que tu serais le chef, on ne te connaît même pas ? Dit Gregor très mécontent de voir que l'homme masqué prenait les décisions pour le groupe.

Le Paladin vu très rapidement que son commentaire fut simplement ignoré par le reste du groupe qui avait déjà repris le pas. Il hurla : « Attendez ! Personne ne m'écoute ici, c'est moi le Chevalier, c'est moi qui devrais prendre les décisions, j'ai un plan moi aussi ! Attendez, vous n'allez pas écouter ce fourbe ! »

Le reste du groupe poursuivi son chemin et le pauvre Gregor dut se résigner au silence et poursuivit avec le groupe d'un pas ferme en signe de mécontentement. Après

quelques temps ils se rapprochèrent de leurs ennemis et l'homme fit signe au groupe d'arrêter et parti seul, le combat devenait maintenant inévitable.

L'inconnu avança d'un pas très silencieux vers les Goblins et se cacha avec brio dans l'ombre il se faufila sournoisement en arrière du groupe ennemi. Les trois compères, tapi dans l'ombre un peu plus loin, regardèrent l'homme et eurent le souffle coupé par son efficacité. Il attendit patiemment dans un coin, invisible dans l'ombre, qu'un Goblin noire approche, lorsque se fut le cas, il l'attrapa par le cou et l'égorgea vif, celui ci ne pu même pas criez pour avertir les autres. Après avoir réussit son coup, il retourna à sa position et attendit encore une fois pour une prochaine victime.

Il récidiva par deux fois mais malheureusement pour lui, sa troisième victime eut le temps de criez assez fort pour alerter le reste du groupe qui aperçurent la scène du crime. Rapidement Eldaroft banda son arc et fit feu sur les ennemis qui n'était alors plus que huit.

Le combat s'engagea très rapidement, Meldrick couru avec son épée courte en main accompagné de Gregor brandissent fièrement son épée à deux mains au-dessus de sa tête en criant très fort : « Pour Odin ! »

La bataille fut plus difficile qu'escompter : les aventuriers eurent l'avantage au début grâce aux frappe rapide de Gregor et de l'inconnu. Les Goblins noires, plus résistant que leurs frères, profitèrent de l'avantage du nombre et réussirent à placer plusieurs coup sur Meldrick et Gregor, l'inconnu ayant évité toutes les attaques portées vers lui.

Après le premier assaut, les ennemis n'étaient plus que six et Meldrick semblait être affaiblie par ses blessures. Eldaroft, ayant laissé tomber son arc auparavant, accouru vers le groupe, arborant une épée longue à la main. Malgré son apport au combat ; un

seul Goblins s'effondra sur le sol. Gregor, l'étranger masqué ainsi qu'Eldaroft furent blessé lors l'assaut mais aucun d'entre eux ne s'effondrèrent.

L'un des ennemis profita de l'inefficacité du groupe pour asséner un coup puissant à Meldrick qui chuta à genoux quelques secondes pour ensuite s'effondrer sur le ventre, blessé à l'abdomen. Eldaroft laissa tomber son arme sur le sol en désespoir et se rua vers le jeune magicien en péril. Gregor décida alors de prendre les choses en main, il acheva un Goblin ayant déjà été touché par l'Elfe, d'un coup rapide et puissant. Il poussa un hurlement profond et fit tournoyer son immense épée au-dessus de lui-même pour finalement frapper un autre Goblin à la hauteur du cou. La tête du petit monstre se délogea de son corps pour s'écraser sur le sol.

Deux Goblins, ayant vu avec stupeur cette dernière attaque féroce et voyant qu'ils n'avaient plus l'avantage du nombre, décidèrent de prendre la fuite. Gregor et l'inconnu chargèrent à toute jambe à leur poursuite. Eldaroft, de son côté, attrapa Meldrick et le retourna sur le dos pour constater avec horreur une grave blessure au ventre, il décrocha son sac à dos rapidement pour en sortir des bandages, des herbes ainsi que des baumes médicaux. Il secoua la tête du blessé pour le garder éveillé, lorsqu'il vit que celui-ci avait repris conscience il lui parla. « Meldrick, Meldrick, vous ne pouvez pas mourir, votre nature et votre destin vous appelle ailleurs vers des cieux plus cléments. Vous êtes peut-être le dernier espoir que nous avons contre les forces du mal, je vous en pris, pour l'amour de Sabrina, répondez-moi. » Dit-il en appliquant soigneusement des herbes médicinales et des baumes pour calmer la douleur.

Meldrick resta stoïque pendant quelques instants puis ferma les yeux pour y laissé glisser une larme. « Non ! » Cria l'Elfe avec frayeur. « Vous ne pouvez pas mourir Meldrick, j'ai échoué plusieurs années auparavant et me suis enfuit. Je n'accepterais jamais de voir mes rêves bafoués de nouveau. Je vous en conjure, réveillez-vous ! Si vous ne le faite pas pour moi, faite le pour que vos anciens amis du village de Horne.

Faites que leurs décès ne soit pas en vain. » Cria-t-il d'une voix enrouée par la peine tout en resserrant son bandage pour arrêter l'effusion de sang.

Meldrick émit alors un léger grognement, repris difficilement son souffle et lui répondit péniblement : « Oui. Tu as tout à fait raison mon ami, je ne peux pas les abandonner ici. » Le jeune homme demeura plusieurs minutes allongées sur le sol, incapable de se relever, traité au petit soin par un Elfe des plus attentionnés. L'Elfe lui raconta les derniers instants du combat et lui dit qu'il trouvait étrange que Gregor et l'étranger ne soit pas encore revenu. Tout en resserrant l'un des bandages du jeune homme, il lui dit : « Écoutez attentivement, voilà plus de dix minutes qu'aucun bruit n'est audible, voilà qui me laisse perplexe, j'espère qu'ils ne leurs est pas arrivé malheur. Nous devrions aller observer ce qui se passe. »

- D'accord, laisse moi quelques seconde pour ramasser mon équipement et nous reprendrons la marche, par contre, je ne pense pas être en condition de combattre de nouveau. Répondit le magicien tous en récupérant ses objets sur le sol.
- Sur mon cœur et mon âme, je vous aie juré de vous défendre jusqu'à ma mort et par Sabrina je tiendrais mon serment. Aucun ennemi ne pourra plus vous pourfendre. A partir de maintenant, resté toujours en arrière de moi et je vous protégerai. Dit-il en replaçant soigneusement tous ses outils de guérison dans son sac à dos
- J'apprécie ta dévotion mais je peux me défendre seul, enfin, quand j'aurais guérit cette petite blessure. Répondit-il péniblement en serrant l'abdomen pour ne pas tomber sous la douleur.

Eldaroft lui sourit et entra dans le tunnel emprunter en peu avant par les combattants, suivit de près par Meldrick qui marchait encore péniblement. Après quelques secondes de marche, ils aperçurent le cadavre d'un Goblins noire, gisant le sol,

décédé brutalement depuis déjà plusieurs minute. Ils poursuivirent leurs marches pour arriver dans une grande salle voûtée. Des cartes de l'île d'Aselmorh étaient finement gravées sur les murs de pierres grises. Placé en cercle, huit immenses piliers soutenaient solidement le plafond taillé telle une cathédrale. Au centre de la pièce gisait le cadavre des deux derniers Goblins.

Les deux compagnons avancèrent pour constaté leurs décès et furent surpris d'entendre une voix : « Par ici, j'ai besoin d'aide. » Dit alors Gregor, accoté péniblement sur un des piliers. Celui-ci semblait avoir une blessure très sérieuse au dos, directement entre les omoplates.

Eldaroft accouru afin de porter secours au guerrier en péril, il l'allongea délicatement sur le sol et appliqua rapidement un baume médicinal. Il roula par la suite quelques herbes médicinales aux particularités bénéfiques dans un pansement qu'il noua autour de la blessure du pauvre homme. Il essuya soigneusement le sang et laissa le guerrier se reposer sous les yeux horrifiés du jeune Meldrick qui ne pu restreindre ses émotions :

- Je n'arrive pas à y croire, je n'arrive tout simplement pas à croire que des créatures aussi lugubre et aussi malveillante puissent exister sur Cehntris. Si c'est sa la terre promise, la terre des élus, moi je n'en veux pas. Pourquoi est-ce que ces monstres nous ont attaqués ? Pourquoi ne peux ont pas vivre en paix sans être toujours persécuter ?
- Votre pensé est bien noble mon ami, un jour nous vivrons peut être en paix, loin du joug de l'empire. Pour ce qui est des monstres, je crois que nous sommes tous à blâmer, la personne qui à faite cette blessure est dès notre, voyez avec quelle précision le coup à été porté, directement dans la colonne. Répondit calmement Eldaroft tout en portant une attention particulière au guerrier.

- Alors tu crois que... Tenta de rétorqué Meldrick mais il fut interrompu par la voix faible de Gregor
- C'est vrai, je l'ai vu, il m'a prit par surprise, je venais à peine de donner le coup fatal au dernier Goblin lorsqu'il m'a frapper d'un coup de dague rapide dans le dos.
- Effectivement, le coup s'est glissé parfaitement entre les plates de ton armure. Les Goblins ne se battent pas avec une telle efficacité, seul un assassin aurait pu assener une telle blessure avec une simple dague. Répondit l'Elfe en tout en pointant l'endroit exact de la blessure.

Meldrick s'agenouilla sur le sol, totalement désemparé par la situation. Il prit une grande respiration et supplia dans le vide :

- Pourquoi ? Nous l'avons aidé, nous lui avons fait confiance, pourquoi nous avoir trahis ainsi ? Sommes-nous si mauvais de nature ?
- Le comportement des hommes est parfois difficile à comprendre, parfois même inexplicable. Les motifs d'un crime peuvent être nombreux : vengeance personnelle, la peur en sa propre sécurité, la folie ou quelquefois même le sadisme. Les hommes ne sont pas mauvais de nature, pas plus que les Goblins ou les Orques, chacun d'entre eux vie dans une communauté et parfois la violence deviens la seule façon de survivre. Dit-il au jeune homme en l'aidant à se relever.
- Allez les femmes, arrêtez donc de vous lamenter, reprenons la route, j'ai un compte à régler. Ce gremlin ne s'en sortira pas si facilement. Cria Gregor d'un air un peu plus enjoué.

Il se souleva péniblement du sol, prit une grande respiration pour ensuite se relever complètement. Il regarda les deux compères encore étonnés par la rapidité de sa guérison. Il saisit son arme et reprit la route d'un pas affaibli, animé par la vengeance,

cette émotion obscure qui serre le cœur de l'homme comme un étau, parfois même au point de l'étouffer complètement.

Ils suivirent la piste de l'inconnu pour parcourir encore de nombreux tunnels mais ne purent retrouver l'assassin. Ils aboutirent finalement à une sortie, Gregor inspecta les passages une dernière fois mais ne put assouvir sa vengeance. Le groupe, trop heureux de revoir le ciel, s'arrêta pour une nuit de sommeil difficile à la belle étoile, toujours aux aguets d'une attaque furtive qui n'arriva point. Lors du levé de soleil, les compagnons se préparèrent pour un long voyage vers la civilisation, direction sud, destination toujours inconnu.

## Chapitre 4

### La cité des damnées

Meldrick regarda une dernière fois les splendides montagnes de Ragnarok, accrocha son sac à dos solidement et jeta un œil à ces deux comparses : « Et alors ? Où allons-nous ? »

Gregor qui remettait soigneusement en place les dernières parties de son équipement lui répondit alors : « À Melvene évidemment, le roi Archibalde, Avatar de Sabrina et grand maître des Paladins nous accueillera et nous protégera des griffes de l'empereur. »

- Ridicule, encore une fois la situation vous échappe totalement mon cher. Votre code de Chevalerie interdit de protéger une personne placée sous le courroux de la loi, et l'empire de Korh fait la loi. Dit Eldaroft en accrochant son immense Arc Elfique.
- J'en ai plus qu'assez de ton attitude, puisque tu es si bon, si sage, si songé, si foutument intelligent, où doit-on se diriger ? Au sud avec les voleurs ? Répondit Gregor d'un ton arrogant.
- Néanmoins ce serait sûrement beaucoup plus sage que d'aller se jeter directement entre les crocs de l'ennemi. Quelques fois la naïveté ancestrale que vous portez en votre code d'honneur faussé peut tellement vous aveugler que s'en est...
- Pourquoi pas Terrisor ? Interrompu Meldrick
- Il est vrai que les nains sont en guerre avec l'empire depuis déjà plusieurs décennies, de plus le grand conseil des anciens possède une page du Grand Grimoire, peut-être en connaissent-ils plus que nous sur celles-ci. J'approuve avec enthousiasme la motion, nous devrions partir de ce pas. Dit Eldaroft en portant son attention vers le Chevalier.
- Harumph ! Grogna Gregor : « D'accord, mais reste tout de même que le roi Archibalde et mes camarades Chevaliers nous aurait accueilli les bras ouverts et que...
- Donc quel itinéraire devrions-nous emprunter ? Interrompit à nouveau le jeune Meldrick.

- Parfois j'ai vraiment l'impression que vous ne prenez pas mon opinion au sérieux. » Grogna à nouveau le grand Gregor tout en laissant paraître son mécontentement en tapant du pied.
- Je suggère de traverser le fleuve par l'île d'Aselmorh, la cité où tout le monde a quelques choses à cacher, afin de passer incognito. Par la suite nous devrions suivre la chaîne des montagnes d'Odin jusqu'à l'un des petits villages du sud et s'embarquer sur un navire en direction du royaume de Terrisor. Suggéra Eldaroft.
- Holà ! Est-ce que quelqu'un m'écoute ici ? J'existe au cas où vous ne l'auriez pas remarqué ! Mes confrères, les Templiers et Paladins de Melvene nous auraient...
- Je suis entièrement d'accord, rendons-nous à Aselmorh et tâchons de quitter le domaine de Korh, il faut s'arranger pour que les choses ne s'enveniment pas. Dit Meldrick en serrant la main d'Eldaroft. La scène se déroula sous les cris de mécontentement de Gregor qui alla jusqu'à ce marteler la poitrine et à lancer son équipement dans les airs pour attirer l'attention de ses compagnons, mais en vain.

Le groupe voyagea pendant plus de deux semaines sans apercevoir aucun ennemi potentiel. La seule présence de l'armée impériale dans les environs avait dû éloigner toutes autres forces indésirables. Les journées raccourcissent peu à peu et le froid s'installa par le fait même sur la contrée. Un vent léger et désagréable venant des montagnes nordiques soufflait depuis quelques jours et celui-ci apporta les premières neiges. La commune dut confectionner plusieurs vêtements chauds à l'aide de la fourrure d'un immense ours brun qu'Eldaroft eut la témérité de débusquer pendant son long sommeil hivernal.

Malgré le froid de plus en plus intense, le groupe conserva un bon moral en songeant au chaud soleil du sud et du climat agréable de Terrisor. Lors d'une de leurs

nombreuses argumentations Eldaroft mit fin à la discussion d'un geste de la main prompt et rapide.

- Demeurez silencieux je vous pris. Regardez le sol attentivement, des traces de pas, plusieurs pistes, des hommes rats, des Skavens. Ce sont des rongeurs géants, des charognards qui se tiennent en groupe et terrorise les territoires nordiques, nous allons désormais devoir être très prudents. Chuchota Eldaroft d'un air inquiet.
- Soyez tranquille mes amis, aucune créature de Malroth ne pourra vous faire de mal tant que vous serez sous ma protection. Mon épée, mon armure et mon âme demeurent au service de Sabrina. Dit alors Gregor d'un ton paternel et inspiré.
- Conservez cette énergie positive pour un affrontement possible, les Skavens préfèrent attaquer de nuit, car leur vision nocturne est supérieure à la notre. Cette nuit je vais rester à couvert et ne dormirais pas afin de ne pas être surpris par ceux-ci.
- À ca non ! Si quelqu'un doit faire le guet je vais le faire, je suis plus apte à lutter contre le sommeil que toi. Répondit Gregor en se donnant un air supérieur.
- Écoutez, je suis le plus jeune ici donc je peux combler une nuit blanche beaucoup plus facilement que vous. Dit alors Meldrick en s'interposant rapidement entre ses deux amis, entrain dans une autre de leurs éternelles querelles.

Les trois compères se regardèrent d'un air songeur pendant un peu moins d'une minute sans dire un seul mot lorsque finalement Meldrick ouvrit la conversation de nouveau : « Puisque Eldaroft est toujours le dernier à s'endormir, il fera les trois premières heures. Gregor est le plus matinal donc il fera les dernières heures, moi je n'ai pas de préférence donc je ferai le guet entre vous deux. » Dit-il d'un ton interrogateur en

regardant ses deux compagnons, ceux-ci acquiescèrent d'un geste de tête et le groupe reprit la route jusqu'au coucher du soleil.

Eldaroft détacha son sac à dos et le balança sur le sol recouvert d'une mince couche de givre. Il fit craquer ses jointures à moitié gelée et affirma au groupe : « Je crois qu'il serait sage de préparer notre campement dès maintenant, la nuit sera certainement longue et ardue. »

Eldaroft installa minutieusement une couverture sur un tronc d'arbre gelé afin d'avoir un siège douillet et réconforta ses compagnons : « Soyez sans crainte, j'ai monter la garde dans des situations beaucoup plus périlleuse bien avant que vous ne soyez au monde. »

Les deux humains installèrent leurs campements et Gregor fut le premier à s'endormir, semblant se soucier à peine de la situation. De son côté Meldrick semblait très tendu, il remua dans ses couvertures pendant de longues minutes avant de finalement trouver le sommeil.

Sa période de repos fut très brève, il se réveilla en sursaut, sentant une douleur au ventre, tout comme si un petit objet venait tout juste de le percuter. Il se retourna discrètement pour rendre compte de la situation mais à sa grande stupeur, il ne vit pas Eldaroft dans le campement, seulement Gregor qui dormait à point fermé. Retenant fermement sa respiration, il tenta d'entendre les moindres bruits de la forêt et par le fait même, ceux de l'Elfe. Il entendit plutôt le bruit de plusieurs pas fessant de grande enjamber dans la mince neige. Il attrapa délicatement son épée pour réveiller le grand Paladin mais constata que celui ne dormait pas vraiment et avait agrippé son arme d'un geste discret de la main gauche.

Trois silhouettes firent alors leurs apparitions dans la pénombre, Gregor prit son souffle et se leva d'un bond rapide en criant : « Mourez ! Infâmes créatures de Malroth ! » Celui-ci fit tourner son épée à deux mains au-dessus de sa tête par trois fois et lors de la fin du dernier tour, il libéra sa rage en frappant le torse d'un des adversaires avec une force exceptionnelle. Sous l'impact, le Skaven fut projeté à plus de trois mètres, ne laissant qu'une tache de sang noir sur l'arme du Paladin.

Le combat s'engagea donc à force égale, Meldrick et Gregor allaient devoir affronter un adversaire chacun. Les Skavens sont réputés pour leur vitesse et celle-ci leur permit d'assener le premier assaut sur les deux compagnons. Meldrick évita de justesse la frappe et Gregor utilisa son armure pour encaisser le coup avec succès. Le jeune magicien profita du déséquilibre pour frapper son adversaire au torse mais celui-ci ne croula pas. De son côté Gregor trancha la jambe de son ennemi à la hauteur de la cuisse et celui-ci s'écroula sur le sol en poussant quelques derniers gémissements. Voyant la situation désespérée, le dernier Skaven frappa Meldrick au bras gauche et s'enfuit à toute jambe, poursuivi par Gregor qui semblait déterminer à ne laisser aucun survivants.

Le Chevalier couru pendant plus d'une minute mais ne put jamais rattraper son opposant, il dut donc revenir bredouille, celui-ci semblait déçut et grogna en laissant tomber son épée par terre : « Maudit soient ses vermines, elles sont trop rapides, es-tu blessé Meldrick ? »

- Ne t'en fais pas pour moi, une petite coupure, rien d'alarmant. Répondit le jeune homme qui tentait de nettoyer sa plaie à l'aide d'eau fraîche tiré de sa gourde.
- Ca n'a pas l'air trop grave en effet. Tu sais que j'ai déjà tenu le combat contre l'empire avec dix fois plus de blessures que ça. S'exclama-t-il fièrement tout en haussant la tête.

- Désolé de ne pas avoir achevé le mien.
- Fais-toi en pas pour ça, la chose qui me préoccupe vraiment c'est de savoir où est l'Elfe. Les ennemis se pointent et celui-ci disparaît soudainement, je n'aime vraiment pas ce genre de scénario. Dit Gregor en levant une torche bien haute pour apercevoir un signe de son compagnon.
- Ne cherchez plus mon ami, je suis tout prêt de vous. Répondit l'Elfe d'un ton serin en sortant de l'ombre, arc en main.
- Eh bien, enfin te voilà ! Ou étais-tu passé cette fois ? On s'est fait attaquer au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, le marmot a même été blessé. Celui fut interrompu par Meldrick
- Allons donc ! Inutile de vous disputer, regardez la blessure, dans moins de deux semaines elle n'y paraîtra plus.
- Non ! Je suis désolé mais je n'accepterais pas ce genre d'attitude couarde, Eldaroft si tu recule et te cache à chaque affrontement tu va devoir quitter notre groupe. On à vraiment pas besoin d'aucun peureux. Cria Gregor en ramassant son épée et pointant celle-ci féroce ment vers l'Elfe qui semblait toujours indifférent.
- Comme l'a dit bien avant moi le grand Odin : le temps est messager de vérité, peut être que la lumière pourra vous guider dans le jugement que vous me portez. Dit Eldaroft en déposant son arc et se glissant dans son sac de couchage. Au fait, j'oubliais, mes heures de gardes son terminés, je crois que c'est maintenant votre tour jeune homme. Répondit l'Elfe en tendant une torche à Meldrick.

Meldrick prit l'objet et regarda l'Elfe s'allonger confortablement dans sa couchette. Il l'observa attentivement et lui répondit : « D'accord, je mis met, mais avant tout je voudrais savoir si c'est bien toi qui m'a lancer une pierre et m'a délivré de mon sommeil ? » Il lui montra alors une petite roche, celle la même qu'il avait reçu un peu plutôt.

Eldaroft regarda l'objet l'instant d'une seconde : « Une pierre ? Je n'oserai jamais vous attaquer avec un tel projectile. » Répondit-il en affichant un petit sourire des plus sympathique. Il ne laissa pas le temps au jeune homme de répliquer en se glissa sous une épaisse couverture, idéal pour les nuits froides. Il fit une petite prière rapide en langage Elfe et ferma les yeux rapidement.

Le nouveau garde observa le Paladin qui nettoyait son épée avec ardeur, ils échangèrent un hochement d'épaule sans plus. Gregor enveloppa la lame de son épée dans une couverture et se laissa emporter à son tour dans un profond sommeil. Le jeune homme n'en revint toujours pas de voir à quelle vitesse ces guerriers peuvent s'endormir après un affrontement, le stress d'une bataille semblait s'estomper très rapidement chez eux contrairement à lui.

Le reste de la nuit se déroula sans embûches. Le groupe plia bagages un peu plus tard que d'habitude ce matin la, jugeant qu'ils méritaient un sommeil plus long. Gregor accrocha solidement son sac à dos et s'exprima : « Regardez au loin ! On dirait qu'il y a d'autres carcasses de Skavens. » Dit-il en s'éloignant de ses compagnons vers un d'autres Skavens qui semblaient morts eux aussi.

Meldrick le suivi hâtivement et les deux compagnons constatèrent que non loin de leur campement, gisaient quatre autres adversaires potentiels, tous morts criblés de flèches. Plusieurs de ces flèches semblaient avoir été retiré de leurs plaies et celle qui demeurait étaient tous inutilisable. Après avoir fait constatation de la scène, les deux hommes se retournèrent vers le franc archer mais celui-ci avait déjà commencer sa route, ils le poursuivirent et Gregor lui cria : « Attend un peu, c'est toi qui es responsable de ce carnage ? »

Eldaroft regarda brièvement le Chevalier mais ne répondit pas à sa question, préférant le laisser réfléchir sur la situation. Meldrick comprit alors que les plus grandes leçons de sagesse se font souvent en silence. Le groupe reprit la route de plus belle, ne faisant mention que très rarement de ce dernier affrontement, préférant discuter de chose plus insipide.

Ils voyagèrent ainsi pendant plus de trois mois, affrontent les températures froides et les tempêtes de grêlons. À plusieurs occasion ils durent défendre chèrement leurs vies contre les Goblins et les Orques. De temps à autre de petits villages se dessinaient à l'horizon mais le groupe ne s'y aventura pas car chacun d'entre eux regorgeait de partisans de l'empire de Korh.

« Réjouissez-vous mes amis. Dans quelques jours nous arriverons à la cité de Clorck, la bas nous pourrons trouver une embarcation pour le sud du Continent. » Dit Gregor en pointant l'horizon.

Eldaroft regarda son ami d'un air songeur et lui répondit : « C'est exact mais vous devez également savoir que les gens de ma race ne sont pas bienvenus en cet endroit. Korh a placé une grande récompense sur la tête de chacun des survivants de ma race, ils tentent encore de nous exterminer. »

« J'ai entendu parlé du massacre perpétré par Korh à l'ancienne cité des Elfes de Bartagne, depuis ce temps vous devez vous cacher de l'oppresseur. Combien d'entre vous reste il sur Cehntris ? » Répondit Meldrick qui semblait soudainement intéressé par la tournure de la conversation.

Eldaroft se retourna tranquillement vers le jeune homme, il semblait attristé, perdu dans ses songes, il lui murmura d'une voix enrouée : « Je ne peu malheureusement pas vous dire, je n'ai vu personne de ma race depuis tellement d'années, j'espère de tout mon

cœur qu'ils sont terrés profondément dans la jungle pour ne ressortirent que lorsque la paix régnera de nouveau. »

« Allons bon ! Nous n'allons pas nous mettre à pleurer, il ne nous reste plus que quelques jours avant de retrouver la civilisation. Ne vous inquiétez pas de rien, je vais m'occuper d'acheter notre transport pour le sud. Eldaroft, je suis convaincu qu'un jour ton peuple reviendra cultivé la terre de Cehntris sous des cieux plus cléments. » S'interposa Gregor en donnant un coup de poing faible sur l'épaule de l'archer en espérant le tirer de sa déprime.

Eldaroft sécha une larme et sourit au guerrier : « Malgré vos manières rudes et votre attitude un peu barbare, vous êtes un homme bon, votre armure de métal cache un cœur chaud. »

Le guerrier feint de comprendre et reprit la route enfin d'éviter que cette conversation ne devienne trop sentimentale. Il est bien connu que les Elfes sont plus près de leurs émotions et sentiments que les humains. De leurs côtés les Chevaliers sont des guerriers entraînés à aider les miséreux et ne font jamais faire preuve de sentiment. Plusieurs d'entre eux ont sellé leurs cœurs sous l'acier afin qu'il ne puisse plus être atteint.

Comme escompté, le groupe approcha des voûtes permettant l'accès à la ville de Clorck. Le soleil printanier réchauffait déjà la terre et les dernières neiges étaient presque fondu dans la grande cité. Gregor fit signe à ses compagnons de rester à couvert pendant qu'il allait chercher un moyen de transport pour se rendre en toute sécurité sur l'île d'Aselmorh.

Meldrick attendit patiemment de perdre son compagnon de vue et se retourna vers l'Elfe : « Est-ce que tout ce que toutes les choses que l'on raconte sur l'île d'Aselmorh sont exacts ? »

- Vous savez, il ne faut pas toujours écouter les ragots et rumeurs, parfois ceux-ci sont grandement exagérés et même faussés. J'ai moi aussi entendu plusieurs histoires horribles sur des événements sombres qui seraient survenus là-bas. Je crois que la meilleure chose à faire serait d'éviter tout contact avec la population locale, les gens là-bas ont de mauvaises tendances.
- Alors nous sommes en danger.
- Vos pouvoirs et la nature de mon sang Elfique nous placent tous deux en danger, nous allons devoir être très prudents afin que notre secret ne soit dévoilé.
- C'est d'accord, je vais rester calme et muet, Gregor fera tout le travail social pour nous, compte sur moi pour ne pas nous faire remarquer.
- Je vous fais confiance en ce domaine mais croyez-vous que nous pouvons faire confiance au Chevalier pour passer incognito. Répondit l'Elfe tout en laissant paraître un léger clin d'œil.

Les deux compagnons s'échangèrent un regard complice et attendirent calmement le retour du Chevalier. Celui-ci revint après plus d'une heure d'attente, transportant un grand sac de cuir fermé de la main gauche. Il lança l'objet aux pieds de l'Elfe et lui dit : « Vous avez seulement quelques minutes pour engouffrer tout ce que vous pourrez, après ça on prend une embarcation pour Aselmorh. J'ai déniché un navigateur partisan de Sabrina, celui-ci m'a offert le voyage à prix très modique. Vous me devez donc huit piécettes chacun, payable maintenant. » Dit-il en riant, les deux comprirent alors qu'ils n'auraient pas à le rembourser.

Les trois aventuriers se dirigèrent donc vers le vieux port de la cité, tout en restant des plus silencieux et prirent l'embarcation comme prévu. Le voyage fut désagréable, seul Gregor put trouver le sommeil aisément dans la petite chambre infestée de rats qu'il leurs avait procurés.

Le navire accosta sur la rive Nord de l'île d'Aselmorh deux jours plus tard. Les trois voyageurs quittèrent le bateau pour la terre ferme rapidement, heureux d'avoir survécu à la traversée. Avant que le groupe ait pu s'aventurer dans les rues, Gregor les arrêta d'un signe et s'adressa à eux : « Bon, comme vous le savez l'île est un véritable labyrinthe et plusieurs de ces chemins conduiront vers une mort certaine. Nous devons éviter les ruelles sombres, je crois qu'en passant par les avenues plus fréquentées nous éviterons de nous faire repérer. »

Le jeune homme et l'Elfe acquittèrent d'un hochement de tête et le groupe s'aventura dans les rues de l'immense cité. Aselmorh était surpeuplé, aucun endroit ne semblait vacant, des humains de toutes sortes habitaient l'île, mais une seule constante semblait les unir : la pauvreté. Partout des résidus de toutes sortes gisaient sur les routes et sur le toit des bâtiments. La plupart des maisons fesaient deux étages et semblaient de construction très fragile.

Le spectacle le plus désolant se passait au cœur même des rues les plus bondées, des enfants en bas âge travaillaient déjà à la sueur de leurs fronts, certains en mendiant les plus fortunés, d'autres en les volant. Des bandes de jeunes garçons adolescents terrorisaient les rues, ses jeunes étaient dirigés par des hommes beaucoup plus vieux qui ne désiraient pas se salir les mains.

Contrairement à l'attente du groupe, très peu de gardes et soldats de Korh patrouillaient dans les rues, lorsqu'il en croisèrent, ils étaient toujours en groupe de cinq ou six et semblaient très nerveux. La milice impériale ne semblait pas vraiment faire

office d'autorité sur cette île, reconnu pour être dirigé par le crime organisé et les guildes de toutes sortes.

Après plus d'une demi-heure de marche dans les nombreuses avenues, le groupe aperçut une manifestation qui bloquait la route devant eux. Plusieurs personnes, des gens du peuple, s'étaient rassemblés et scandait à l'unisson le même slogan : « Brûlez ! La Sorcière ! Brûlez ! La Sorcière ! »

Ils avancèrent tout de même dans la foule, n'osant point s'éloigner de leur route de départ par risque de se perdre. En se faufilant peu à peu dans la populace, les trois compères purent enfin observer la scène qui se dessinait devant eux. Cinq soldats de Korh avaient ligoté une jeune femme à un grand madrier fixé au sol et s'apprêtaient à brûler sa mince robe de coton blanc. La femme devait être au tout début de la vingtaine et criait à tue-tête pour que la foule daigne écouter sa version des faits mais sans aucun succès.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? Demanda le jeune homme qui semblait dépasser par la situation
- Cette pauvre femme semble accusée de sorcellerie, ce crime est puni par la mort dans les nombreuses citées gouvernées par l'empire. Lui répondit l'Elfe à voix basse.
- Quoi ? Elle a des pouvoirs magiques ?
- J'en doute fort, des milliers de personnes ont péri par les flammes ce dernier centenaire mais je crois qu'aucun d'entre eux ne sont coupables de ce dont ils ont été accusés.
- C'est totalement aberrant, cette pauvre femme sera tuée pour un crime qu'elle n'a pas commis ! Cria Meldrick tout en arrêtant sa marche d'un pas ferme et décidé.

- Mais qu'es que vous faites mon ami ? Lui répondit Eldaroft en lui forçant la main pour qu'il reprenne le pas.
- Laisse-moi Eldaroft, je ne laisserais pas tel chose arriver, nous devons aider cette femme.

Sur ce il regarda fixement l'Elfe qui a son tour braqua son regard sur le jeune homme. Les deux compagnons ne se laissèrent pas des yeux comme pour faire comprendre à l'autre qu'il était dans l'erreur. Gregor, voyant qu'il était le seul à poursuivre la route, s'arrêta à son tour et cria aux deux compères : « Mais qu'es que vous faites ? »

Meldrick et Eldaroft expliquèrent leurs dilemmes au Chevalier qui les écouta attentivement malgré le tapage incessant de la foule. Il regarda autour de lui pour analyser la situation et vit que leur petite compagnie ne tiendrait pas longtemps sous la force de frappe de l'ennemi lors d'un affrontement éventuel. Il allait débiter un discours pour raisonner le jeune Meldrick mais fut interrompu par l'un des officiers qui lut à voix haute un parchemin impérial :

« Sylvia Belmont, pour avoir fait acte de sorcellerie je vous condamne à périr par les flammes comme il est stipulé dans l'article quatre sur la magie. La sentence sera exécutée publiquement et immédiatement, désirez-vous émettre quelques paroles pour votre propre repentir. »

La jeune femme aux longs cheveux châtons se débattit péniblement dans ses liens mais ne put se libérer. Elle laissa couler quelques larmes de ses fragiles paupières et implora au Soldat ainsi qu'à la foule : « Par pitié ! Je vous en supplie, je n'ai rien fait, pour l'amour de Sabrina libérez-moi. »

Le soldat fit abstraction de cette dernière parole et demanda à l'un de ces comparses d'allumer une torche. Meldrick qui regardait la situation avec désespoir sentit la main musclée de Gregor se poser sur son épaule et entendit la voix du Chevalier : « Ton vœu est exhaussé. »

Sur ce le Paladin arbora son grand heaume et se fraya un chemin jusqu'au centre du rassemblement. Eldaroft tenta de l'arrêter mais sans grand succès, Meldrick le suivit aussitôt et l'Elfe dut suivre le pas.

- C'est de la pure folie, n'allez pas vers le danger, il vous reste tant à apprendre, oubliez cette jeune femme, il n'y a plus d'espoir pour elle. Dit l'Elfe mais il n'eut pas la réponse qu'il escomptait.
- L'espoir est la toile sur laquelle on tisse les rêves, c'est lorsqu'on arrête de souhaiter que les choses s'améliore que l'on décède. Je refuse de mourir m'entends-tu ?
- D'accord, laissez-moi une minute je vais prendre position dans l'un de ces bâtiments.

Sur ce l'Elfe et le jeune Magicien se saluèrent d'un hochement de tête simultané et partir chacun de leurs cotés. Eldaroft regarda attentivement autour de lui et grimpa habilement sur un barrit pour ensuite sauter sur le balcon d'un commerce. De la haut il avait maintenant une position idéale pour observer l'action qui venait juste de commencer.

Gregor, qui avait déjà une bonne longueur d'avance sur le reste du groupe, dégaina sa grande épée. Il avança vers l'homme qui tendait une torche au chef et d'un mouvement rapide et puissant, il lui trancha la main, celle ci chuta sur le sol tenant toujours la torche allumée.

Cette attaque eut l'effet d'un coup de canon, d'abord sur la foule qui se tut d'un commun accord et sur les soldats de l'empire qui dégainèrent leurs longues épées de façon presque simultanée. La seule voix qui se fit entendre était celle du pauvre homme qui hurlait de douleur et d'horreur en voyant sa main coupée. Sa souffrance fut très brève car Gregor lui assena un deuxième coup au torse qui lui fut fatal, l'homme s'écroula sur le sol dans une marrée rouge.

Deux des hommes de Korh chargèrent vers le Chevalier, celui-ci para l'une des attaques et encaissa la deuxième sur le revers de son armure. Gregor dut alors débiter un combat difficile à deux contre un. Il évita les premiers coups maladroits de l'ennemi et lorsqu'il vit une ouverture il assena un puissant coup à la tête de l'un de ces rivaux qui détruisit son casque et l'assomma par le même fait.

Eldaroft de son côté venait de prendre position, il décocha habilement une flèche qu'il dirigea vers le chef de la troupe, un soldat d'élite de l'empire. La flèche atteignit la cible mais ne sembla pas blesser grandement l'homme de forte constitution qui continua sa route vers le Chevalier.

Gregor qui combattait toujours avec ardeur l'un de ses derniers opposants ne remarqua pas le dernier garde qui n'avait toujours pas participé à l'affrontement. Celui-ci tira une petite arbalète de son sac à dos et visa directement à l'endroit de sa dernière blessure, entre les omoplates. Gregor cria de douleur et reçut un coup au poignet par son opposant arborant l'épée.

L'homme rechargea habilement son arbalète et pointa à nouveau le grand guerrier. Il n'eut pas le temps de décoché son projectile cette fois si car Meldrick chargea sur lui. Le jeune prodige fonça féroce sur lui de côté et cria quelques mots que la foule ne put distinguer. Il lui appliqua la main au visage et l'homme se mit à hurler de douleur, un

cri puissant et terrifiant qui glaça le sang de la populace qui appuyait toujours l'empire avec ardeur.

De son côté l'Elfe dut projeter six autres flèches de guerre dont quatre qui touchèrent la cible sur l'élite de Korh. L'homme s'écroula lentement et péniblement sous la douleur de ses blessures.

Après quelques secondes, une épaisse fumée noire se glissa entre les doigts de Meldrick et le visage de l'homme qui se débattait toujours. La boucane devint si intense que l'on ne pouvait plus du tout distinguer la tête du pauvre homme qui après plusieurs cris de douleur, s'écrouler sur le jeune Magicien.

Meldrick laissa tomber le soldat sur le sol, ce qui révéla son visage totalement brûlé et meurtri qui fumait encore, au grand dégoût de tous. Gregor esquiva une attaque et cria au jeune homme tout en pointant le soldat de l'empire toujours debout : « Libère-la ! Moi je m'occupe de lui. » Sur ce il engagea le combat de plus belle avec son dernier adversaire.

Le jeune homme approcha de la dame qui avait perdu connaissance. Il utilisa l'arme de Tormal pour la libérer peu à peu de ses liens. Après quelques secondes de travail nerveux il coupa la dernière corde qui retenait son ventre à la poutre. La jeune femme s'écroula alors sur lui, Meldrick l'attrapa par la taille et cria à Gregor qui venait tout juste de terminer son combat : « Viens m'aider, je ne pourrais pas la transporter hors d'ici. »

Sur ce il posa un genou sur le sol, déposât le bas du corps de la jeune femme sur la route et garda le haut de son corps en ses bras, collé sur sa personne. Il regarda attentivement le visage de sa jeune protégée et découvrit quelque chose qu'il ne put définir, un sentiment d'appartenance et d'affection. Il observa autour de lui et vit Gregor

qui arrivait à grand pas, il lui tendit l'un des bras de la jeune femme mais celui-ci ramassa le corps en entier qu'il souleva comme une poche de grain et plaça maladroitement sur son épaule.

- Venez vite ! Cria Eldaroft
- Peux-tu encore courir ? Demanda Meldrick au grand Chevalier.
- Fais-toi en pas pour moi, j'ai combattu des ennemis plus féroces avec plus de blessures. Répondit-il en se frayant un chemin dans la foule qui n'osa pas s'interposer.

Sur ce les trois compagnons se réunirent et quittèrent la place publique à toutes jambes sous le regard terrifié de la foule. Plusieurs habitant de l'île se mirent à leurs poursuites mais furent repousser par les cris de guerre assourdissant de Gregor, celui-ci était finement entraîné pour terrifier les âmes moins guerrières. Des coups de corne se firent entendre à mainte reprise mais en vain, le groupe s'était esquivé des yeux du public avec succès.

Les trois compagnons coururent à perde haleine pendant plusieurs longues minutes. Le bruit assourdissant de la foule s'étant enfin dissipée, il se cachèrent hâtivement sous le perron d'une maison délabré qui semblait abandonné. Ils eurent à peines le temps de reprendre leurs souffles que le bruit des clairons impériaux se fit à nouveau entendre. Ils n'eurent donc d'autre choix que de reprendre la route à toute jambe, évitant par le fait même les nombreux passants qui ne comprenaient guère la situation.

Après quelques minutes de course haletante le groupe s'effondra d'épuisement dans une ruelle inoccupée et d'allure plutôt délabrée. Le grand Chevalier déposât la jeune femme sur une chaise en très piteux état qui semblait avoir été abandonné depuis nombres

d'années. Celle-ci semblait avoir repris conscience partiellement, Meldrick se plaça face à elle afin de bien croiser son regard.

- Est-ce que ça va ? Demanda le jeune homme.
- Je crois. Répondit péniblement la dame qui semblait encore fort secoué par les derniers événements.
- Nous étions inquiets pour toi tu sais.
- Qui êtes-vous, qu'es que vous me voulez ? Dit-elle en se levant brusquement de son siège, réalisant qu'elle était dans une ruelle sombre avec trois inconnu armé.
- Reste calme, nous ne te voulons pas de mal, c'est nous qui t'avons sauver du courroux de l'empire, tu es libre maintenant.
- Libre de quoi ? Dans quelques heures je vais être traquée de nouveau par les forces de l'ordre et cette fois ils m'exécuteront à vu. Je vous remercie de tout cœur de votre aide mais personne ne peut fuir Aselmorh avec l'empire à ses trousses.
- Ne désespère pas, s'il le faut nous t'amènerons avec nous loin des griffes de Korh.

Sur ce l'Elfe se leva, s'avança en direction d'un sceau métallique vide et le fit voler dans les airs d'un puissant coup de pied. Le groupe sursauta et se retourna vers Eldaroft qui semblait parler seul : « Elle à raison vous savez, nous ne pourrons pas nous évader de cette île, notre visage doit déjà être placardé dans tous les ports. Je suis désolé d'avoir a vous annoncez la triste vérité mais nous nous sommes piégé nous même dans cet enfer entouré d'eau. »

La commune demeura muette pendant quelques secondes, chacun se regardèrent fixement ne sachant plus quoi dire ou quoi penser de la situation. C'est finalement le grand Gregor qui reprit la parole. Il se leva d'un seul bond et dit au groupe de façon

énergique : « Tout n'est pas perdu ! Si vous avez plusieurs pièces disponibles il nous serait possible de les échanger dans une des nombreuses guildes criminalisées pour un sauf conduit jusqu'à la rive sud. »

La jeune femme fut la première à signaler au groupe qu'elle ne possédait rien de valeur. Par la suite, Meldrick montra lui aussi au Chevalier qu'il n'avait pas un sou en poche. Eldaroft regarda ses compagnons attentivement dans l'espoir que l'un d'entre eux allait sortir une bourse et après plusieurs secondes d'attentes, il fit signe au groupe d'arrêter leurs recherches financières. Il détacha de l'arrière de sa nuque un magnifique collier de perle gravé qu'il avait sut cacher au groupe depuis le début du voyage. Il lança son bien au guerrier. Le Chevalier observa attentivement l'objet sacré et s'adressa à l'archer.

- Qu'es que tu fais avec un symbole sacré de Sabrina, habituellement ce sont les prêtres qui portes ce genre de talisman. Lui demanda le Paladin d'un air inquisiteur.
- Je vous prierais de ne poser aucune question et d'utiliser ce pendentif religieux à bon escient
- Bon ! D'accord. Restez cachés ici, je vais revenir dans quelques heures avec les billets.

Sur ce il prit un dernier grand respire et quitta le groupe d'un pas hâtif. L'Elfe reprit à nouveau siège et regarda les deux humains d'un air triste et songeur. Il poussa quelques longs soupirs déprimant qui laissèrent le groupe muet. Après une minute de silence mortel, la jeune femme se retourna vers Meldrick et tenta de remonter le moral de ses nouveaux amis.

- Et alors ? Je ne sais toujours pas votre nom ? Dit-elle au jeune homme en affichant un petit sourire.

- Moi ? Pourquoi je ? Vous voulez savoir, je suis, enfin, je me nomme Meldrick. Dit-il timidement en bafouant même son propre nom sous le regard intrigué d'Eldaroft.
- Moi c'est Sylvia, enchanté de vous rencontrer Meldrick. Lui dit-elle en lui tendant la main.

Le jeune homme demeura stoïque devant le geste de Sylvia, son visage se colora d'une teinte rouge et sa main tremblante mit plus de dix secondes pour atteindre celle de la jeune femme. L'Elfe ne put s'empêcher de rire en silence en voyant la réaction maladroite de son compagnon. Pour éviter plus d'embarras au jeune magicien, il décida de reprendre la conversation en main.

- J'aimerais en savoir d'avantage sur vous ma petite, qu'avez vous donc fais pour vous attirer le courroux de Korh.
- Rien ! Rien du tout ! Lui répondit-elle très rapidement d'un ton des plus inquiets.
- Allons donc ! Nous sommes ici entre amis, toujours nous vous écouterons et jamais nous ne vous jugerons.
- Soit, pour tout vous dire j'ai été condamné pour sorcellerie à cause de ma voie, de mon chant.
- De votre chant ? J'avoue ne pas comprendre.
- Des gens prétendent que lorsque je chante, je peux invoquer le démon et corrompre leurs âmes.
- Quelle idée ridicule, le peuple de Korh est tombé bien bas dans leurs inquisitions. Vous devriez savoir que nous évitons l'empire pour les mêmes motifs que vous.
- Vous avez été accusé de sorcellerie vous aussi monsieur ?
- Pas moi personnellement. Puisque vous m'avez fais une bonne impression et que vous allez nous accompagner pendant un moment, aussi bien vous révéler

la vérité pour ne pas qu'elle ne vous choque violemment. Mon ami ici présent est magicien.

- Vraiment ? Vous ne me faites pas de blagues ? C'était donc de la magie qui à brûlé le visage de ce pauvre homme.
- En effet ! Asseyez-vous confortablement car l'histoire que je vais vous conter est plutôt longue. Vous voyez j'ai rencontré Meldrick il y a plusieurs mois de cela...

Meldrick et Sylvia écoutèrent l'histoire de l'Elfe avec attention, celui-ci étant passé maître dans l'art de raconter histoires et légendes. L'Elfe n'oublia aucun détails sur les aventures et mésaventures du groupe. Meldrick demeura fort surpris par l'attitude de celui-ci qui gardait habituellement tout sous silence. Le jeune homme savait depuis longtemps que l'Elfe se fiait à son intuition pour juger une personne et constata que celui-ci avait une foi aveugle en la jeune femme.

L'histoire se prolongea sur plus d'une heure et jamais le conteur ne perdit l'attention de son public. Lorsqu'il termina son récit, son auditoire semblait déjà à vide de connaître la suite.

- Vous êtes un excellent conteur mon cher. Lui dit Sylvia, toujours charmé par la douce voix de l'Elfe.
- Merci beaucoup, vous êtes une personne charmante mademoiselle, n'est-ce pas Meldrick ?
- Et bien, le fait est que, je crois que, effectivement El... Sur ce le jeune homme se figea complètement devant la beauté de la jeune dame.
- Tu es trop gentil, comment vais-je pouvoir te remercier ? Lui répondit-elle en laissant paraître un petit sourire affectueux.

Sur les lèvres du jeune homme, on aurait pu aisément lire la réplique : « un baiser » mais Meldrick ne put émettre aucun son devant la ravissante jeune femme. Il se contenta de lui sourire et lui répondit : « Te savoir vivante et en santé est la plus grande des récompenses pour nous. »

Sur ces quelques mots le Chevalier fit à nouveau son apparition dans la petite ruelle. Il s'avança d'un pas rapide vers le groupe et tendit un parchemin à Eldaroft : « Nous n'avons plus que quelques minutes pour nous rendre au port, une embarcation de la guilde de Malice lève l'ancre pour Vernalis sous peu. Allez chercher toutes vos possessions ma petite. »

Sylvia se leva et répondit à Gregor : « Pour tout vous dire, je ne possède rien de valeur. » Elle nettoya un peu la poussière sur sa robe et se présenta poliment au Chevalier. Le groupe débuta une nouvelle route vers l'un des nombreux ports du sud d'Aselmorh.

Pour éviter d'attirer l'attention d'une patrouille, les quatre compagnons durent emprunter toutes sortes de petits détours, chacun étaient plus étroits et plus sale que l'autre. À plusieurs endroits des gens semblaient vivres sous aucun toit, au beau milieu de la rue, se nourrissant des débris que le reste de la population daignait leurs laisser. Sylvia leurs expliqua qu'elle venait précisément de l'un de ces quartiers où la pauvreté était la seule vérité. Sa famille avait été décimée en grande partie par la peste et par le crime organisé qui régnait sur ce territoire.

Ils rejoignirent finalement le contact de Gregor au port, un manchot âgé dans la soixantaine ayant une silhouette de Sabrina tatoué sur le torse. Il fit signe au groupe d'embarquer rapidement tout en surveillant ses compagnons du coin de l'œil, ceux-ci étaient positionnés pour surveiller les forces de l'ordre. Il se glissèrent rapidement dans la petite embarcation, un bateau marchand.

Le capitaine, un jeune homme âgé de moins de trente ans d'allure louche, leurs fit signe très rapidement que leurs places étaient dans la cale. Les quatre compères firent comprendre leurs déceptions aux membres de l'équipage mais durent se résigner à leurs tristes sorts.

Eldaroft pénétra le premier, arc en main, inquiet d'une éventuelle embuscade. Après avoir scruter l'intérieur du bâtiment, il fit signe au reste du groupe de le suivre. Les trois compagnons d'infortunes suivirent l'Elfe et observèrent qu'ils n'étaient pas seuls au sous-sol. Plus d'une vingtaine de personnes, probablement traqué eux aussi par l'empire, s'étaient également réfugié dans la cale, dans l'espoir de trouver une terre plus accueillante.

Une fois que tout le monde fut embarqué, le capitaine ordonna que l'on ferme la trappe de la cale et que l'on camoufle celle-ci. Le groupe déplia bagage dans un coin et s'installa pour un long voyage. Eldaroft étudia attentivement la structure du sous-sol du bateau et constata qu'il était constitué de deux compartiments. Le premier était large et aisément repérable, l'autre par contre était beaucoup plus petit et facilement dissimulé du regard d'éventuel inspecteur de l'empire. Évidemment, les quatre compères et leurs amis d'infortunes étaient cachés dans le deuxième.

Le trajet fut long et pénible, Gregor se plaignit plusieurs fois en martelant la trappe qui donnait à l'extérieur mais n'eut aucune réponse de l'équipage qui avait ordre d'ignorer totalement leurs passagers. Aucune nourriture ne fut servit tout au long de la traversé et plusieurs voyageurs durent acheter des provisions à ceux qui eurent la bonne idée d'en apporter.

Certains réfugiés furent gravement malades lors du voyage et Eldaroft se fit un devoir de les aider du mieux qu'il put en utilisant ses herbes médicinales. Meldrick eut

également plusieurs grave nausées et Sylvia dut s'occuper de lui, ce qu'elle fit avec joie. Le voyage dura plus de six jours et un sourire de soulagement s'afficha sur chacun des visages lorsque l'un des membres de l'équipage d'en haut s'exclama : « Cité de Vernalis droit devant ! »

Le bateau accosta quelques heures plus tard, les passagers demeurèrent silencieux, sachant bien que le navire serait inspecté sous peu. Les quatre compères s'assirent sur le plancher et attendirent patiemment le signal de l'équipage pour sortir. Après plusieurs minutes, de nombreux bruits de pas en armure venant de l'étage supérieur se firent entendre. Tous et chacun retinrent leurs souffles pour ne pas éveiller de soupçons chez les gardes de l'empire. Ce n'est après qu'une heure d'attente interminable qu'un matelot ouvrit la trappe et cria à tut tête : « Hé ! Vous avez cinq minutes pour débarrasser les lieux ! »

## Chapitre 5

### Ameiria

Gregor se hâta vers la lumière et fut le premier à quitter la cale pour enfin respirer l'air pur du sud du continent. Il regarda attentivement autour de lui et un large sourire s'inscrivit sur son visage lorsqu'il aperçut l'immense cité qui gisait à ses pieds. Il se retourna vers ses compagnons qui se frayait toujours un chemin vers l'extérieur et leurs cria : « Mes amis, j'ai l'honneur de vous introduire à l'une des plus vieilles cités humaines de Cehntris, la grande métropole de Vernalis. Qui est, je vous le rappelle, mon lieu de naissance. »

Meldrick observa à son tour les splendeurs de la ville, malgré son âge avancé, la cité de Vernalis était un véritable bijou d'architecture. Les résidences construites de pierres semblaient toutes datées de plus de cent ans et demeuraient en très bonne condition. Toutes les rues étaient pavées de larges pierres blanches et demeuraient d'une propreté inégalable. La falaise qui surplombait la mer était munie d'une immense muraille qui abritait des milliers de canons. Le jeune homme n'en revint pas de voir la force dissuasive que ce dernier spectacle offrait à d'éventuels ennemis, il déposa sa main sur l'épaulette de Gregor et lui dit : « Ta ville est magnifique Gregor, et sûrement la mieux défendue après Mildes, la métropole de Korh. »

- Cette ville est défendue par mes confrères Templiers et Paladins, ce fait à lui seul suffit pour la rendre totalement imprenable. Répondit fièrement le Chevalier.
- Tu as probablement raison, personne ne voudrait subir le feu de ces canons et le courroux du conseil des Paladins.
- C'est pourquoi cette ville ne sera jamais capturée, elle est totalement protégée contre Korh.
- Vous faites erreur encore une fois mon ami, la cité la mieux défendue et de loin Terrisor, notre destination. Interrompit l'Elfe.

Le Chevalier se retourna brusquement vers Eldaroft, prêt à lui balancer une autre réplique salée, mais fut interrompu par Sylvia qui attrapa rapidement le bras de Meldrick et s'exclama : « Allez viens, j'ai beaucoup entendu parler de la ville, j'ai des endroits à te montrer. »

L'Elfe donna son accord aux deux amis et ceux-ci partirent pour une aventure d'une journée dans la cité. Sylvia amena le jeune magicien, souvent contre son gré, dans toute sorte d'endroits mais celui-ci ne put vaincre sa timidité et demeura silencieux

pendant plusieurs longs moments. Ils eurent tout de même beaucoup de plaisir et échangèrent même quelques petits secrets. Ils rejoignirent leurs compagnons en fin de soirée dans une auberge très fréquentée.

L'établissement portait le nom du Saumon Doré et non sans raison, un délicieux fumet de poisson régnait sur le bâtiment. En pénétrant dans le portique, ils furent immédiatement appelés par Gregor assis à une table, chope de bière en main. Le guerrier avait déposé une petite bourse de pièce d'or sur la table et étant donné sa bonne humeur, le groupe n'osa pas lui demander d'où elle pouvait provenir. Ils apportèrent tous deux une chaise et prirent place près du Chevalier et de l'Elfe, Gregor s'empressa d'appeler une serveuse.

- Salut Gregor, ca fait longtemps qu'on ne t'a pas vu ici, qu'est que toi et tes amis aller prendre ? Demanda la jeune dame.
- Ont revient d'un très long voyage et nous avons soif, apporte-moi une bouteille de ton meilleur vin.
- C'est parfait, et pour vous monsieur ? Demanda-t-elle à Eldaroft qui n'avait toujours pas dit un mot.
- De l'eau s'il vous plaît. Dit l'Elfe.
- Une chope d'eau pour moi aussi madame. Interrompit Sylvia.
- Pour moi également je vous pris. Ajouta Meldrick

La serveuse les regarda d'un air étrange puis regarda Gregor, celui-ci fit quelques gestes pour montrer qu'il ne comprenait pas mais la serveuse c'était déjà retourné pour aller chercher les breuvages. Il cria à la serveuse ainsi qu'aux clients de l'établissement que ses compagnons provenaient de Mildes et qu'ils n'étaient pas habitués au bon alcool du pays.

Gregor tenta de convaincre les piliers de tavernes mais sans grand succès. Il se retourna rapidement vers ses compagnons et leurs lança un regard furieux : « Vous savez ce que vous venez juste de faire, vous avez détruit ma réputation. Dans toutes les grandes auberges du pays je suis reconnu comme un boute-en-train, quelqu'un qui connaît le sens du mot fête et beuverie. Maintenant je vais être reconnu comme la personne qui invite ceux qui ne boivent pas. Vous êtes dans une auberge quand même ! Commandez quelque chose ! »

- Désolé mon cher, mais nous avons une longue route à entreprendre demain, si nous buvons à votre rythme nous ne pourrons pas vous suivre. Affirma l'Elfe avec conviction.
- Bon d'accord, c'est vrai que vous n'avez aucune chance de me suivre dans l'alcool de toute façon. Si je vous ai demandé de venir ici ce soir c'est que j'ai une faveur à vous demander. Avant que vous disiez non comme d'habitude, j'aimerais que vous m'écoutez attentivement.
- Dites, vous avez notre attention.
- Je sais que c'est inutile, que vous allez quand même en faire en votre tête et que vous allez encore m'ignorer mais je voudrais qu'on fasse un détour par Ameiria, la capitale du clergé. Avant de me dire non, j'aimerais que vous réfléchissiez.
- Inutile de réfléchir mon ami, c'est d'accord.

Sur ce le grand Chevalier se leva de son siège d'un seul et donna un grand coup de poing sur la table.

- Quoi ? Comment ca d'accord ? Tu n'as jamais été d'accord avec quoique ce soit que j'ai dit, c'est le voyage en bateau qui t'a troublé ? Je n'arrive pas à y croire.

- Pourquoi vous entêter ainsi, je suis d'accord, nous allongerons notre voyage de quelques semaines et suivrons la route pour Ameiria avant de nous rendre à Terrisor.
- Attend, ca ne peut pas fonctionner comme ca, j'ai passer la journée complète à faire une liste de raison pour nous y rendre, tu ne peux pas accepter si facilement.
- Restez calme et profité de votre boisson, nous partirons pour Ameiria demain à l'aube.

Gregor demeura figé pendant près d'une minute, tentant de réaliser clairement la situation. Il murmura quelques mots à ses compagnons, ses paroles semblaient être des arguments en faveur de sa cause mais ceux-ci furent ignorés. Après mure réflexion, il prit à nouveau siège et un large sourire s'afficha sur son visage, il cria : « Alors elle vient cette bouteille ? »

Le reste de la soirée se déroula dans le calme, plusieurs Chevaliers vinrent boire et discuter avec Gregor, celui-ci abusa grossièrement des bienfaits du vin. Le lendemain matin, le groupe put finalement prendre la route d'Ameiria malgré le réveil difficile du Paladin.

Après quelques heures de voyage, une seule question semblait tourmenter tout le monde excepté Gregor. Tous se regardèrent sans pouvoir y répondre et c'est finalement Sylvia qui demanda la solution au Paladin :

- Et alors ? On ne sait toujours pas ce que vous désirez faire à Ameiria, pourquoi fait-on ce détour ?
- Et bien ... à vrai dire ... j'ai ... j'ai des gens à rencontrer. Répondit-il d'un air peu convaincant.
- Des gens ? Qui donc ?

- Des Paladins. C'est exactement ça, ce sont d'autres Paladins. Tout comme moi.
- Vraiment ? On peut les rencontrer aussi ?
- Non ! Cria-t-il promptement à la jeune femme qui demeura muette devant la réaction du Chevalier. Celui-ci comprit alors qu'il devait régler la situation rapidement, il brisa le silence qu'il avait instauré en lui adressant à nouveau la parole de façon plus polie : « C'est pour parler de plans secrets qui sont réservés uniquement au serviteur de Sabrina. »
- Vraiment ? D'accord, puisque c'est si sérieux, nous allons vous laisser tranquille. Dit-elle d'un ton ironique en lançant un clin d'œil rapide à Meldrick.

Le magicien regarda la jeune femme qui semblait planifier quelque chose mais n'osa pas prendre la parole de peur d'envenimer la situation, il se contenta de faire un timide sourire à celle-ci.

Le voyage se poursuivit sur une note plus paisible, Gregor se fit un devoir d'entretenir le groupe sur les nombreuses aventures qu'il avait eues en ces terres. Le Chevalier leur expliqua qu'il avait quitté l'ordre des Paladins de Nime pour rejoindre les rangs de l'armée sainte il y a plusieurs années afin de venger ses proches qui avaient périé contre Korh. Ses nombreux voyages l'avaient amené à combattre un peu partout sur Cehntis pour finalement se retrouver dans la garnison de Ragnarok à combattre directement contre l'empereur.

Le groupe se laissa emporter dans les récits du grand guerrier un peu bavard, laissant tomber les exploits qui semblaient relever plutôt de la fiction et écoutant soigneusement les faits. La route les amena pendant plusieurs jours dans de nombreux villages pittoresques du royaume de Nime jusqu'à la frontière donnant accès aux terres de Pol.

Cette même frontière était séparée par une longue rivière enchevêtrée à mainte reprise par de longs ponts de bois. Le groupe se trouva face à l'une de ces immenses constructions, à moitié couverte par un toit vert, bâti à l'un des endroits où la rivière était à son niveau le plus profond. Au centre de la structure se trouvait un poste de garde occupé par six représentants de l'ordre.

L'Elfe s'arrêta promptement lorsqu'il vit la scène. Il posa sa main sur l'épaule de Gregor et lui dit : « Mais qu'es qui se passe ? Je vois deux Chevaliers de Nime, deux gardes de Pol et deux officiers de Korh, pourquoi les troupes impériales sont ici ? Ils n'ont pas juridiction. »

- Bienvenue au douzième siècle mon cher, ça fait déjà un bon bout de temps que les frontières de Pol sont surveillées par l'empire.
- Vraiment ? Je ne savais pas que Korh avait une aussi bonne main mise sur vos compatriotes.
- Ils ont la main sur tout, c'est en parti pourquoi je me suis joint aux croisades de l'armée sainte.
- C'est bien beau tout ça mais vous auriez peut-être pu nous avertir de la situation avant que l'on ne se trouve face à eux. Ce n'est plus possible de reculer maintenant.
- Allons bon ! Ce ne sont que les gardes de deux frontières en paix depuis des siècles, de simples recrues. Aucune chance qu'ils nous cherchent des problèmes, ils trembleront en voyant mon armure de Paladin.
- Si vous le dites. Alors tout le monde reste calme, nous allons sûrement devoir répondre à quelques questions.
- Par simple précaution, ne dévoilez pas vos noms, on risque moins avec une fausse identité.

Le groupe acquiesça d'un hochement de tête commun et se dirigea vers le long pont de bois. Ils durent attendre quelques minutes car une famille les avaient devancés, ils utilisèrent cette période pour créer une identité. Lorsque que la marmaille fut écartée, le groupe s'avança sur les planches, Gregor prit rapidement la tête et interpella les gardes d'un air très amical.

- Holà ! Je vous souhaite le bonjour cher serviteurs de Sabrina et protecteur de la couronne.
- Salutation à vous mes amis, on peut savoir vos noms ?
- Moi c'est Fresam de Guillemot, Paladin de Nime, je me rends avec mes amis à Ameiria pour visiter de la famille. Mentit Gregor.
- Je suis Yvan Sisemar, je voyage avec mon cousin Fresam. Ajouta Meldrick au mensonge.
- Filmarel Sallis, enchanté, mon fils demeure en banlieue de la cité sainte, j'ai bien hâte de le revoir. Dit alors Eldaroft.
- Je ... et bien ... je suis ... en fait ... je m'appelle Sylvia Belmont. Répondit péniblement la jeune femme sous le regard inquiet de ses compagnons qui semblaient craindre le pire.
- Tu es très timide ma jolie, ne te laisse pas impressionné par nos uniformes, nous n'allons pas te manger.

Sylvia se mit alors à trembler comme une feuille sous le regard inquiet de ses compatriotes. Voyant la scène se dérouler de façon aussi étrange, Gregor prit rapidement la parole de nouveau :

- Madame Belmont est ma fiancée, nous devons nous marier à Ameiria et nous sommes très pressés.
- Ta fiancée ? Répondit brusquement Meldrick sur un ton frustré et un peu jaloux.

- Qui a-t-il mon petit, il a volé son cœur avant toi ? Affirma le soldat d'un ton moqueur.
- Non, désolé, j'ai toujours peine à croire que ma vieille amie se marie, elle est encore trop jeune.
- Bon ! Nous ne vous retiendrons pas d'avantage monsieur de Guillemot, je vous souhaite beaucoup de bonheur.
- Merci, soyez bénis par Odin. Répondit Gregor qui semblait vouloir couper la conversation au plus court.

Sur ce les gardes de la frontière s'échangèrent des regards rapides et acquiescèrent tous simultanément d'un signe de tête. L'un d'entre eux leur fit alors place et leurs pointa l'extrémité du pont. Le groupe n'émit plus un son et se dirigea hâtivement vers la sortie.

Loin des oreilles de l'autorité, Sylvia put finalement reprendre son souffle, son visage affichait une teinte de rouge. Elle prit une grande respiration et se confessa au groupe :

- Désolé, je vous fais mes excuses, j'ai faillis tous faire rater.
- Qu'es qui c'est passé ou juste, la conversation à prit une tournure étrange soudainement ? Affirma Meldrick.
- Je ne sais pas. Je crois que j'ai paniqué. Pour tout dire, je suis une très mauvaise menteuse.
- Ca ne fait rien, oublie tout ca, on s'en est sorti indemne non ? Répondit Meldrick avec grande assurance.
- Merci beaucoup, tu es un ange.

Les deux amis s'échangèrent un sourire et le groupe reprit la route de plus belle. Après un bref moment de marche, Meldrick s'arrêta brusquement et le reste de la clique

se retourna vers lui pour comprendre sa réaction. Il se mit à réfléchir un instant et affirma :

- Filmarel Sallis ? Si mon langage Elfique est toujours bon, Filmarel signifie Habile et Sallis signifie Mensonge. Habile mensonge, intéressant comme nom Eldaroft.
- Il faut savoir utiliser l'ironie face à des gens moins cultivés mon ami. Répondit l'Elfe en affichant un petit sourire.
- Comment ce fait-il que la milice d'une nation qui chasse les Elfes avec tant d'ardeur ne puisse en reconnaître un ?
- Ca fait maintenant plus de cent années que nous nous cachons loin des regards de Korh. Ces pauvres soldats n'ont jamais vu membre de ma race, ils ne peuvent pas m'identifier.
- Donc tu es en sécurité pour errer de par le monde.
- Les soldats et guerriers ne représentent pas une menace mais les hauts gradés et les dirigeants de l'empire ont plus d'éducation et peuvent parfois nous démasquer.
- Un jour tu n'auras plus à craindre les routes et les villes de Cehntris mon ami, un jour.
- Je le souhaite Meldrick, je le souhaite de tout cœur.

Sur ce la compagnie reprit le voyage de plus belle. Le chemin les conduisit dans les fertiles plaines de Pol, endroits où les puissants nobles contrôlaient fermement la population paysanne. À plusieurs reprises, ils purent apercevoir de magnifiques forteresses mais à leurs grands regrets, celle-ci affichait également les couleurs de l'empire. Le royaume tout entier semblait sous l'occupation passive de Korh, ceci inquiéta le groupe car la capitale du clergé, Ameiria, est également la métropole de Pol. Ils savaient fort bien que si l'empereur était en mesure de s'approprier l'église, plus rien ne pourrait l'arrêter.

Ce n'est qu'après plusieurs semaines de marche dans la contrée qu'ils aperçurent enfin Ameiria, lieu de résidence de la Grande Prêtresse et représentante de Sabrina, Alena, ainsi que son conseil matriarcal.

Le groupe approcha tranquillement de l'immense cité, ébahit par la beauté de celle-ci. Douze tours de pierre blanche se dressaient fièrement pour former un cercle qui entourait la ville et la protégeait contre d'éventuels envahisseurs. Au centre de la métropole s'étendait une grande muraille qui protégeait l'édifice principal d'Ameiria, le cœur même du clergé, la grande tour d'ivoire de Sabrina.

La tour était composé de quarante et une étages, ce qui la consacrait comme le plus haut bâtiment régnant sur Cehntris. Dans chacun de ces niveaux était géré la vie de milliers de prêtres et de millions de fidèles. Les murs de l'édifice furent construit en utilisant de larges pierres blanches qui resplendissaient fièrement sous la lumière du jour. Chacune des douze parois était finement taillée à l'effigie des organismes religieux qui régissait l'endroit, et bien sur, en l'honneur de la grande déesse et de ses nombreux avatars.

À l'entrer de la ville, Gregor arrêta la marche de ses compagnons en tendant fermement son bras gauche devant eux :

- C'est ici que nos chemins se séparent pour quelques temps mes amis, j'ai plusieurs personnes à rencontrer avant de poursuivre la route. Dit alors le grand guerrier.
- Et dans combien de temps désirez-vous reprendre le voyage mon cher. Répondit l'Elfe.
- Excellente question, est-ce que dix jours ca serait trop pour vous ? Demanda-t-il au reste du groupe.

- Aucun problème pour moi. Affirma Eldaroft.
- C'est d'accord. Répondirent simultanément Meldrick et Sylvia.
- Par contre, je ne crois pas que nous ayons les moyens de vivre en ville plusieurs jours. Ajouta Eldaroft
- Prenez cette bourse, elle vous suffira largement. Dit-il en lançant une petite bourse en cuir à Meldrick, celle-ci semblait bien remplie. Maintenant je vous laisse.

Gregor salua poliment ses compagnons et s'aventura seul dans la grande cité. Le groupe lui tendit la main une dernière fois et se regardèrent bêtement, ne sachant pas quoi faire de ce repos forcé. Eldaroft fut le premier à trouver une idée, il se retourna vers Meldrick et lui dit :

- Meldrick, j'aurais peut-être moi aussi une personne ou deux à rencontrer et j'aimerais probablement vous les introduire. Je souhaite que vous n'ayez pas d'objections à ce que j'aille les visiter.
- Aucune objections, tu veux que je m'y rende avec toi ?
- Je vais tous d'abord les rencontrer en personne et tenterais d'arranger un entretien pour vous également.
- Comment peux-tu avoir des gens à rencontrer ? Tu m'as dit ne pas être venu ici depuis près de soixante ans.
- Cette question et peut être bien d'autres seront résolues demain, sur ce je vous laisse.

Il salua à son tour les deux jeunes gens, et emprunta la grande avenue qui conduit au centre de la ville dans les hauts quartiers. Meldrick et Sylvia restèrent muets jusqu'au moment où ils perdirent l'Elfe dans la foule. À ce moment précis, la jeune dame attrapa la main de Meldrick et l'entraîna dans la ruelle qu'avait emprunté Gregor quelques minutes plus tôt.

- Ou est ce que tu m'emmène ? Cria le magicien, fessant semblant qu'il ne comprenait rien.
- Nous allons suivre Gregor, tu n'es pas curieux de savoir qu'es qu'il va faire exactement ?
- Oui mais ...
- Alors allons-y !

Sur ce les deux amis coururent pendant un bref moment sur la piste de Gregor, ils l'aperçurent finalement, pénétrant dans l'enceinte clôturée d'une école religieuse. Les deux jeunes gens s'agenouillèrent alors derrière une charrette de foin et attendirent de voir ce qui se passe.

Une religieuse accueillie le grand guerrier et discuta attentivement avec celui-ci. Après quelques minutes, elle lui fit signe de prendre siège sur un banc de parc réservé aux enfants et elle pénétra d'un pas de course dans l'établissement. Gregor s'installa confortablement sur la banquette et attendit sur celui-ci pendant plus de quinze minutes qui semblait être une éternité pour lui.

La grande porte s'ouvrit finalement et plusieurs enfants, tous des fillettes âgé entre six et dix ans, sortirent en rang de l'établissement pour se rendre dans la cour de récréation. Le Chevalier observa attentivement défiler les jeunes demoiselles une par une mais ne bougea pas de son siège. Les petites filles commencèrent leurs jeux sans se soucier du grand guerrier.

Quelques minutes plus tard, la religieuse qui avait accueilli Gregor, sortie en accompagnant une petite fille par la main. Celle-ci semblait être âgée d'environ six ans, elle était très petite et semblait des plus joyeuse. Gregor se retourna vers la petite dame

mais ne se leva pas. Celle-ci observa la scène pendant de brèves secondes et se mit à courir en direction du Chevalier.

Il bondit alors de son siège et se hâta d'aller à sa rencontre. Arrivé près d'elle, il l'attrapa par la taille et la souleva dans les airs. Par la suite il l'enlaça dans ses bras musclés pendant un long moment.

Malgré la distance qui séparait Meldrick et Sylvia du Chevalier, ils étaient capables de distinguer le bonheur dans le visage des deux personnes qui s'étaient retrouvés. Ils décidèrent qu'il était temps pour eux de partir et de laisser Gregor profiter de son moment de quiétude.

Arrivé loin de la scène, Sylvia se retourna vers Meldrick et lui demanda d'un ton étonné et enjoué :

- Tu t'attendais à ça toi ?
- Jamais de la vie, je savais qu'il nous cachait quelque chose mais je n'aurais pas pu envisager ce scénario.
- Il ne vous a jamais parlé qu'il avait une fille ?
- Même pas glissé un mot, c'est un peu étrange comme histoire, peut-être que ce n'est pas sa fille, juste une connaissance.
- Impossible, à voir sa réaction, je suis convaincue que cette enfant est bien sa chère et son sang.
- Je ne sais pas, tu as peut être raison, faut dire que je n'ai jamais eu de vrais parents.
- Vraiment ? Pour tous te dire j'en connais bien peu sur toi, viens avec moi, on va discuter de ça devant un bon repas.

Sur ce les deux amis discutèrent de leurs passés devant un copieux repas. Ils s'amusèrent amplement en cette journée de repos et émirent plusieurs hypothèses sur la situation de Gregor. Après de nombreuses questions qui restèrent sans réponse, il ne purent finalement qu'acquiescer sur le fait qu'ils ne devaient pas dire à personne sur ce qu'il c'était passé. Ils firent tous deux la promesse de laisser Gregor décider de ce qu'il allait divulguer sur la situation.

Le lendemain, ils se mirent à scruter les rues de la ville dans l'espoir de retrouver l'Elfe. Après de nombreuses heures de recherche, Eldaroft fit son apparition et les interpella :

- Je vous souhaite le bonjour mes amis, vous ne vous êtes pas trop ennuyé de moi j'espère.
- Salut Eldaroft, ton rendez-vous s'est bien passé ?
- Pour tout vous dire, pas vraiment.
- C'est dommage.
- Quoiqu'il en soit, j'aurais quelqu'un à vous présenter Meldrick, avez-vous quelques heures à me consacrer.
- Et bien, je ne sais pas, je ne voudrais pas laisser Sylvia seule dans la grande ville.
- Allons bon ! Je peux m'occuper de moi-même, va rencontrer les amis d'Eldaroft, je vais me rendre à la place du marché pour regarder les nouveaux vêtements en vogue.
- C'est d'accord, nous irons te rejoindre la bas après l'entrevue.

Sylvia salua une dernière fois ses deux compagnons qui se dirigèrent d'un pas hâtif vers la grande tour d'ivoire de Sabrina. Meldrick et Eldaroft s'avancèrent en direction de l'enceinte bien gardée des murailles de la tour. Eldaroft fit un hochement de tête à l'un des gardes et celui-ci lui fit signe d'entrer.

Ils pénétrèrent à l'intérieur de la forteresse et Meldrick put enfin observer de près toute la splendeur de la grande tour. Il demeura muet pendant quelques temps, ébloui par le reflet du soleil qui frappait les murs du bâtiment. Douze immenses entrées de plus de quatre mètres carrés prenaient place sur chacune des parois, celles-ci permettaient l'accès à l'édifice.

Eldaroft indiqua au jeune homme le portail à prendre, au-dessus de celui-ci était gravé la silhouette d'un Chevalier portant fièrement une rose ainsi qu'une inscription affichant : « Compassion et Empathie ». Ils pénétrèrent dans le bâtiment et rapidement deux gardes vint les escorter jusqu'à l'une des salles de réunions du quatrième étage. L'un des deux protecteurs de la tour leurs indiquât de prendre un siège et de bien vouloir patienter, par la suite ils quittèrent la pièce en refermant solidement la porte derrière eux.

Eldaroft s'installa confortablement dans l'un des grands fauteuils qui semblait être réservé à la noblesse. Meldrick, de son côté, alla explorer la grande pièce richement décorée. Après avoir observer brièvement quelques œuvres d'art, il s'arrêta sur l'une des toiles qui lui semblait plus familière. Il regarda celle-ci attentivement et s'adressa à l'elfe :

- Tu as le même tatouage n'est-ce pas ? Dit-il en pointant du doigt le tatouage qu'un Chevalier portant une cote de maille, arborait fièrement sur l'avant-bras droit.
- En effet, votre sens de l'observation est toujours aussi affûté. Répondit l'Elfe qui semblait un peu surpris.
- J'avoue l'avoir aperçu depuis longtemps, je croyais jusqu'à ce jour qu'il était unique. Tu peux m'expliquer son origine ?
- Ceci est le symbole des Paladins de l'ancien code.

Sur ce il déroula tranquillement sa manche, révélant clairement son tatouage au jeune homme. Malgré les années, celui-ci était encore d'une beauté indéniable, il affichait, en avant plan, le corps de la monture ailée légendaire, le Pégase. En arrière de l'animal mythique, un grand bouclier doré était finement dessiné avec l'emblème d'une rose rouge aux fragiles pétales au centre.

- Cette image symbolise de tout ce pourquoi nous nous sommes battu au cours de ces derniers siècles.
- Et pourquoi exactement ?
- Le Pégase représente la nature, l'histoire et les légendes, que nous conservons et transmettons malgré les décrets de l'empire. Le bouclier brodé d'or symbolise la vie et la civilisation que nous protégeons au péril de nos propres âmes. Finalement la rose symbolise la beauté, la pureté et la fragilité. Notre code dicte de défendre les plus faibles et d'admirer leurs talents ainsi que leurs beautés propres.
- Ceci est très intéressant, par contre ton code me semble un peu similaire à celui des Paladins de Nime et celui de Gregor.
- Son code n'est qu'une pâle imitation du notre, une simple copie sans fondement profond.
- D'accord, et combien d'entre vous poursuivent les enseignements de cet ancien code ?
- Bien peu malheureusement, justement la personne que je désire vous faire rencontrer et le premier Chevalier de notre organisation en péril, peut être que sa sagesse pourra nous éclairer.

Meldrick répondit simplement d'un hochement d'épaule et s'installa confortablement dans l'un des fauteuils qui était beaucoup trop vaste pour sa petite personne. Il regarda d'un air vagabond les objets d'art qui ornait la pièce, ce disant que le

clergé pourrait vendre toutes ces pièces et nourrir aisément la population de miséreux pour plus d'un mois.

Après plus d'une demi-heure d'attente, la grande porte fut finalement ouverte par quatre gardes biens armés de la tour d'ivoire. Les soldats ouvrirent complètement le portail, non sans peine, et s'accotèrent de dos sur celui-ci afin de laisser pénétrer l'invité de marque.

Deux personnes firent alors leurs apparitions, un homme, apparemment âgé dans la soixantaine avancée, portant une longue tunique blanche, tissée d'or. La personne accompagnant celui-ci était une femme dans le début de la cinquantaine, portant une magnifique robe blanche ainsi qu'un voile blanc qui cachait soigneusement les traits de son visage.

Lorsque les deux aînées firent leurs premiers pas dans la pièce, les gardes ainsi qu'Eldaroft se prosternèrent devant eux. La dame fit un signe rapide aux soldats, leurs indiquant de sortir, ceux-ci obéir rapidement et la vieille dame acquiesça de leurs bons services.

Une fois complètement seules, les deux personnes prirent place loin du groupe. Un étrange sentiment de paix intérieur envahit alors Meldrick et Eldaroft, ils se sentaient bien, mieux que jamais auparavant. Un grand voile blanc de dentelle les enveloppait, détruisant tout sentiment d'agressivité ou de haine qu'ils pourraient avoir envers leurs interlocuteurs.

Le vieille homme murmura quelques mots à voix basse et observa Meldrick attentivement, après plusieurs secondes de silences inquiétant, il prit finalement la parole sur un ton autoritaire :

- Mon cher Eldaroft, croyez-vous vraiment qu'il est celui-ci que nous attendons depuis si longtemps ?
- Je le crois en effet.
- Alors comment pouvez-vous expliquer ce que nous venons tout juste d'observer ?
- Je ne peux.
- Soit, et vous Meldrick, comment expliqueriez-vous vos dons ? Dit-il d'un ton orgueilleux et mécontent.
- Mes dons ? Mes pouvoirs sont dus à l'enseignement du Grimoire.

Le vieil homme hocha la tête en direction d'Eldaroft et celui-ci acquiesça d'un regard. Meldrick regarda tout le monde autour de lui d'un air inquiet, il n'arrivait pas à comprendre exactement le but de la conversation et la tournure de celle-ci lui faisait penser à un complot contre lui. La vieille dame, voyant l'inquiétude du jeune magicien, prit la parole pour le rassurer :

- Meldrick, nous percevons en vous un sentiment de bien-être profond qui semble très récent, auriez-vous rencontré quelqu'un que vous appréciez particulièrement ?
- Et bien oui. Je crois en effet que j'apprécie la compagnie de tous mes nouveaux amis.
- Et qu'avez-vous éprouvé lors de la perte de vos anciens camarades de votre village natal ?
- Beaucoup de tristesse et d'amertume. J'espère qu'ils reposent dans un lieu paisible, loin des conflits qu'ils ont toujours eus.
- Et que comptez-vous faire exactement à ce sujet ?
- Je désire ... ou plutôt je souhaite les venger afin que leurs morts ne soient pas vaines.

- Nous trouvons votre honnêteté tout à fait charmante. Répondit la vieille dame en affichant un petit sourire.
- Je ne crois pas que la vengeance soit un sentiment noble ni charmant. Interrompit froidement le vieil homme.
- Sir. Répliqua Eldaroft.
- Non ! Eldaroft, si vous désirez mener à bien votre cause, votre vengeance envers de vieux fantômes, faites-le. Mais vous n'aurez point mon support en cette aventure. Le but de nos confrères n'est pas de remplacer le mal par le mal.

Sur ce le vieil homme se leva d'un air offusqué et quitta la pièce rapidement d'un pas pesant. Eldaroft tenta de se lancer à sa poursuite afin de le retenir mais l'étrange sentiment de paix intérieur l'empêcha de courir vers son homologue qui ferma solidement la porte derrière lui. Il vint prendre place à nouveau autour de la grande table et la vieille dame s'adressa à nouveau au groupe :

- Nous sommes désolés du comportement un peu barbare de notre ami, j'espère que vous n'avez point été offensé.
- Aucunement. Répondit paisiblement Meldrick, toujours sous l'effet de l'étrange charme.
- Bien ! Meldrick, Eldaroft, quoique nous ne puissions vous donner notre appui officiel, nous souhaitons tout de même que vous poursuiviez votre quête de justice.
- Avec dévotion madame, votre appui dans cette entreprise nous comble. Affirma Eldaroft avec grande fierté.

Meldrick ne sut quoi répondre, il resta figé devant ses deux interlocuteurs, ne comprenant pas la signification exacte de la conversation ni l'élan de furie qui avait poussé le vieil homme à sortir. Il allait répondre quelques choses mais fut interrompu

par l'un des gardes de la tour d'ivoire qui fit un signe bref à la vieille dame, celle-ci acquiesça d'un faible hochement de tête.

- Nous en sommes fortes aises. Poursuivez votre chemin et votre foi en Sabrina sera la lumière qui guide vos pas. Nous avons confiance en vous, soyez toujours fiers et dignes.
- Notre âme, notre cœur et notre lame sont au service de la grande déesse madame.
- Très bien, nous sommes désolés de devoir vous laisser maintenant, mais le temps qui nous étaient alloué est terminé. Dit-elle en se levant délicatement de son grand fauteuil.
- Merci infiniment pour cet entretien. Répondit Eldaroft.
- Oui, merci beaucoup madame. Affirma également Meldrick.
- Nous vous souhaitons la meilleur des routes et espérons que votre effort porte ses fruits.

Sur ce elle replaça soigneusement le siège qu'elle avait utilisé à sa place d'origine et se dirigea paisiblement vers la sortie. Une fois près de la porte, elle se retourna et salua d'un geste de la main Meldrick et Eldaroft en affichant un petit sourire affectueux. Lorsqu'elle quitta la pièce, deux gardes en armure lourde virent afin de l'escorter le long du somptueux couloir. Elle disparut peu de temps plus tard dans les complexes de la grande tour.

D'autres soldats sacrés virent à leurs tours pour escorter les compagnons vers la sortie du bâtiment. En parcourant le chemin du retour, ils ne purent trouver qu'un seul qualificatif pour l'intérieur de la tour, onéreux. L'édifice principal du clergé était si richement décoré, qu'Eldaroft et son protégé se demandèrent à plusieurs reprises pourquoi ils ne partageaient pas leurs biens avec les autres temples plus pauvres des régions éloignés.

Une fois à l'extérieur, loin des regards indiscrets, Meldrick donna plusieurs tapes du revers de la main sur l'épaule d'Eldaroft. L'Elfe se retourna vers le jeune homme et constata avec stupeur que celui-ci semblait être sur le point d'exploser tant il voulait prendre la parole.

- Qui était exactement cet homme ? Pourquoi était-il choqué ainsi ? Que voulait-il dire par remplacer le mal par le mal ? Qui était la personne qui l'accompagnait ? Pourquoi parlait-elle toujours au pluriel ? Quel était le but de cette rencontre ? Balbutia-t-il en un éclair.
- Une question à la fois mon ami, tout d'abord l'homme que nous avons rencontré est, comme je vous l'ai dit auparavant, le premier Paladin de l'ancien code. Il a combattu avec ses suivants sur les murailles de Magra et de Bartagne. Il fut trahit à plusieurs reprises par les humains, c'est peut-être pourquoi il n'a pas été très amical avec vous.
- Mais il a parlé du mal, comment ce fait-il ?
- Pour lui, comme pour plusieurs des miens, les humains incarnent le mal. Lorsque vous avez parlé de vengeance, il a probablement perçu un sentiment mauvais en vous. Je crois que c'est pourquoi il ne désirait pas vous appuyer dans votre quête.
- Et qui était cette dame si gentille ?
- Le nom de Madame importe peu, mais le fait qu'elle nous appui me soulage grandement, maintenant nous devons obtenir le support de Tremor, chef des Nains.

Meldrick observa l'Elfe attentivement tout au long de son discours, il savait depuis longtemps que celui-ci en connaissait plus qu'il ne le prétendait mais cette fois son inquiétude était décuplée. Plusieurs questions demeuraient sans réponse et nombre de celles-ci le concernait directement.

Il n'osa plus formuler de nouvelles interrogations pour l'instant, il savait de toute façon que les informations obtenues étaient biaisées par son ami. L'Elfe semblait protéger quelqu'un ou quelque chose, mais Meldrick ne put mettre le doigt sur la racine exacte du problème. Meldrick était maintenant convaincu que l'Elfe avait d'autres motifs pour l'accompagner, l'histoire de vengeance envers de vieux fantômes tournait encore dans son esprit. Ils firent donc la route dans un silence lourd de conséquence jusqu'au centre de la ville.

Ils retrouvèrent finalement Sylvia à la place du marché. Celle-ci semblait intéressée par un petit ensemble de soirée bleu clair et blanc mais celui-ci était définitivement hors de sa portée financière. Son regard semblait être absorbé par la robe de bal, Meldrick dut appeler son nom plusieurs fois afin qu'elle ne sorte finalement de son doux fantasme. Elle se retourna en sursaut et vit le groupe arrivé, elle alla saluer ses compagnons avec grand enthousiasme :

- Vous avez vu cette jolie robe ? Comme j'aimerais avoir un si beau vêtement !  
Dit-elle en soupirant.
- Tu la veux vraiment ? Demanda Meldrick.
- Oui, c'est certain.
- Alors elle est à toi.

Sur ce il ouvrit la bourse que lui avait confiée Gregor et paya grassement le marchand. Sylvia n'en crut pas ses yeux, elle prit fébrilement la robe, la plia soigneusement et la plaça dans son sac de voyage. Une fois son bien entreposé, elle enlaça le jeune homme et l'embrassa sur la joue.

- Merci beaucoup Meldrick ! Tu sais que tu me rends heureuse ? Lui dit-elle en affichant un large sourire. Au fait, c'était bien la rencontre ? Je me suis ennuyé de toi !
- De moi ? Dit-il timidement en prenant un peu de recul.
- Oui ! Répondit-elle en riant. Et ton rendez-vous avec Eldaroft c'est bien déroulé ?
- Pas tout à fait. Pour tout te dire, plusieurs questions demeurent toujours sans réponse.
- Vraiment ? Quelle question ou juste ? Allons jaser de tout cela devant une bonne bouteille de vin si tu le veux bien.
- Devant quoi ?
- Une bonne bouteille. Répondit-elle rapidement en laissant transparaître un petit sourire. Vous joindrez vous à nous Eldaroft ?
- Non, merci tout de même mais je dois vous laisser, j'ai quelques devoirs dont je dois m'occuper avec empressement.
- D'accord, tu viens Meldrick ?

Sylvia attrapa le jeune magicien et entraîna celui-ci dans une auberge somptueuse. Ils discutèrent de la situation sans toutefois pouvoir tirer de nouvelles conclusions. Ils passèrent tout de même une excellente soirée sur le compte de l'argent de Gregor. Sylvia abusa légèrement du divin breuvage mais ne put entraîner le jeune magicien dans sa douce ivresse.

Ils retrouvèrent Eldaroft quelques jours plus tard, celui-ci semblait troublé mais n'affirma rien au groupe à ce sujet. Ce n'est que deux jours après le délai prévu que Gregor fit finalement son apparition, celui-ci affichait un large sourire.

- Et alors, prêt pour recommencer le voyage ?

- Comme toujours, et vous cher compagnon, l'appel de l'aventure se fait toujours ressentir ?
- Évidemment, l'appel de l'aventure mais avant tout l'appel du combat, j'aimerais bien faire la peau de quelques Orques. Répondit-il tout en frappant dans l'air à grands coups de poings.
- Vous me semblez des plus enjoués mon ami, pourquoi donc affichez-vous cet air de fête ?
- Mon air de fête ? Et bien j'ai rencontré des amis et nous avons célébré toute la nuit.

Meldrick et Sylvia se mirent à pouffer de rire en écoutant les dernières paroles du Chevalier, malgré le regard réprobateur de celui-ci.

- Pourquoi riez-vous tous les deux ?
- Pour rien, une blague entre lui et moi. Répondit Sylvia tout en poursuivant son fou rire.
- Et alors Meldrick, as-tu toujours en ta possession la bourse de pièces d'or que je t'ai confié ?
- Et bien ... pour tout te dire ... notre séjour ... je n'ai plus ... il ne ...
- Quoi ? Tu as tout dépenser ?
- En fait ... pour faire une histoire courte ... oui, j'ai tout dépensé. Répondit péniblement Meldrick tout en baissant les yeux afin de ne pas croiser le regard foudroyant du Chevalier.
- C'était les dernières ressources qu'il me restait en dépôt à Vernalis, maintenant je n'ai plus un sou.
- Mais je suis ... Malgré tout tu sais j'ai...

Sur ce le Paladin se leva d'un seul bond, fit plusieurs tours rapide dans le vide afin d'amenuiser sa rage et lui cria à perdre haleine :

- D'accord ! D'accord ! J'ai compris ! N'en dit pas plus. J'espère seulement que tu as profité de cette chance parce que tu n'auras plus une seule pièce de ma part.
- Désolé Gregor.
- Ca va aller, n'y pense plus. Débutons notre voyage de ce pas si vous le voulez bien.
- Je suis, on ne peut plus d'accord avec toi.

Les quatre compères quittèrent finalement l'enceinte d'Ameiria, la grande cité du clergé. Malgré cet événement heureux du départ et de la réunion du quatuor, Meldrick semblait avoir un goût amer de sa visite à la capitale de Pol. Un étrange sentiment le hantait, comme si soudainement sa quête n'était plus la sienne mais celle d'un peuple et du monde entier.

Il semblait être incertain d'être à la hauteur des attentes de ses compagnons. De ne pas pouvoir les protéger contre les forces de l'empire. Sa rencontre avec le premier Paladin de l'ancien code l'avait grandement troublé, pourquoi celui-ci l'avait comparé au mal ? Pourquoi ne l'avait-il pas supporté dans son entreprise ? Pourquoi le destin l'avait-il choisit ?

Le jeune homme observa autour de lui et son regard croisa celui de Sylvia, celle-ci lui sourit avec affection et il lui répondit de même façon. Il venait de découvrir une personne qu'il affectionnait tout particulièrement mais n'était plus sur de lui-même et de sa nature profonde.

Un long voyage de plusieurs mois les attendaient et c'est pourquoi il n'osa pas parler de son problème à ses compagnons. Après plusieurs heures de marche et de chaudes discussions entre Eldaroft et Gregor, Meldrick reprit finalement le sourire. La

pensé des heureux moments qu'il aurait en compagnie de ses amis de fortunes lui donna un nouvel espoir pour ce long périple.

## Chapitre 6

### La leçon

Les jours et les semaines de voyage se déroulèrent sans grandes embûches, peu à peu la clique dut s'habituer au climat chaud et humide du sud du continent. La hausse de température semblait incommodée grandement le Paladin qui demanda plusieurs fois à la blague si quelqu'un voulait acheter son armure. Tous, à l'exception d'Eldaroft qui semblait être habitué au climat, dormait sans aucune couverture et s'habillait de façon très légère.

À la grande surprise de chacun, l'Elfe semblait connaître la région comme s'il avait vécu dans celle-ci toute sa vie. Il guida le groupe à travers les longues plaines du royaume de Pol, parsemé de petits villages. Le paysage rural et campagnard des nombreuses fermes mua peu à peu en une plaine vaste et déserte, puis en un sol rocailleux surplombé par l'immense chaîne de montagnes d'Odin. Ce sont ces mêmes falaises que le groupe devait contourner par l'Océan du sud afin de se rendre à Terrisor, tout en évitant les foudres de l'empire.

Eldaroft leurs fit longer une rivière pendant plusieurs jours et celle-ci les amena à un immense lac, alimenté par une magnifique chute. Meldrick tenta d'observer la source de la cascade mais celle-ci n'était pas visible à cette distance car la chute devait faire plus d'un kilomètre de haut. Autour du lac se trouvait une végétation luxuriante qui poussait aisément malgré le sol infertile.

Arrivé sur place, l'Elfe marcha calmement vers le bassin, s'agenouilla face à celui-ci, leva ses deux mains parallèlement, paume vers le ciel, et se pencha vers le lac jusqu'à que son visage soit trempé dans l'eau fraîche. Il demeura immergé pendant plus d'une minute, Meldrick tenta de lui porter secours mais Gregor bloqua sa tentative en lui expliquant que ce devait être une tradition Elfe.

L'archer sorti finalement la tête de l'eau, sur son visage on pouvait lire une grande paix, un calme et une sérénité hors du commun. Il ouvrit les yeux et s'adressa à ses compagnons :

- Bienvenue aux chutes du grand maître mes amis. Lieu sacré entre tous. S'exclama-t-il avec passion.
  - Voici donc les fameuses chutes d'Odin, l'endroit légendaire où les cendres du premier avatar ont été dispersées suite à son combat funeste contre Ragnarok.
- Répondit Meldrick

- Exact, et sa dépouille apporte toujours fertilité à l'eau et la terre environnante. Les nombreuses herbes que l'on retrouve sur la rive ont plusieurs propriétés médicinales. Des herboristes et apothicaires de partout sur le continent viennent s'approvisionner ici.
- C'est magnifique. Répondit le jeune homme avec émerveillement, éblouit par le spectacle naturel.
- Et même romantique. Ajouta Sylvia tout en regardant Meldrick du coin de l'œil. Celui-ci se sentit mal à l'aise de répondre et préféra plutôt changer de sujet.
- Pourquoi n'y a-t-il qu'une seule chute, j'ai pourtant entendu dire qu'il y en avait plusieurs ?
- Les autres sont plus élevés dans la montagne, un autre bassin se trouve au sommet de cette cascade. Ce point d'eau est à son tour alimenté par une autre chute et ainsi de suite. Il y a cinq lacs et quatre chutes au total mais peu nombreux sont ceux qui ont put voir tous ces sites car ils exigent un fort talent d'escalade pour y accéder.

Gregor observa le soleil couchant à l'horizon et balança son sac à dos sur le sol. Il étira ses bras dans les airs et cria d'un air un peu fatigué : « Si nous fessions notre campement ici ? »

- D'accord. Répondit l'Elfe qui déposa délicatement son arc sur le sol. Mais restons prudent, l'endroit est souvent choisit par les Ogres pour effectuer des attaques de nuits.
- Laisse moi rire ! J'ai déjà pourfendu plus d'une dizaine d'Ogre. Ne me dit pas que tu as peur ?
- La peur est ce qui me permet de demeurer en vie, mais je crois que ce concept vous échappe totalement n'est-ce pas ?

- La peur est pour les faibles, si tu prônes la peur j'en déduis donc que tu es faible.
- Arrêter ! Crièrent alors Meldrick et Sylvia à l'unisson.
- On ne pourrait pas passer une soirée en paix ? Arrêter de vous quereller ! Grogna le jeune homme.

Les deux interlocuteurs s'échangèrent un dernier regard furieux puis s'affairèrent à monter leurs gîtes de nuit. La soirée se déroula paisiblement, Sylvia voulue entraîner Meldrick dans une baignade mais l'eau froide ne lui plaisait gère. Eldaroft construisit un feu de camp grandiose, comme à son habitude, et le groupe se retrouva autour de celui-ci pour le souper.

Meldrick n'en croyait toujours pas ses yeux de la splendeur de l'endroit, il dégusta sa ration avec empressement et se rendit au pied du grand lac. Il s'agenouilla sur un roché sec et contempla le paysage avec émerveillement. Eldaroft et Sylvia virent à ses côtés et l'Elfe lui demanda :

- Un spectacle magnifique n'est-ce pas ?
- En effet. Mais d'où toute cette eau peut-elle venir ? Le débit est immense et il n'a pas plut ses derniers jours.
- De l'intérieur de la montagne, en partie de Gibestave.
- De quoi ?
- De Gibestave, la cité des morts, le tombeau des Avatars, l'endroit ou les anciens maîtres sont venu chercher le trépas après avoir combattu pour Sabrina pendant plusieurs années.

Gregor ne put s'empêcher d'entendre la conversation et s'approcha du groupe, il cria à l'Elfe d'un ton supérieur :

- Gibestave n'existe pas, ce n'est qu'un mythe.
- Détrompez-vous mon cher, la cité des morts existe, bien enfouie à l'abri des simples mortels, sous le roc et la pierre.
- Alors pourquoi les Avatars de notre ère ne vont pas mourir la bas ? Le titulaire actuel, notre bon roi Archibalde, n'a même pas connaissance de l'emplacement de ce tombeau.
- Justement, vous devriez vous poser la question. Votre dirigeant, l'actuel Avatar, ne devrait-il pas connaître le tombeau de ses semblables ? Je crois que ce titre de grande noblesse est plutôt injustifié.
- Comment ? Est-ce que j'ai bien entendu ?
- Désolée Gregor. Répondit Eldaroft
- Tu va retirer ces paroles immédiatement ! Hérétique !
- Je sais que l'admiration que vous portez envers votre supérieur est grande. Je n'aurais pas dut critiquer vos coutumes de cette façon, veuillez accepter mes excuses.

Gregor ne dit pas un mot, il ferma tranquillement ses poings et se dirigea vers le campement d'un pas pesant et mécontent. Meldrick se retourna vers Sylvia et les deux s'échangèrent un visage ébahit par la situation mais ils n'osèrent pas prononcer aucun mot de peur d'attiser à nouveau la flamme. Le reste de la soirée se déroula dans un silence presque assommant, les voyageurs se couchèrent très tôt mais ne trouvèrent pas le sommeil rapidement.

La nuit se déroula sans embûche et le groupe reprit la route au petit matin, Gregor semblait avoir repris sa bonne humeur car il racontait à nouveau au groupe ses exploits antérieurs. Ses compagnons l'écoutèrent sans broncher et le voyage n'en fut que plus paisible.

Après quelques jours de marche à longer la chaîne de montagne d'Odin, le climat humide de la Jungle, situé à proximité, apporta les pluies estivales. Une averse continuelle se déferla sur la contrée, inondant tous sur son passage. Les voyageurs tentèrent de rester au sec comme ils purent mais dut renoncer après plusieurs tentative vaine.

Malgré les journées de marche, la pluie ne semblait plus vouloir prendre fin. Eldaroft informa le groupe sur la saison des averses tropicales, celle-ci pouvait durée parfois plus de trois mois dans certaine région. Peu à peu le groupe s'habitua à être trempé jour et nuit, seul Gregor continuait toujours de broncher car il avait peur pour son armure et son arme.

Au cours du voyage, lors d'une fin d'après-midi des plus torrentiels, Eldaroft arrêta soudainement sa marche et s'adressa au groupe sur un ton des plus inquiets : « Tachez de rester discret mais regarder tout de même la petite corniche dans la montagne à l'horizon. » Sur ces derniers mots il reprit la route d'un pas beaucoup plus prudent. Gregor observa du coin de l'œil la montagne qui longeait la route et demanda d'une voix base à Eldaroft :

- Bien remarqué, une embuscade.
- Exact, des Ogres, de quatre à sept d'après mon estimation, ils attendent que nous passions à leurs latitudes pour nous écraser avec de gros rochers. Dit-il en pointant d'un geste rapide, les pierres situées sur la corniche. Celle-ci faisait de un à deux mètres de diamètre et semblait parfaitement taillé pour dévaler la montagne à vive allure.
- D'accord, les jeunes vous restez en arrière, je charge dans la montagne avec l'Elfe.

- Attendez, je crois avoir un meilleur plan. Je vais tenter de disparaître dans la montagne en utilisant la pluie comme couverture, la haut j'aurais une position stratégique pour attaquer l'ennemi.
- Et qu'es que nous faisons pendant que tu escalade petit futé ? Ils vont se douter qu'on les a repéré si on ne poursuit pas notre marche. Ils vont passer immédiatement à l'attaque.
- Gagnez du temps, j'ai besoin d'environ dix minutes. Dit-il tout en s'éclipsant dans la montagne.
- Attend, écoute-moi dont pour une fois ! Cria-t-il en vain à l'elfe qui avait déjà commencer sa route.

Eldaroft débuta l'escalade de la montagne, d'ordinaire il aurait put grimper la petite falaise sans les mains mais la pluie battante rendait son travail très difficile. Il dut donc se mettre à la recherche d'une position de tir avec la plus grande prudence de ne pas chuter sur le rock humide.

Le reste du groupe l'observa du coin de l'œil pendant quelques secondes et poursuivit la marche afin de faire croire à l'ennemi qu'il bénéficiait toujours de l'effet de surprise. Les compagnons durent avancer à une cadence beaucoup plus lente afin de laisser le temps à l'Elfe de prendre position. Gregor voyait bien qu'à ce rythme, celui-ci n'aurait pas le temps de prendre place, il tenta de d'expliquer son mécontentement à Meldrick :

- Ton idiot d'ami nous a encore placés dans toute une situation ! On va arriver bien avant lui à l'ennemi.
- Vos bottes ne sont-elle pas trempé ?
- Quoi ? Répondit Gregor en sursaut, surpris par la réponse incohérente de son compagnon.

- Vos bottes, toute cette pluie doit les avoirs remplis d'eau. Répondit Meldrick avec le plus grand des sérieux.
- Évidemment qu'elles sont pleines d'eau, cette satanée pluie n'a pas cessé depuis plus d'une semaine ! Pourquoi penses-tu que je dois arrêter la marche à toutes les demi-heures ?

Meldrick se contenta simplement de lui répondre avec un large sourire et Gregor comprit alors l'astuce. Il enleva délicatement ses bottes qu'il nettoya soigneusement pendant plusieurs minutes.